21-4



Ornithos

Revue d'ornithologie de terrain

Notes d'ornithologie française : deuxième mise à jour du NIOF
Déterminer le sexe et l'âge des Bruants des neiges à l'automne
Premières mentions du Pétrel gongon dans les eaux françaises

Capture d'une Fauvette babillarde orientale dans le Nord
Nouvelles ornithos françaises en images : mai-août 2014
Analyses bibliographiques – Informations ornithologiques



Juillet-Août
2014 (n° 108)

ISSN 1254-2962 – 8 €



Numéro 21-4 — Revue d'ornithologie de terrain — Juillet-Août 2014

Photo de couverture: Blongios nain *Ixobrychus minutus*, Gravon, Seine-et-Marne, mai 2014 (Bernard Bougeard).

Dessins au trait (François Desbordes): 169 «Notes d'ornithologie française», 214 Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, 234 «Analyses bibliographiques», 238 «Nouvelles ornithos».

Photo de fond: 248 Avocettes élégantes *Recurvirostra avosetta*, Charente-Maritime, novembre 2006 (Matthieu Vaslin).

Ornithos
Revue éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux
Les Fonderies Royales, BP 90263, 17305 ROCHEFORT CEDEX
Tél. 05 46 82 12 34 – E-mail: *ornithos@lpo.fr* – Site Internet: *www.lpo.fr*
Responsable des publications LPO, conseiller éditorial: Yann Hermieu
Directeur de publication: Philippe J. Dubois (*pjdubois@orange.fr*)
Rédacteur en Chef: Marc Duquet (*ornithos@lpo.fr*)
Comité de rédaction: Pierre Crouzier, Bernard Deceuninck, Philippe J. Dubois, Olivier Duriez, Marc Duquet, Jean-Yves Frémont, Yann Hermieu, Guilhem Lesaffre, Georges Olioso, Cédric Peignot, Gwenaël Quaintenne, Sébastien Reeber, Pierre Yésou, Maxime Zucca.
Maquette: «Les Petits Hommes» **Mise en page**: Marc Duquet
Résumés anglais: Dr Griff J. Warrilow **Correction**: Guilhem Lesaffre
Articles, notes, courriers, photos et dessins pour publication:
Marc Duquet, *Ornithos*, 22 avenue du Tambourin, 34230 VENDÉMIAN
Tél. 04 67 96 77 90 ou 06 10 83 38 52 – E-mail: *ornithos@lpo.fr*
Marketing et promotion: Yann Hermieu, LPO, Les Fonderies Royales, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 34
Abonnements et achat de numéros: Béatrice Bertrand, LPO, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 41 – E-mail: *adhesion@lpo.fr*
Tarif d'abonnement 2014 (6 numéros): France et Europe ; membre LPO 39 € ; non-membre LPO 44 € ; paiement par carte bancaire ou par chèque libellé à l'ordre de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (ou LPO).
Photogravure: Lézard Graphique, Aytré. **Impression**: Imprimerie Lagarde, Breuillet, labellisée Imprim'Vert. **N° de commission paritaire**: 1215 G 87371
ISSN 1254-2962. **Dépôt légal**: bimestriel, juillet-août 2014

La revue *Ornithos* publie des articles et des notes traitant de l'observation, de l'identification, du statut, de la biologie et de la protection des oiseaux du Paléarctique occidental, en particulier de France. *Ornithos* publie divers rapports annuels (Comité d'Homologation National, Comité de suivi des Migrateurs Rares, Comité des nicheurs rares et menacés en France, etc.) et diverses études et enquêtes ornithologiques. Les propositions d'articles et de notes doivent porter sur: le statut d'espèces d'oiseaux appartenant à l'avifaune française; l'identification des oiseaux susceptibles d'être vus en France ou en Europe de l'Ouest; la description de sites français ou internationaux intéressants pour l'observation des oiseaux; tout sujet ayant trait à l'ornithologie de terrain et à l'avifaunistique française. Les auteurs d'articles et notes s'engagent à réserver à *Ornithos* l'exclusivité des textes qu'ils proposent. Les manuscrits doivent être adressés sur support informatique (CD ou DVD) ou par e-mail (adresse: *ornithos@lpo.fr*), sous forme de fichiers *Word* (ou au format RTF) pour le texte (seul sans illustration). Les photographies numériques (au format brut, ni recadré ni retouché, JPEG de préférence) doivent être envoyés séparément. Pour les cartes et les graphiques, un modèle sur support papier ou fichier JPEG et un tableau des valeurs sont requis (un fichier vectoriel enregistré en EPS ou WMF convient également). L'ordre systématique, les noms scientifiques, les noms français et les noms anglais utilisés dans *Ornithos* suivent la *Liste des oiseaux du Paléarctique occidental* (*Ornithos* 18-3: I-XXVIII). Pour les oiseaux ne figurant pas sur cette liste, l'ordre systématique et la nomenclature utilisés sont ceux de l'ouvrage *Noms français des oiseaux du monde* (MultiMondes 1993).







Notes d'ornithologie française

Deuxième mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France

Philippe J. Dubois, Marc Duquet, Pierre Le Maréchal, Georges Olioso & Pierre Yésou

Cette deuxième mise à jour du *Nouvel inventaire des oiseaux de France* (= NIOF ; Dubois *et al.* 2008) a pour objet de mettre en valeur les nouveautés avifaunistiques enregistrées depuis la parution de cet ouvrage et celle des précédentes notes d'ornithologie française (= NOF1 ; Dubois *et al.* 2012). L'avifaune française connaît en effet de nombreuses modifications, la plupart hélas en termes de réduction d'aire ou de baisse d'effectifs, mais aussi d'autres plus encourageantes (espèces nouvelles pour la France, augmentation d'effectifs ou nouveaux cas de nidification...). À l'instar des NOF1, cette nouvelle synthèse n'a pas la prétention d'être exhaustive, car elle s'appuie uniquement sur les informations ayant été publiées (dans des périodiques, des ouvrages ou sur Internet) et sur celles ayant été portées spontanément à notre connaissance par les observateurs français. Continuez à nous signaler les données nouvelles par rapport au NIOF et aux NOF1, inédites ou non signalées ici, en les communiquant à Philippe J. Dubois (*pjdubois@orange.fr*). Un grand merci par avance !

Liste des oiseaux de France : modifications

Les changements apportés à la liste des oiseaux de France (LOF) depuis les NOF1 sont cités ci-après. Pour plus de détails sur les raisons de ces changements, se référer aux comptes rendus des travaux de la Commission de l'Avifaune Française publiés dans *Ornithos* (Crochet *et al.* 2013)

Taxons nouveaux pour la LOF (catégorie A)

Pétrel gongon *Pterodroma feae* (Bretille 2014) – **Fou à pieds rouges** *Sula sula* (Flitti & Rocha 2014) – **Vautour de Rüppell** *Gyps rueppellii* (note à paraître dans *Ornithos*) – **Grue demoiselle** *Grus virgo* (Provost 2013b) – **Bécasseau à longs doigts** *Calidris subminuta* (Raitière *et al.* 2013) – **Martinet cafre** *Apus caffer* (Kayser & Clément 2013) – **Rougequeue noir** *Phoenicurus ochruros phoenicuroides* (Isaac 2013) – **Tarier de la Caspienne** *Saxicola maurus variegatus* (Raitière & Archer, à paraître dans *Ornithos*) – **Paruline jaune** *Dendroica petechia* gr. *aestiva* (Musseau & Herrmann 2013).

Modifications de noms scientifiques

Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia* – **Chevalier semipalmé** *Tringa semipalmata* – **Tarier pâtre** *Saxicola rubicola* – **Grive de Sibérie** *Geokichla sibirica* – **Hypolaïs bottée** *Iduna caligata* – **Hypolaïs rama** *Iduna rama* – **Hypolaïs obscure** *Iduna opaca* – **Hypolaïs pâle** *Iduna pallida* – **Fauvette de Rüppell** *Sylvia ruppeli* – **Étourneau roselin** *Pastor roseus.*

Liste des oiseaux de France : données nouvelles

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

L'espèce poursuit sa colonisation du sud de la France : en 2010, il y avait 20-25 couples en Midi-Pyrénées ; installation en Haute-Garonne à la fin des années 2000 (Frémaux & Ramière 2012). Là où elle est plus anciennement installée, elle accroît ses effectifs, par exemple en Bretagne (60-80 couples au milieu des années 2000 ; GOB 2012) et dans les Pays de la Loire où l'effectif régional, estimé à 100 couples

dans les années 1980, atteignait 327-523 couples en 2010-2011 (Marchadour 2014). Les effectifs d'oiseaux hivernants augmentent quant à eux régulièrement et ont doublé entre 2002 et 2012, passant d'environ 10 000 individus à plus de 20 000 (Deceuninck & Maillet 2013).

Cygne de Bewick *Cygnus columbianus*
Deux individus le 21 février 2012 sur l'étang de Canet, Pyrénées-Orientales, département où l'espèce est exceptionnelle (Y. Aleman). Records de 230 individus en janvier 2001 en Camargue (T. Blanchon, Y. Kayser & M. Gauthier-Clerc) et de 281 oiseaux en janvier 2014 au lac du Der-Chantecoq, Marne et Haute-Marne (R. Riols).

Cygne chanteur *Cygnus cygnus*
La reproduction réussie d'un couple en Dombes, Ain, au printemps 2012 (Benmergui *et al.* 2012) constitue le premier cas en France concernant un couple d'origine sauvage. Elle s'est poursuivie en 2013 et 2014 (P. Crouzier).

Oie de taïga *Anser fabalis fabalis*
Contrairement à ce qui est écrit dans le NIOF, cette sous-espèce de l'Oie des moissons n'a jamais hiverné (hors individus isolés) ni en Champagne humide ni en Lorraine ni dans la Nièvre, seul le site d'hivernage de la baie de Somme l'ayant accueillie (Fauvel 1991, Dronneau 2006).

Oie rieuse du Groenland *Anser albifrons flavirostris*
La mention d'un juvénile à Brennilis, Finistère, le 4 novembre 2006 citée dans le NIOF n'a pas été soumise au CHN et ne peut donc pas être prise en compte. À l'inverse, l'observation de 3 individus à Beauvoir-sur-Mer, Vendée, le 12 février 2006 (M. Vaslin *et al.*) a été acceptée par le CHN et constitue, à ce jour, la dernière donnée de ce taxon homologuée en France.

Oie cendrée *Anser anser*
Le passage migratoire et les stationnements de l'espèce en France ont été analysés en fonction de l'origine des oiseaux marqués. La majorité des contrôles provient de l'ouest du pays : il s'agit à 95 % d'individus nichant en Norvège et en Suède, les autres venant du nord de l'Allemagne et, à un bien moindre degré, des Pays-Bas. Le lac du Der-Chantecoq, Marne et Haute-Marne, héberge des oiseaux issus d'une population introduite dans le sud de la Suède. Les Oies cendrées qui hivernent en Camargue sont surtout originaires d'Europe centrale : Allemagne et République tchèque (Nilsson *et al.* 2013). Ces auteurs soulignent qu'en dépit d'un accroissement récent des effectifs, l'hivernage des Oies cendrées reste faible en France en comparaison des pays voisins. Quant à l'effectif nichant en France, il augmente régulièrement et atteignait 176-221 couples en 2012 (Quaintenne *et al.* 2013).

Bernache du Canada *Branta canadensis*
L'enquête nationale de 2011 a donné 400-460 couples nicheurs et 8 000-9 000 individus en France (Dubois 2012).

Bernache nonnette *Branta leucopsis*
On dénombrait 7-13 couples nicheurs et 120 individus en période de reproduction en France en 2011 (Dubois 2012). L'espèce continue à croître (lentement) comme nicheur féral, principalement dans le nord de la France. Depuis l'hiver 2010-2011, des oiseaux hivernent désormais chaque année sur la réserve de Beauguillot, Manche, avec des effectifs compris entre 300 et 500 individus (A. Verneau).

Bernache cravant à ventre sombre *Branta bernicla bernicla*
L'évolution globale de cette population a été analysée sur la période 1991-2011 (Ebbinge *et al.* 2013) et celle des effectifs et du cycle annuel de présence en France sur la période 1982-2012 (Valéry & Schricke 2013) : durant l'hiver 2011-2012, la France hébergeait un peu plus de 50 % de l'effectif mondial de cette sous-espèce ; un nouveau record national a été atteint en novembre 2012 avec 164 553 oiseaux, soit 67 % de la population totale (R. Mahéo & S. Le Dréan-Quénec'du, Wetlands International).

Bernache cravant à ventre pâle *Branta bernicla hrota*
Effectif record de 1 707 individus en France en janvier 2012, dont 1 632 en Normandie, ce qui constitue un nouveau record régional (*Le Petit Cormoran* 192 : 11, 2012), et à nouveau 1 700 oiseaux en France en décembre 2012 (R. Mahéo & S. Le Dréan-Quénec'du, Wetlands International). Burgevin (2013) a précisé l'évolution des effectifs et les conditions d'hivernage sur le principal site français, le havre de Regnéville, Manche. Les oiseaux présents en France sont d'origine canadienne, comme l'indiquent plusieurs contrôles d'individus marqués mais aussi la chronologie de certaines observations (ainsi, six individus dès le 29 août 2009 sur l'île d'Yeu, Vendée ; X. Hindermeyer). Cependant, un oiseau bagué présent à partir du 13 décembre 2013 à Regnéville, Manche, appartenait à la population paléarctique, qui niche au Svalbard et en Terre François-Joseph (S. Dalloyau & S. Le Dréan-Quénec'du, Wetlands International).

Ouette d'Égypte *Alopochen aegyptiacus*
Un total de 130-200 couples nicheurs et 800-1 000 individus ont été dénombrés en France en 2011, lors de l'enquête nationale sur les espèces allochtones (Dubois 2012).

Tadorne casarca *Tadorna casarca*
L'enquête de 2011 montre une légère augmentation du nombre de couples nicheurs (Dubois 2012) : entre 7 et 15 couples se reproduisent dans la moitié nord de la France, essentiellement dans le quart nord-est. Un couple niche irrégulièrement aux abords du Parc floral de Paris, dans le bois de Vincennes.

1. Tadorne casarca *Tadorna ferruginea*, femelle, Mongolie, mai 2013 (Aurélien Audevard). *Female Ruddy Shelduck.*



Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

Suite à une enquête conjointe LPO-ONCFS conduite en 2010-2011, l'effectif nicheur a été estimé à 4 000-4 500 couples (Anonyme 2012). Dans les Landes, l'espèce se reproduit depuis 2008 dans les Barthes de l'Adour et 2011 à Orx (J.-L. Grangé/GOPA). Un individu a été observé le 27 septembre 2009 au lac de Matemale, Pyrénées-Orientales, à 1 520 m d'altitude (E. Roy).

Canard mandarin *Aix galericulata*

Au total, 27-36 couples nicheurs et 135-140 individus ont été dénombrés en France en 2011, principalement près de Nantes, Loire-Atlantique (Dubois 2012). Des rassemblements sont observés en Île-de-France (supposant des populations locales plus importantes que celles connues) : par exemple, 31 individus le 9 novembre 2013 à l'étang de Beaubourg à Croissy-Beaubourg, Seine-et-Marne (J.-P. Delapré).

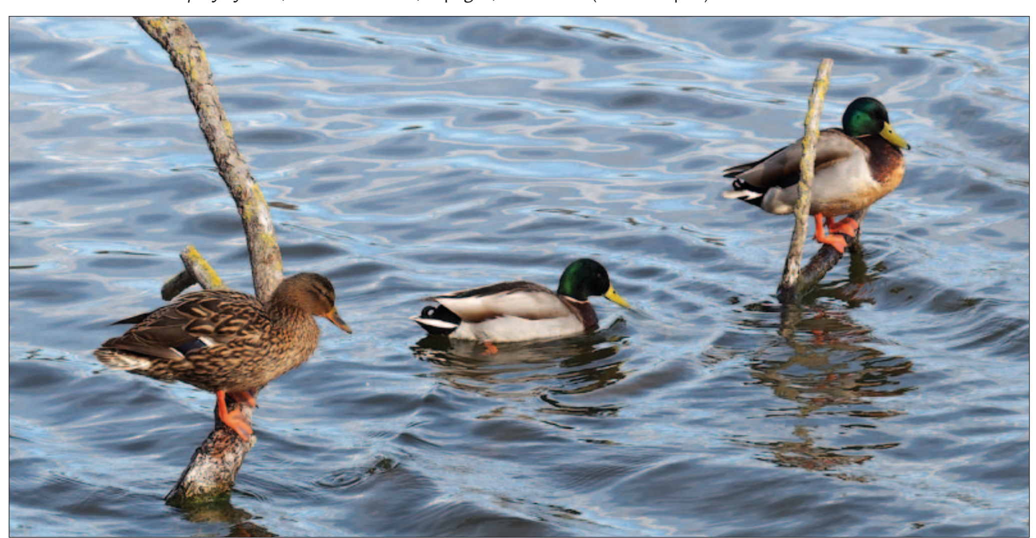
Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

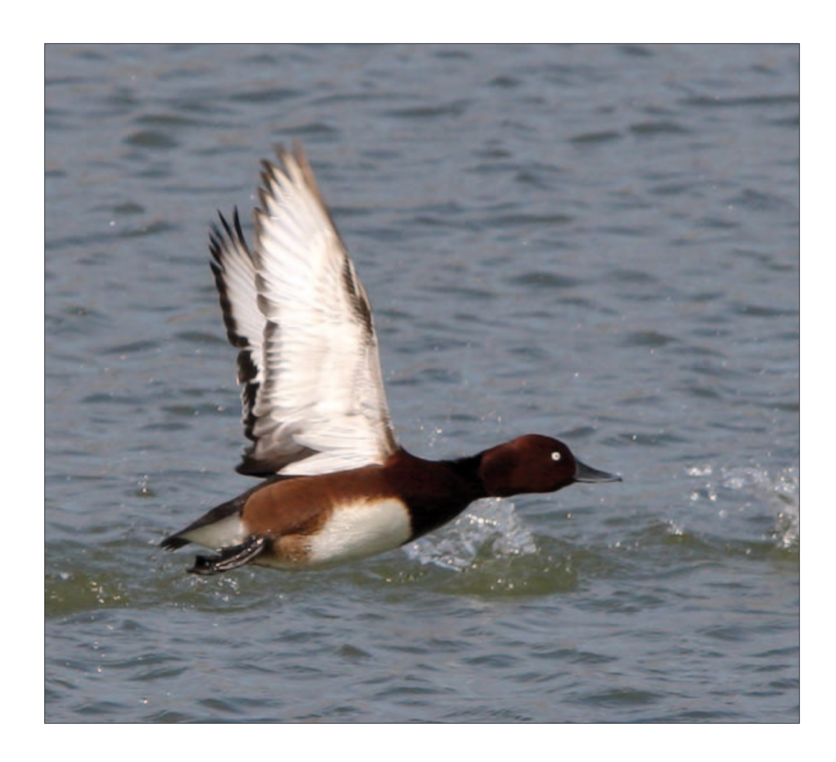
Reproduction en 1998 à Lannemezan, Hautes-Pyrénées, bien loin de l'aire habituelle (Frémaux & Ramière 2012). En Bretagne, où le déclin se poursuit, les effectifs sont descendus en-dessous des 20 couples (GOB 2012).

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Le nombre de Canards colverts lâchés chaque année pour la chasse est estimé à 1,4 million d'individus (Champagnon 2011). Une étude sur les oiseaux lâchés en Camargue montre que, pour des raisons génétiques, ils sont potentiellement moins résistants aux germes pathogènes que les Colverts sauvages, et présentent donc des déficiences. Ceci entraîne une forte mortalité des oiseaux lâchés, du fait de la chasse bien sûr, mais également en dehors de celle-ci. Peut-être que grâce à cette forte mortalité, les caractéristiques génétiques des Colverts issus d'élevage se transmettent relativement peu aux Colverts sauvages, du moins dans la région d'étude. Une introgression existe toutefois, qui menace l'intégrité génétique des populations sauvages. Enfin, les élevages de Canards colverts sont des réservoirs de virus de la grippe aviaire. Ces résultats, présentés par Champagnon *et al.* (2013), devraient être pris en compte dans les politiques cynégétiques.

2. Canard colvert *Anas platyrhynchos*, femelle et mâles, Espagne, mars 2014 (Marc Duquet). *Female and male Mallards.*





3. Fuligule nyroca *Aythya nyroca*, mâle, Nord, mars 2010 (Édouard Dansette). *Male Ferruginous Duck.*

Sarcelle d'été *Anas querquedula*

En Loire-Atlantique, les effectifs auraient plus que doublé entre les années 1980 et 2005, passant de 45 à 90-120 couples, à savoir 60-80 en Brière et 30-40 au lac de Grand-Lieu (GOB 2012).

Nette rousse *Netta rufina*

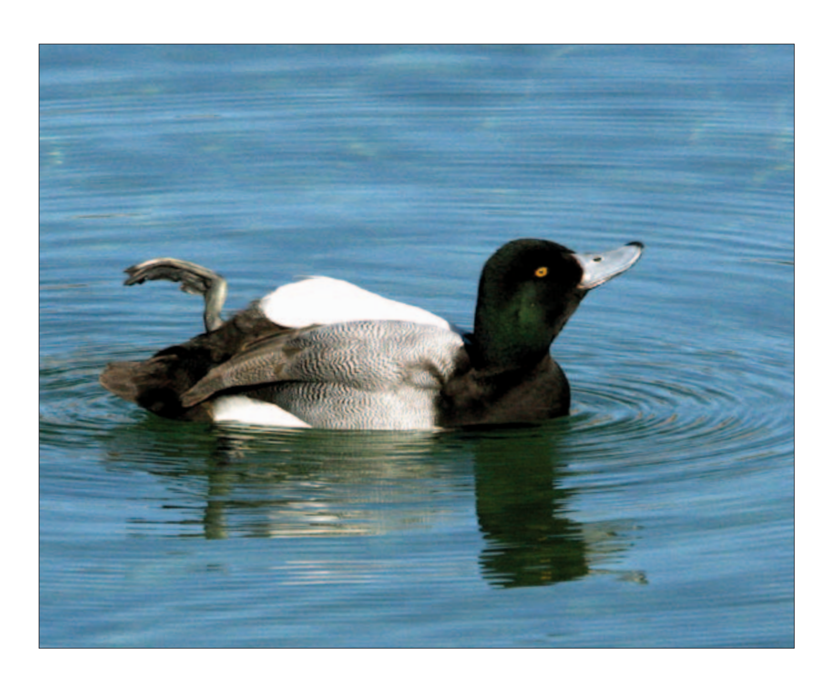
Les cas de nidification hors de l'aire habituelle se multiplient. Deux couples nicheurs en Sologne en 2007, mais la reproduction n'y a pas été observée depuis (Mabilleau & Pelsy 2013). En Île-de-France, l'espèce continue sa progression en Seine-et-Marne : cantonnée dans le sud de ce département, en vallée de la Seine, depuis 1999, elle a niché pour la première fois dans les boucles de la Marne en 2014 (un couple à Jablines). Entre 350 et 400 hivernants franciliens depuis 2012, contre 50 en 2010 (Le Maréchal *et al.* 2013). Première reproduction en 2010 en Haute-Garonne, et en Midi-Pyrénées, avec 3 couples nicheurs et présence confirmée en 2011 (Frémaux & Ramière 2012). Reproduction dans les Pyrénées-Orientales en 2013 (M. Toupin, GOR). Suite à l'enquête LPO-ONCFS de 2010-2011, l'effectif français a été réévalué à 1000-1500 couples (Anonyme 2012).

Fuligule nyroca *Aythya nyroca*

Au début des années 2010, 2-3 couples nichent chaque année sur des étangs privés de la Dombes, Ain (P. Crouzier).

Fuligule morillon *Aythya fuligula*

Le déclin de l'effectif hivernant observé depuis la fin des années 1980 (Deceuninck & Fouque 2010) s'inscrit dans le cadre d'une rétraction de l'aire d'hivernage européenne vers le nord-est, sous l'influence du réchauffement climatique (Lehikoinen *et al.* 2013). Reproduction dans le Cantal avec un premier cas en 2013 au lac de Jolan, Ségur-les-Villas (Leroy, *Le Grand-Duc* 82 : 16-20, 2014).



4. Fuligule milouinan *Aythya marila*, mâle, Savoie, février 2010 (Yves Dubois). *Male Greater Scaup.*

Fuligule milouinan *Aythya marila*
Avec 195 oiseaux en France en janvier 2013, cette espèce hivernante, en diminution constante dans notre pays, atteint son minimum historique (Wetlands International); 69% des oiseaux se concentrent dans l'estuaire de la Vilaine, Morbihan. À la fin des années 1990 et au début des années 2000, l'effectif moyen à la mi-janvier était de 1600 individus. On peut donc désormais considérer ce fuligule comme une espèce «rare» en France en hiver.

Harelde boréale *Clangula hyemalis*
Quelques données tardives: une femelle le 8 juin 2013 à Noirmoutier, Vendée; un mâle le 23 juin 2013 à Pissevaches, Fleury-d'Aude, Aude (F. Garcia); et surtout, un mâle du 23 juin au 3 juillet 2009 à Erbray, Loire-Atlantique (W. Raitière). Avec 77 individus, l'hiver 2007-2008 fournit le plus gros effectif depuis le maximum de 81 individus en 2001-2002 (Legendre *et al.* 2012).

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*
L'effectif hivernant semble décliner depuis les années 1990 (NIOF), ce qui serait en accord avec un recentrage vers le nord de l'aire d'hivernage de l'espèce, en lien avec le réchauffement climatique (Lehikoinen *et al.* 2013). La reproduction dans le sud de la Seine-et-Marne (premier cas en 2009) a échoué en 2011, mais a de nouveau été prouvée de 2012 à 2014 (1-2 couples; Le Maréchal *et al.* 2013, ANVL *in litt.*).

Harle bièvre *Mergus merganser*
Après un premier cas de nidification en 2010, au moins trois couples se sont reproduits en 2012 à Miribel-Jonage, Rhône (Béliard, *L'Effraie* 30, 2011). Première reproduction en région PACA en 2014, où une femelle et 12 poussins sont vus le 21 mai à Eygliers, Hautes-Alpes, (S. Peyron/Faune PACA). La répartition hivernale de l'espèce se rétracte vers le nord à l'échelle européenne sous l'influence du réchauffement climatique (Lehikoinen *et al.* 2013), ce qui pourrait annoncer une possible raréfaction de l'espèce en France en hiver.

Érismature rousse *Oxyura jamaicensis*
En 2011, il y avait encore en France 41 couples de cette espèce américaine introduite, et au moins 25 couples en 2012, tous dans l'Ouest (Quaintenne *et al.* 2013), en dépit d'une campagne d'éradication de l'espèce engagée dans les années 1990 à l'échelle européenne pour sauvegarder l'Érismature à tête blanche *O. leucocephala*, menacée par l'essor de l'espèce introduite (Caizergues & Maillard 2013).

Perdrix rouge *Alectoris rufa*
La population française a été estimée à 198000-452000 couples en 2008 (Ponce-Boutin *et al.* 2012). Cette estimation peut paraître inférieure à celle de 1998 (147000-688000 couples), mais les méthodes d'évaluation sont différentes; en appliquant la même méthode qu'en 1998, il y aurait eu 140000-659000 couples en 2008, soit un effectif du même ordre de grandeur. Cela étant dit, on observe un déclin de l'espèce dans de nombreuses régions et les accroissements locaux sont sans doute avant tout dus aux nombreux lâchers à des fins cynégétiques: plus de 480000 Perdrix rouges lâchées en 2008 sur un échantillon de 3327 communes (9% des communes de France, mais il n'est pas possible d'extrapoler à l'échelle du pays).

Perdrix grise *Perdix perdix*
Un point a été fait en 2008 sur la distribution des effectifs en France (Bro & Crosnier 2012). Les grandes lignes de la répartition correspondent à celles décrites dans le NIOF, avec en particulier une absence confirmée dans les Alpes (où l'espèce peut toutefois être observée à l'occasion de lâchers cynégétiques pour le tir: ces lâchers n'aboutissent pas à l'établissement de populations). La population nicheuse est estimée à quelque 800000 couples et, après correction statistique des chiffres proposés 20 ans plus tôt, les auteurs suggèrent une quasi-stabilité de l'effectif français. Cette conclusion est plutôt inattendue au regard des déclins signalés régionalement entre-temps, et la part des oiseaux lâchés dans l'effectif nicheur est inconnue.



5. Perdrix rouge *Alectoris rufa*, adulte, Espagne, mai 2013 (Christian Aussaguel). *Adult Red-legged Partridge.*

Faisan de Colchide *Phasianus colchicus*

Il y avait entre 160 000 et 250 000 mâles (c'est l'unité de décompte ; un mâle peut féconder plusieurs femelles et ne prend part ni à la couvaison ni à l'élevage) en France au printemps 2008. Le prélèvement cynégétique est quant à lui estimé à environ 3,5 millions de faisans tirés en France en 2008 : c'est dire la très forte contribution des oiseaux lâchés à ce tableau (Mayot & Crosnier 2012).

Plongeon catmarin *Gavia stellata*

Concentrations remarquables : 780 individus en mouvement vers le sud au cap Gris-Nez, Pas-de-Calais, le 10 décembre 2012 (G. Flohart), au moins 1 000 individus entre Quend, Somme, et Fort-Mahon, Pas-de-Calais, le 15 janvier 2012 (T. Rigaux), et surtout 2 150 individus, dont 2 129 en vol vers le nord, à Quend, Somme, le 24 janvier 2014 (F. Sueur). En janvier, il s'agit sans doute de mouvements locaux.

Plongeon arctique *Gavia arctica*

Effectifs élevés en Languedoc-Roussillon au cours de l'hiver 2013-2014, avec par exemple un groupe de 33 individus en mer devant Leucate, Aude, le 26 février 2014 (D. Clément/Faune LR).

Plongeon imbrin *Gavia immer*

L'analyse biométrique des oiseaux victimes de marées noires (en particulier celles de l'*Erika* et du *Prestige*) indique que ceux qui hivernent dans le golfe de Gascogne ont une origine groenlandaise, et possiblement est-canadienne, plutôt qu'islandaise (Camphuysen *et al.* 2010). Un individu le 14 septembre1999 sur l'étang de Bages, Aude (et non en septembre 2000 comme indiqué dans le NIOF ; D. Clément). Un immature le 6 août 2013 à Guissény, Finistère (E. de Kergariou & F. Pironet).



6. Puffin de type yelkouan *Puffinus cf. yelkouan*, Saint-Jean-de-Luz, Pyrénées-Atlantiques, octobre 2013 (Stéphan Tillo). *Yelkouan Shearwater.*

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

La reproduction en 2012 aux étangs de Bassiès à Auzat, Ariège, à 1 600 m constitue un nouveau record d'altitude pour la nidification de l'espèce en France (S. Reyt).

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

L'augmentation se poursuit à Grand-Lieu, Loire-Atlantique, avec 710 couples en 2008 (GOB 2012).

Grèbe jougris *Podiceps grisegena*

Reproduction régulière depuis 2008 au lac de la Forêt d'Orient, Haute-Marne, où un maximum de 2-3 couples est noté en 2011, mais un seul en 2012 (Quaintenne *et al.* 2013).

Grèbe esclavon *Podiceps auritus*

Toujours très rare en période estivale : 1 individu en mue le 2 août 2006 sur l'étang du Moulin Neuf à Plonéour-Lanvern, Finistère (M. Canevet *fide* A. Le Nevé). Un adulte en plumage nuptial du 20 juillet au 2 août 2010 à Lassay-sur-Croisne, Loir-et-Cher (M. Mabilleau/Sologne Nature Environnement).

Pétrel gongon *Pterodroma feae*

Deux oiseaux photographiés en mer au large d'Ouessant les 6 et 11 août 2010 fournissent les premières données françaises de cette espèce (Bretille 2014).

Puffin cendré *Calonectris diomedea*

Un individu montrait un comportement territorial au printemps 2008 et 2009 sur l'île aux Chevaux dans l'archipel d'Houat, Morbihan (GOB 2012). Il semblait appartenir à la forme méditerranéenne *C. d. diomedea* (M. Fortin, comm. pers.), comme ceux qui estivent dans le sud du golfe de Gascogne, à proximité du bassin d'Arcachon, Gironde, et y ont ponctuellement niché (Mays *et al.* 2006).

Puffin fuligineux *Puffinus griseus*

Un individu a été photographié le 14 décembre 2013 au large de la station balnéaire de La Grande-Motte, Hérault (Y. Ponthieux/Faune LR), et revu au même endroit le lendemain (X. Rufray/Faune LR). Le 10 mai 2014, un oiseau au plumage usé a été photographié au large de Canet-en-Roussillon, dans les Pyrénées-Orientales (T. Roger/Faune LR). Ces deux observations constituent les quatrième et cinquième données pour le littoral méditerranéen français, qui ne totalise que 6 individus.

Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*

Durant la dispersion postnuptiale en Atlantique, les fortes concentrations de l'espèce se rencontrent surtout de la Vendée au Cotentin. Aussi le groupe de 1 225 individus le 10 novembre 2006 à Tarnos, Landes, est-il remarquable (J.-L. Grangé, GOPA). Des effectifs records ont été notés à la pointe du Finistère lors de l'hiver 2012-2013, notamment en baie de Douarnenez où il y avait quelque 1 500 puffins le 30 novembre 2012, entre 800 et 925 le 4 janvier 2013 et encore 245 le 27 mars 2013 (Pianalto *et al.* 2013). L'analyse du statut de l'espèce en Manche occidentale suggère que les eaux côtières bretonnes sont très importantes pour la conservation des classes d'âge non reproductrices (Jones *et al.* 2014).

Puffin yelkouan *Puffinus yelkouan*

Une étude très détaillée des déplacements des nicheurs français (oiseaux de Port-Cros et Porquerolles, Var) a été réalisée en 2011 et 2012, en combinant plusieurs méthodes d'acquisition de données (Péron *et al.* 2013a). L'espèce peut se rencontrer jusqu'à la limite du plateau continental du golfe du Lion et s'aventure parfois au-dessus d'eaux plus profondes, mais la plupart des trajets de recherche alimentaire se font à moins de 20 km des côtes. Aucun des oiseaux suivis ne s'est déplacé vers l'est, toute la recherche alimentaire se faisant dans les eaux provençales et celles du golfe du Lion, certains individus poussant au-delà du delta de l'Ebre le long des côtes espagnoles : un trajet de recherche alimentaire qui

dure de 1 à 5 jours et peut dépasser 1 000 km aller-retour. Entre deux périodes de reproduction, un tiers des oiseaux suivis a migré vers la mer Noire pour y séjourner 4-5 mois entre juillet et fin octobre, alors que d'autres sont restés dans le golfe du Lion. Des études similaires, ayant recours au suivi satellitaire ou autres moyens électroniques, ont été conduites sur certaines des colonies les plus occidentales de l'espèce, en Sardaigne (Zenatello *et al.* 2012) et à Malte (Sultana *et al.* 2011). Aucune n'a montré de déplacement vers l'extrême sud-ouest de la Méditerranée, la mer d'Alboran ou le détroit de Gibraltar, ni en Atlantique. La question reste donc ouverte de l'identité spécifique et de l'origine des oiseaux de type yelkouan qui sont observés occasionnellement dans l'Atlantique : c'est le cas par exemple de la première mention pour l'Atlantique marocain le 12 janvier 2013 (Bergier & Franchimont 2014), ou d'un oiseau photographié par S. Tillo le 12 octobre 2013 au large de Saint-Jean-de-Luz, Pyrénées-Atlantiques.

Océanite de Wilson *Oceanites oceanicus*

Un cadavre a été trouvé le 3 février 2009 en Camargue au bord du Vaccarès, Bouches-du-Rhône, à la suite de la tempête *Klaus* (Dubois & Duquet 2009). Acceptée par le CHN (Y. Kayser, comm. pers.), cette donnée constitue la première mention pour le littoral méditerranéen français.

Océanite culblanc *Oceanodroma leucorhoa*

Dans les NOF1, nous signalions un afflux très important d'Océanites culblancs ayant eu lieu sur le littoral atlantique fin novembre et début décembre 2009, en évoquant la présence de plusieurs centaines d'oiseaux près des côtes des Pyrénées-Atlantiques. Selon B. Lamothe, ce sont des milliers d'individus qui se trouvaient alors sur l'ensemble du littoral aquitain.

Fou à pieds rouges *Sula sula*

Première donnée française : un adulte a séjourné du 2 au 14 juillet 2011 sur le lac du Verdon à Sainte-Croix-du-Verdon, Var, et communes environnantes (Flitti & Rocha 2014).

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

Le recensement national de 2012 a permis de dénombrer quelque 8 670 couples nicheurs en France, répartis sur près de 135 colonies pour l'ensemble des deux sous-espèces (Marion 2014a). Le nombre d'hivernant à la mi-janvier 2013 s'élève à 107 000 individus, répartis dans environ 1 200 dortoirs, contre 95 000 à la mi-janvier 2011, ce qui représente une augmentation de 12,6 % en dépit des 46 361 oiseaux tués pour régulation (Marion 2014b).

Cormoran huppé *Phalacrocorax aristotelis*

Après des années de présence de l'espèce, 1-2 couples se reproduisent à Hendaye, Pyrénées-Atlantiques, depuis 2009 (J.-L. Grangé, GOPA). La Bretagne abritait environ 5 950 couples en 2009-2011, avec un accroissement quasi généralisé (malgré une baisse en Ille-et-Vilaine où un renard a été introduit par malveillance sur la principale colonie) et de fortes variations interannuelles reflétant probablement des phénomènes météorologiques (Cadiou *et al.* 2013).

Cormoran de Desmarest *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*

Le 18 août 2013, un individu se trouvait sur l'étang de Vaccarès en Camargue, où l'espèce reste exceptionnelle (L. Pelloli/Faune LR).

Cormoran pygmée Phalacrocorax pygmeus

En expansion en Europe centrale et occidentale (Lawicki *et al.* 2012), l'espèce semble en passe de devenir régulière dans le quart sud-est de la France : 4 individus observés en 2011 (Reeber & le CHN 2012) ; à nouveau 4 individus en 2012 (Kayser *et al.* 2014) ; un adulte nuptial le 28 juin 2013 à Scamandre, Gard (H. Touzé/Faune LR) ; un adulte les 20 et 21 mai 2014 dans les marais du Vigueirat, Bouches-du-Rhône (J. Dupuy & G. Massez/Faune PACA, donnée en cours d'homologation).

Hérons *Ardéidés*

Les effectifs nicheurs des hérons arboricoles ont subi une forte diminution entre 2010 et 2012. C'est au moins le cas pour la Camargue, y compris gardoise (Y. Kayser, Tour du Valat), le lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique (Reeber 2013, L. Marion) et le parc du Marquenterre, Somme (P. Carruette). La vague de froid de février 2012 semble être la cause principale de cette diminution, mais la sécheresse sur les sites d'hivernage africains a probablement été un facteur défavorisant pour la survie des migrateurs lors des hivers 2010-2011 et 2011-2012 : des baisses de 10 à 20 % des effectifs nicheurs avaient déjà été notées au printemps 2011 sur ces sites pour l'Aigrette garzette et le Héron garde-bœufs.

Blongios nain *Ixobrychus minutus*

En Bretagne, un couple s'est reproduit en 2010 dans les roselières de Trévignon à Trégunc, Finistère (Le Nevé *et al.*, *Ar Vran* 22-2 : 32-38, 2012), premier cas certain sur ce site depuis les années 1980 ; rappelons que ce héron nichait encore en baie d'Audierne, Finistère, jusqu'en 1999. La reproduction est devenue régulière dans le Rhône (5-7 couples), à Miribel-Jonage et Saint-Priest (Tissier, *L'Effraie* 34, 2013). Par contre, l'espèce semble être en voie d'extinction en Midi-Pyrénées, où aucune preuve de reproduction n'a été obtenue depuis 2009 (Frémaux & Ramière 2012).



7. Blongios nain *Ixobrychus minutus*, mâle, Seine-et-Marne, mai 2014 (Bernard Bougeard). *Male Little Bittern.*



8. Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*, adulte, Vendée, mai 2006 (Aurélien Audevard). *Adult Night Heron.*

Bihoreau gris ***Nycticorax nycticorax***
Une baisse des effectifs a été notée en Camargue, partie gardoise incluse, avec 326 couples en 2012 contre 749 en 2010 (Y. Kayser).

Héron vert ***Butorides virescens***
Deuxième mention française de ce héron néarctique en un lieu inattendu : un oiseau de 1er hiver présent du 24 novembre 2011 au 4 janvier 2012 à Iteuil, Vienne (Reeber & le CHN 2012).

Crabier chevelu ***Ardeola ralloides***
Comme pour le Bihoreau gris, une baisse importante des effectifs a été constatée en Camargue, gardoise comprise, avec 204 couples en 2012 contre 805 en 2010 (Y. Kayser). Par ailleurs, un couple s'est reproduit en 2011 et 2012 au lac du Der-Chantecoq, Marne et Haute-Marne ; sur ce site, une seule observation en 2013 mais construction d'un nid en 2014 (D. Fourcaux).

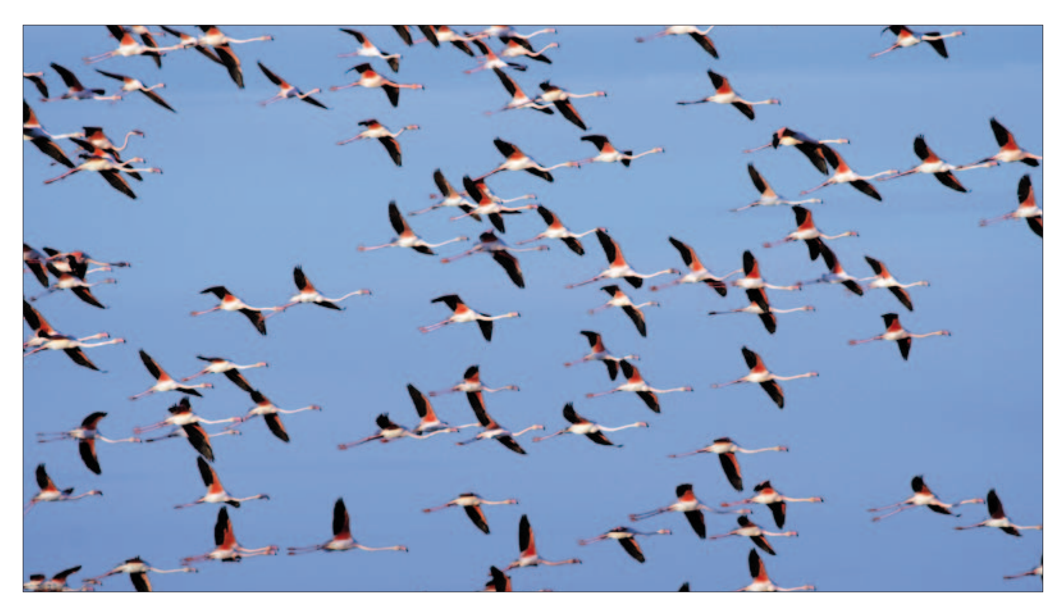
Héron garde-bœufs ***Bubulcus ibis***
Les effectifs nicheurs de Camargue, partie gardoise incluse, ont subi une baisse importante, passant de 7880 en 2008 à 5300 en 2010 et seulement 2545 couples en 2012 (Y. Kayser). Une diminution est également constatée dans le parc du Marquenterre, Somme – 2 couples en 2012 contre 26 en 2007 (P. Carruette) – et au lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique – 253 couples en 2012 contre 826 en 2010 et 1081 en 2008 (Reeber 2013, L. Marion). Par ailleurs, une forte expansion a été signalée en Midi-Pyrénées (Frémaux & Ramière 2012), où il n'y avait que 6 couples en 1992 mais 2500 en 2010. Les principales colonies sont situées dans le Gers et le Tarn, tandis que le Lot a connu sa première reproduction en 2008. Toutefois, à l'instar des sites mentionnés précédemment, les effectifs nicheurs ont chuté brutalement en Midi-Pyrénées en 2012 avec une diminution d'un facteur 5 par rapport à ceux de 2010 (J.-F. Bousquet). Dans le Rhône, quelques couples nichent désormais régulièrement dans la colonie d'ardéidés des Arboras à Grigny au sud de Lyon (Tissier, *L'Effraie* 34, 2013). Dans les NOF1, nous signalions la première nidification en Sologne, Loir-et-Cher, en 2008 (4 couples) : 24 couples s'y sont reproduits en 2011 sur 2 sites, mais seulement 5 en 2012 (Loir-et-Cher Nature, Perche Nature et Sologne Nature Environnement.). Première reproduction également dans les Deux-Sèvres en 2011 (Braud & Fouquet, *Le Lirou* 30 : 65-66, 2011). En Île-de-France, un couple a construit un nid dans la Bassée seine-et-marnaise en juin 2014. Il s'agit du premier cas prouvé de nidification dans cette région, où l'espèce était présente au printemps depuis quelques années (Le Maréchal *et al.* 2013). Enfin, dans le nord de la France, ce héron nichait depuis 2006 dans le parc du Marquenterre, Somme, et en 2012, 2 couples se sont installés dans la réserve naturelle nationale de Romelaëre à Clairmarais, Pas-de-Calais (G. Flohart), ce qui constitue la nidification la plus au nord en Métropole.

Aigrette garzette ***Egretta garzetta***
Baisse importante des effectifs en Camargue, partie gardoise comprise, avec 2485 couples en 2012 contre 4567 en 2010 (Y. Kayser, Tour du Valat). Diminution au parc du Marquenterre, Somme, avec 146 couples en 2008 mais 68 en 2012 (P. Carruette) et au lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique, avec 249 couples en 2012 contre 394 en 2010. Première reproduction d'un couple en Lozère en 2011 (A. Brocard, ALEPE) ; première reproduction également dans les Pyrénées-Orientales : 4 couples en 2012 et une quinzaine en 2013 (M. Toupin *in litt.*). L'espèce poursuit son implantation en Île-de-France avec un couple en 2012 sur un second site de la Bassée, dans le sud de la Seine-et-Marne (1er cas en 2009).

Grande Aigrette ***Casmerodius albus***
Cette espèce semble avoir mieux résisté aux périodes de froid, avec des baisses d'effectifs nicheurs inférieures à 10% sur la période 2010-2012. Ces dernières années, les nouveaux cas de reproduction se multiplient dans le sud de la France – deux cas dans les Landes, l'un en 2008 à Orx, l'autre en 2009 à Saint-Martin-de-Seignanx ; et un couple dans l'Aude en 2012 –, mais aussi dans la région Bretagne qui enregistre son premier cas de reproduction en 2014, avec 3 couples au marais de Gannedel, commune de La Chapelle-de-Brain, Ille-et-Vilaine (G.-L. Choquène). Par ailleurs, 8 individus ont été signalés à 2056 m à Névache, Hautes-Alpes, le 12 novembre 2011 (E. Ducos/Faune PACA). Un individu bagué au nid en Italie en 1997 est venu hiverner en Camargue jusqu'en 2008, dans le marais du Vigueirat, Bouches-du-Rhône, où il semble se reproduire depuis. Des oiseaux bagués sur la colonie du lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique, sont de plus en plus souvent observés en Grande-Bretagne (Holt 2013).



9. Grande Aigrette *Casmerodius albus*, adulte, Nord, octobre 2011 (Édouard Dansette). *Adult Great White Egret.*



10. Flamants roses *Phoenicopterus roseus*, adultes, Espagne, janvier 2009 (Christian Aussaguel). *Adult Flamingoes.*

Héron pourpré *Ardea purpurea*

Dans les NOF1, nous donnions un effectif de 230 couples nicheurs en Bretagne en 2007, comme indiqué par Marion (2009). Il s'agit en fait des nicheurs des marais de la Brière, Loire-Atlantique, situés dans la région Pays de la Loire, non en Bretagne administrative. Cependant, une reproduction à l'étang de Kerzine, Plouhinec, Morbihan, en 2013 constitue le premier cas dans ce département depuis les années 1950 (Diraison, *Ar Vran* 24: 46-47, 2013). En Midi-Pyrénées, l'espèce demeure fragile: une soixantaine de couples répertoriés en 2010 contre environ 80 en 2007 (Frémaux & Ramière 2012).

Cigogne noire *Ciconia nigra*

Effectif record de 47 individus (25 adultes, 9 immatures et 13 juvéniles) le 12 septembre 2006 au lac Temple, Aube (F. Croset). Citons aussi l'hivernage régulier d'un oiseau en Sologne, à Marcilly-en-Gault, Loir-et-Cher, pendant 10 hivers consécutifs, depuis 2004-2005 (Mabillleau 2009, 2014).

Cigogne blanche *Ciconia ciconia*

L'espèce s'est reproduite dans les Hautes-Pyrénées de 2007 à 2010; il y avait 4 couples dans le sud de la Haute-Garonne (Frémaux & Ramière 2012). Les massifs montagneux ne sont pas toujours évités lors des migrations: une Cigogne blanche est en effet vue le 22 octobre 2011 à plus de 2342 m d'altitude, au-dessus de la station de ski d'Isola 2000 dans les Alpes-Maritimes (G. Autran).

Ibis falcinelle *Plegadis falcinellus*

Cette espèce a subi une baisse importante de ses effectifs nicheurs en 2012 suite à une forte mortalité, conséquence de la vague de froid de février. En Camargue (y compris gardoise), il y avait ainsi 518 couples en 2011, mais seulement 365 en 2012 (Y. Kayser). La remontée a toutefois été spectaculaire dès 2013 avec 658 couples. Deux couples se sont également reproduits en 2013 à l'étang de Vendres, Hérault (D. Clément, Aude Nature). Par ailleurs, la donnée des Landes citée dans les NOF1, à savoir un couple avec un jeune volant en 2011 à Duhort-Bachen, est à considérer comme une reproduction possible et non certaine (O. Le Gall, comm. pers.).

Ibis chauve *Geronticus eremita*

Deux oiseaux issus du programme de réintroduction autrichien ont séjourné du 2 au 7 novembre 2013, sur l'aérodrome du Bourget-du-Lac, Savoie, puis du 7 au 10 novembre (au moins) au lac de Serre-Ponçon, Hautes-Alpes; ils ont ensuite gagné l'Italie en survolant le plateau de Valensole, Alpes-de-Haute-Provence, et Menton, Alpes-Maritimes (Faune PACA).

Spatule blanche *Platalea leucorodia*

Au Marquenterre, Somme, le nombre de couples nicheurs est passé de 25 en 2006 à 55 en 2010 puis 70 en 2012 (P. Carruette). Toujours dans la Somme, 3 couples se sont installés à Boismont en 2010 (*Le Héron* 44, 2011). De plus, il y avait 7 nids en 2012 à Cucq, Pas-de-Calais. Par contre, au lac de Grand-Lieu, Loire-Atlantique, les effectifs sont restés relativement stables en 2012 avec 152 couples contre 161 en 2010 (rappelons qu'il avait 51 couples en 2007; Reeber 2013, L. Marion). En 2012, 560-624 couples nicheurs ont été recensés en France (Quaintenne *et al.* 2013).

Flamant rose *Phoenicopterus roseus*

Les effectifs présents en hiver sur l'ensemble du littoral méditerranéen métropolitain continuent d'augmenter, avec un record de 41260 individus en janvier 2009 (Tour du Valat). Événement rare, en 2014 le Flamant rose ne s'est pas reproduit sur le site habituel de Grande Camargue, Bouches-du-Rhône, ce qui était arrivé une seule fois (en 2007) depuis 1969. Toutefois, environ 6700 couples (probablement une partie de ceux ayant abandonné le site traditionnel, partiellement asséché) se sont installés en Petite Camargue dans les salines d'Aigues-Mortes, Gard (A. Béchet, Y. Kayser, Tour du Valat). Dans ce département, la précédente reproduction connue datait de... 1859! C'est aussi probablement à ce contexte camarguais que l'on doit la première reproduction dans l'Aude: sur le site de l'œil de Chat à Sigean, 9 couples couveurs ont en effet été observés fin avril 2014 et deux poussins sont nés à la mi-mai, mais ils ont disparu avant l'envol. Une des femelles couveuses avait été baguée en Camargue en 2006 et s'y était reproduite de 2010 à 2013, et son mâle était né dans le delta de l'Ebre, Espagne, en 2004 (A. Joris, Réserve africaine de Sigean).

Bondrée apivore *Pernis apivorus*

L'espèce se reproduit jusqu'à 1500 m d'altitude dans les Pyrénées audoises (C. Riols). Les observations de novembre sont rares, un individu a été photographié en migration le 6 novembre 2013 à Bellet, Nice, Alpes-Maritimes (P. Kern/Faune PACA). Nouveau record journalier lors du passage postnuptial: 7122 individus le 1er septembre 2013 à Gruissan, Aude (LPO Aude).

Élanion blanc *Elanus caeruleus*

L'espèce poursuit sa progression vers le nord de la France avec plusieurs nouveaux cas de reproduction en 2012: dans l'Hérault (1-2 couples, étang de Capestang), en Ariège (3-6 couples), dans les Deux-Sèvres (2 couples), en Loire-Atlantique (2 couples) et en Mayenne (1 couple). En 2012, un total de 113-124 couples nicheurs a été observé en France contre 74-87 en 2011 (Quaintenne *et al.* 2013). Parallèlement, un dortoir de 50 à 53 individus a été trouvé dans les Hautes-Pyrénées durant l'hiver 2011-2012 (J.-M. Fourcade). En 2014, un couple a niché avec succès en Lozère sur la Margeride, à 1100 m d'altitude (Collectif ALEPE).

Milan royal *Milvus milvus*

Si l'effectif nicheur se situait entre 3000 et 3900 couples en 2000-2002, il semble y avoir eu une diminution importante des effectifs depuis, avec quelque 2660 couples (2335-3022) estimés en 2008 (David *et al.* 2012). L'effectif hivernant subit lui aussi de fortes variations: il était d'environ 5500 individus en 2010 (David *et al.* 2012).

Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla*

Les cas d'estivage sont de plus en plus réguliers sur les grands lacs de l'est de la France. En 2012, un couple a même construit un nid près de l'étang de Lindre, Moselle, mais il n'a pas pondu (Quaintenne *et al.* 2013). En 2013, ce couple a été observé dans le même secteur sans que l'on n'ait pu observer de jeunes. En 2011, deux jeunes pygargues y avaient été observés dès la mi-août (J. François, D. Meyer, D. Lorentz & M. Hirtz): étaient-ils nés dans le secteur? Cette espèce s'installe également pour nicher sur les lacs de Champagne, où la construction d'un nid a été constatée en 2012.
Deux erreurs à corriger dans le texte du NIOF consacré à l'espèce (p. 138):
• l'observation de Souesmes, Loir-et-Cher, est du 9 septembre 2002 (et non du 6 septembre),
• les cas d'estivage en Sologne datent de 1998 et 2000 (et non 2001).

Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*

La mention d'un couple prospecteur dans l'Aude se rapporte à l'année 2007, et non 2006 comme indiqué dans le NIOF (C. Riols). Une première reproduction a été menée à bien dans ce département en 2012, année durant laquelle 47 couples ont donné 15 jeunes à l'envol en France, deux couples ayant disparu des Pyrénées et un de Corse (Quaintenne *et al.* 2013). Des jeunes peuvent être observés loin des sites de reproduction: ainsi, un immature photographié le 27 mai 2012 à La Ferté-Alais, Essonne, avait été vu le 19 mai aux Pays-Bas (D. Christin); il s'agit d'un oiseau issu d'un programme de réintroduction autrichien mené dans le Parc national du Hohe Tauern.

Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*

Les premiers couples audois sont connus depuis les années 1994-1998 et non 2001 (C. Riols, Y. Roullaud, LPO Aude). Six observations hivernales ont été réalisées dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales entre le 21 janvier et le 24 février 2014 (Faune LR).

Vautour fauve *Gyps fulvus*

Ce vautour progresse dans la partie centrale des Pyrénées avec 2 couples en Haute-Garonne en 2012, en partie grâce à un soutien alimentaire, mais également par un apport d'individus espagnols: entre 100 et 200 individus sont ainsi présents de mars à octobre. Deux couples (2 jeunes à l'envol) ont niché pour la première fois dans l'Aude en 2011 et plus d'une dizaine de couples s'y reproduisent en 2013 (Y. Roullaud).

Vautour de Rüppell *Gyps rueppellii*

Un oiseau présent dans la Drôme, à Rémuzat du 20 septembre au 29 décembre 2003 au moins puis à Chamaloc le 19 mars 2004, avait était placé en catégorie D de la Liste des oiseaux de France (Frémont *et al.* 2006), puis en catégorie E (Jiguet *et al.* 2009). Le 12 septembre 2009, un oiseau a été vu et dessiné sur le causse Méjean, observation rejetée par le CHN «*uniquement pour des raisons de forme, à savoir l'application des recommandations de l'AERC en matière de premières mentions nationales*», car l'observateur était seul et n'avait pas photographié l'oiseau (Reeber *et al.* 2012). En 2011, un individu adulte a été observé à Rougon, Alpes-de-Haute-Provence, les 22 février, 4 mars et 31 mars 2011 (et non du 22 février au 31 mars comme indiqué par Kayser *et al.* 2014), avant d'être vu à Saint-May, Drôme, du 20 au 29 mars puis les 9 et 10 juin (Reeber *et al.* 2012), l'analyse des photos disponibles montrant qu'il s'agit bien du même individu sur ces deux sites (F. Jiguet, comm. pers.). La CAF a inscrit l'espèce en catégorie A de la Liste des oiseaux de France sur la base des observations de 2011. Par ailleurs, un oiseau de 2e année a été capturé le 7 juin 2013 au Portugal; affaibli, il a été soigné et nourri puis relâché après avoir été marqué aux ailes: en août 2013, il était vu à plusieurs reprises dans les gorges du Verdon et dans les Alpes-Maritimes; le 10 septembre, il était photographié dans l'Aveyron (Berthémy, *Ornithos* 20-5: 285, 2013) et quatre jours plus tard, il se trouvait dans les Pyrénées espagnoles.



11. Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*, adulte, Savoie, février 2008 (Olivier Laporte). *Adult Bearded Vulture.*

Vautour moine *Aegypius monachus*

Cette espèce est vue de plus en plus régulièrement dans l'Aude, avec des effectifs encore faibles: oiseaux généralement isolés. Il s'agit d'individus sauvages ou issus des programmes de réintroduction de Catalogne espagnole ou des Causses (Y. Roullaud).

Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*

L'espèce a niché en 2009 et 2010 à Brestot, Eure (F. Jiguet *in* Provost & le CHR Normandie 2013c): c'est le premier cas pour la Normandie depuis 1922, période à laquelle ce rapace nichait encore dans l'Orne (Debout 2009); il ne semble pas y avoir eu de reproduction en 2011 et 2012. Des effectifs record ont été notés récemment en migration: 1 050 individus le 2 octobre 2012 à Eyne, Pyrénées-Orientales (GOR) et 1 813 individus sur l'ensemble du passage prénuptial 2013 à Bellet, Nice, Alpes-Maritimes (P. Kern). Le plateau de Cerdagne, commune d'Eyne, Pyrénées-Orientales, est le plus important site de migration de l'espèce en France. Records également au passage prénuptial le 17 mars 2014 avec 768 individus à Millas, Pyrénées-Orientales (F. Gilot) et 848 à Gruissan, Aude (D. Clément).

Busard pâle *Circus macrourus*

Passage prénuptial particulièrement important en 2013: 74 individus signalés en France entre le 19 mars et la mi-mai. Les mâles adultes sont passés principalement jusqu'au 15 avril et les oiseaux de 2e année (au moins 30 individus) de mi-avril à début mai. Les lieux d'observation étaient, classiquement, le littoral méditerranéen, la Corse (6-9 individus), le couloir rhodanien et la Franche-Comté. Comme chaque printemps, les données ont été rares dans le grand quart nord-ouest de la France. À noter aussi l'hivernage remarquable d'une femelle de 2e année dans l'Hérault: oiseau présent au moins du 29 décembre 2013 au 28 janvier 2014 (nombreuses photographies) à Aspiran (A. Djurovic/Faune LR), et revu et photographié le 6 mars 2014 à Vendémian (N. Gauthier/Faune LR). Un individu photographié aussi en Camargue le 19 décembre 2013 (Faune PACA).

Épervier d'Europe *Accipiter nisus*

Record de passage pour la France : 899 individus le 21 septembre 2013 à Gruissan, Aude (G. Caucal *et al.*, Collectif Gruissan).

Buse variable *Buteo buteo*

Nouveau record journalier européen de passage pour cette espèce avec 10 717 individus le 11 décembre 2012 au site de Fort-l'Écluse, Chevrier, Haute-Savoie. Au total, 34 722 individus y ont été comptés durant la migration postnuptiale 2012 (J.-P. Matérac, Collectif Défilé de l'Écluse).

Buse pattue *Buteo lagopus*

L'hiver 2010-2011 a été le théâtre d'un afflux sans précédent de cette espèce nordique en France : 139 individus y ont en effet été notés, soit plus de deux fois l'effectif record de l'hiver 1996-1997 qui était de 60 individus (Michelat *et al.* 1998).

Aigle pomarin *Aquila pomarina*

Le NIOF donnait comme seule donnée ancienne fiable une capture le 9 août 1849 à Écury, Marne : il s'agit en réalité de deux individus et non d'un seul (Fauvel 1991). De 2008 à 2010, sept juvéniles équipés de balises et relâchés en Allemagne ont traversé la France lors de leur première migration postnuptiale (B. Meyburg, CHN ; *http://www.chn-france.org/chn_actualites.php?id=25*). Enfin, bonne nouvelle pour la nidification de l'espèce en France : le mâle franc-comtois, célibataire depuis 2011, a retrouvé une femelle fin mai 2014 (D. Michelat).

Aigle botté *Aquila pennata*

Pour affiner la description du cycle annuel tel qu'il est donné dans le NIOF, il convient de préciser que les mouvements postnuptiaux de cet aigle commencent par l'émancipation des jeunes en août, parfois dès la fin juillet (C. Riols *in litt.*). En octobre 2011, une « rétromigration » a été notée sur les sites de suivi de la migration du sud de la France : les Aigles bottés, exclusivement des juvéniles (M. Boch), ont d'abord été vus migrant vers le nord et le nord-est dans les Pyrénées-Orientales et l'Aude les 10 et 11 octobre, puis poursuivant vers l'est dans le Var et les Alpes-Maritimes du 12 au 16 octobre, avec quelques données dans l'Hérault et le Gard à partir du 11 octobre. À cette occasion des effectifs journaliers élevés ont été enregistrés : 363 individus le 10 octobre à Salses, Pyrénées-Orientales (Y. Aleman) ; 520 le 11 octobre à Lapalme, Aude (T. Guillosson), 204 le 13 octobre à Roquebrune-sur-Argens, Var (J.-J. Guitard) et encore 114 le 16 octobre à Bellet, Nice, Alpes-Maritimes (P. Kern). Au total, près de 950 individus ont été comptabilisés dans l'Aude les 10 et 11 octobre 2011. Un phénomène similaire s'était produit à l'automne 2004 (Guillosson *et al.* 2006) ; on sait que ces oiseaux espagnols qui remontent vers le nord longent les côtes méditerranéennes et gagnent l'Afrique par l'Italie (Premuda *et al.* 2007).

Aigle royal *Aquila chrysaetos*

Cet aigle ne se reproduit pas seulement en montagne : dans l'Aude, un couple est installé à 110 m d'altitude dans les Corbières orientales, Aude (E. Rousseau, LPO Aude).

Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus*

Deux nouveaux secteurs de reproduction découverts en 2011: un couple dans l'Yonne (Bouzendorf 2012) et deux couples dans le Maine-et-Loire (Nadal *et al.* 2012, B. Marchadour). Le couple de l'Yonne s'est de nouveau reproduit en 2012 et 2013. En 2012, un couple a niché dans la Nièvre. Au total en 2011, 37 couples nicheurs étaient recensés en France continentale et 35 en Corse (sur 44 installés sur l'île), soit un total de 72 couples nicheurs (Nadal *et al.* 2012). Des cas d'hivernage complets ont de nouveau été notés en 2010-2011, notamment le long de la côte atlantique – 1 individu dans le Finistère et 2 individus dans les Landes (Nadal *et al.* 2012).

Faucon crécerellette *Falco naumanni*

Les effectifs nicheurs continuent d'augmenter en France atteignant 355 couples en 2011 et 332 en 2012 (Quaintenne *et al.* 2013). Des rassemblements postnuptiaux spectaculaires ont de nouveau été notés en 2012, avec 1 700 individus le 24 août sur le causse Méjean, Lozère (F. Legendre), et 1 500 le 4 septembre au col de la Perche en Cerdagne, Pyrénées-Orientales (C. Gautier). Lors du recensement national du 21 août 2012, l'effectif total a atteint un record avec 3 916 individus. En 2013, le maximum compté simultanément n'était que de 754 le 27 août (LPO Aude). Un mâle vu le 27 octobre 2013 en Camargue (P. Duvignaux, Obsmedit) est l'un des plus tardifs jamais observés.

Faucon d'Éléonore *Falco eleonorae*

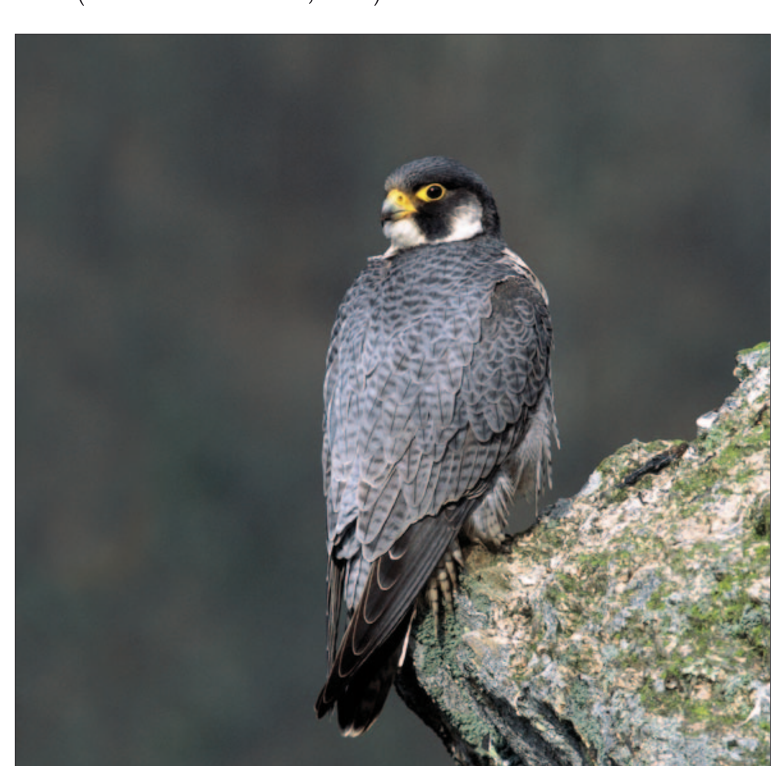
Un individu de forme sombre le 11 mars 2013 à Port-la-Nouvelle, Aude (G. Olioso), semble être le plus précoce observé en France.

Faucon sacre *Falco cherrug*

Une femelle capturée au nid en Slovaquie en 2011 et équipée d'une balise est passée au-dessus de la France et a séjourné en Midi-Pyrénées jusqu'en novembre 2011 (Réglade & Prommer 2012). Après l'oiseau hongrois ayant traversé le sud de la France en septembre 2009 (Reeber *et al.* 2012), cette donnée atteste une nouvelle fois de l'origine naturelle de l'espèce en France.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus*

Les oiseaux nicheurs des Corbières, dans l'Aude, appartiennent à la sous-espèce *peregrinus* ; il n'existe aucune donnée de la sous-espèce *brookei* dans ce département (C. Riols, LPO Aude). Le Faucon pèlerin niche à Lille, Nord, depuis 2010 (*Le Tadorne* 23 : 73-119, 2012).



12. Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, adulte, Tarn, février 2013 (Christian Aussaguel). *Adult Peregrine Falcon.*

Marouette de Baillon *Porzana pusilla*
Année record en 2012 pour la nidification de l'espèce en France : deux reproductions prouvées, deux probables et 3 mâles chanteurs en Anjou, dans le Calvados et dans l'Ain (Quaintenne *et al.* 2013).

Talève sultane *Porphyrio porphyrio*
La vague de froid de février 2012 a fortement fait chuter les effectifs nicheurs. De nombreux oiseaux ont été trouvés morts ou mourants dans le département du Gard, bastion de l'espèce en France. Celle-ci a presque disparu de l'Aude (2 contacts seulement au printemps 2012) et des Pyrénées-Orientales. Au printemps 2013, elle était toujours très rare dans ces deux départements. Il en est de même en Camargue. Un individu le 15 juillet 2013 à l'étang de Bolmon, Bouches-du-Rhône (L. Brun) et 8 le 3 septembre 2013 à Vendres, Hérault (D. Clément, Aude Nature), département où l'espèce est plutôt bien présente en 2014, de même que dans le Gard.

Grue cendrée *Grus grus*
Passage exceptionnel pour la Bretagne à l'automne 2011 (surtout en novembre) avec au moins 600 individus notés sur les quatre départements (Mauvieux, *Ar Vran* 24 : 30-37, 2013).

Grue demoiselle *Grus virgo*
Un oiseau présent du 13 au 16 octobre 2010 à Saint-Josse, Nord, a été retrouvé le 24 octobre sur les polders de la baie du Mont-Saint-Michel à Beauvoir, Manche, où il a séjourné jusqu'au 11 novembre 2010. L'origine sauvage de cet oiseau a paru assez sûre pour que la CAF inscrive l'espèce en catégorie A de la Liste des oiseaux de France (Provost 2013b).

Outarde canepetière *Tetrax tetrax*
En région PACA, il y avait entre 1 292 et 1 730 mâles chanteurs en 2012 (CEN PACA). En Bretagne, où l'espèce est exceptionnelle, un individu a été tiré sur la commune de la Prenessaye, Côtes-d'Armor, dans la dernière semaine de septembre 2011 (*fide* G. Rulin, ONCFS).

13. Talève sultane *Porphyrio porphyrio*, adulte, Espagne, mai 2012 (Raphaël Bussière). *Adult Purple Swamphen.*



Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*
L'espèce a niché pour la première fois sur l'île d'Yeu, Vendée, en 2013 (Hindermeyer *et al.* 2013), et à nouveau en 2014, avec 1 couple, peut-être 2 (X. Hindermeyer).

Échasse blanche *Himantopus himantopus*
Premiers cas de nidification de l'espèce dans le département du Rhône : en 2011 à Arnas, mais échec de la reproduction ; en 2012 au parc de Miribel-Jonage, où un couple est présent, des accouplements sont observés mais restent sans suite (Tissier *et al.*, *L'Effraie* 31, 2011). Quelques hivernages ponctuels sont notés au début des années 2010 (Sologne, Loire, Ain, Maine-et-Loire) en dehors des quelques zones connues sur le littoral méditerranéen.

Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus*
L'hivernage de quelques centaines d'individus dans les Pyrénées-Orientales (notamment 249 le 16 décembre 2011 à Salses-le-Château) s'est poursuivi jusqu'à la vague de froid de février 2012, mais il n'y avait pas plus d'une quinzaine d'oiseaux durant l'hiver 2012-2013 (GOR, Faune LR). Même raréfaction à Vendres, Hérault, où une quarantaine d'individus hivernaient depuis 2009 (X. Rufray). Le 4 février 2012, un oiseau très affaibli est trouvé dans la neige au Pas de la Case, Porta, Pyrénées-Orientales, à 2 200 m d'altitude. Premier cas d'hivernage dans le Rhône, où 8 individus ont été observés à Morancé jusqu'au début de la vague de froid le 6 février 2012 (D. Tissier, LPO Rhône).

Petit Gravelot *Charadrius dubius*
Nouvelle observation hivernale dans les Pyrénées-Orientales : les 14 et 31 janvier 2014 sur la retenue de Villeneuve-de-la-Raho, à Montescot (Q. Giraudon/Faune LR).

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*
Chaque année, 5-10 couples nichent en Lozère sur l'Aubrac et la Margeride entre 1 100 et 1 250 m d'altitude (ALEPE).

14. Petit Gravelot *Charadrius dubius*, adulte, Nord, avril 2009 (Thierry Tancrez). *Adult Little Ringed Plover.*





15. Bécasseau violet *Calidris maritima*, Nord, décembre 2007 (Julien Boulanger). *Purple Sandpiper.*

Bécasseau à longs doigts *Calidris subminuta*
Le premier oiseau pour la France a séjourné du 1er novembre 2011 au 26 janvier 2012 à La Turballe, Loire-Atlantique (Raitière *et al.* 2013).

Bécasseau tacheté *Calidris melanotos*
De passage principalement à l'automne, surtout de la mi-août à la fin octobre, mais très occasionnel au printemps. En 2013 cependant, pas moins de 13 individus ont été observés entre le 17 avril et le 27 mai. Ces données font suite à l'afflux automnal qui a touché l'Europe de l'Ouest en 2012, avec au moins 40 individus en France. En 2008, 50 individus avaient été observés, ce qui constitue le record annuel en France, la quasi-totalité entre le 22 juillet et le 24 décembre, dont 34 oiseaux dans les deux premières décades de septembre (Legendre *et al.* 2012).

Bécasseau violet *Calidris maritima*
Trois mentions récentes sur le littoral méditerranéen, où l'espèce reste exceptionnelle : un individu du 21 au 23 avril 2012 à Canet-en-Roussillon, Pyrénées-Orientales (G. Escoubeyrou) ; un individu le 2 mars 2013 à Agde, Hérault (A. Joris) et un individu (peut-être le même) le 6 mars 2013 au Grau-du-Roi, Gard (L. David).

Bécasseau rousset *Tryngites subruficollis*
L'automne 2011 fournit un effectif record de 34 individus (Kayser *et al.* 2014), arrivés principalement du 5 au 20 septembre, avec un pic au cours de la troisième pentade du mois (Reeber & le CHN 2012).

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*
Confirmation de la reproduction en Lozère, avec 2 nichées en 2012 et 3 chanteurs en 2013 (F. Legendre), mais les effectifs de la Bécassine des marais continuent de décliner en France (Quaintenne *et al.* 2013). L'analyse des reprises de bagues suggère qu'en dépit de déclins momentanés suite aux années où la reproduction est faible, la population hivernant en France reste stable ; le jeu de données mérite toutefois d'être élargi pour limiter le degré d'incertitude (Péron *et al.* 2013b).

Bécasse des bois *Scolopax rusticola*
Les observations estivales en Camargue sont exceptionnelles : un individu le 5 juillet 2013 en Camargue gardoise (J.-M. Espuche).

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*
L'espèce hiverne tous les ans sur le Lot, en dépit des températures pouvant descendre jusqu'à -15 °C et un enneigement durable sur les rives (F. Legendre).

Chevalier sylvain *Tringa glareola*
Les observations hivernales de cette espèce restent très rares : un oiseau le 20 décembre 2012 à Lilleau des Niges, île de Ré, Charente-Maritime (C. Gras).

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*
Le 12 octobre 2008, 118 individus ont été comptés passant devant le phare du Créac'h à Ouessant, Finistère. Au moins 692 individus ont été observés cette année-là en France (Legendre *et al.* 2012).

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*
Deux données à l'intérieur des terres, où cette espèce reste peu fréquente : un oiseau photographié le 15 octobre 1998 sur le mont Lozère à 1 600 m d'altitude (F. Legendre) et un individu le 9 août 2012 sur la Durance à Avignon, Vaucluse (B. Kabouche).

Grand Labbe *Stercorarius skua*
La Manche occidentale, les mers Celtiques et le golfe de Gascogne forment une zone d'hivernage importante pour la population islandaise de l'espèce, et secondairement pour les Grands Labbes de Norvège (Magnusdottir *et al.* 2012). Effectif migratoire important de 1 587 oiseaux le 8 octobre 2011 à Gatteville, Manche (A. Verneau *et al.*).

16. Bécasse des bois *Scolopax rusticola*, Nord, février 2012 (Julien Boulanger). *Eurasian Woodcock.*



Mouette de Sabine *Xema sabini*

Estivage d'un individu de 2e année dans l'archipel des Glénan, Finistère, du 12 mai au 6 août 2012 (Bazire, *Ar Vran* 23 : 22-27, 2012).

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*

Avec 634 couples en 2013, la colonie de Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, est sans doute la plus grande colonie urbaine d'Europe ; parmi les nicheurs se trouvent six oiseaux bagués au nid en Grande-Bretagne et un bagué poussin en Suède, sur l'île de Nidingen (Sauvage 2014).

Goéland railleur *Chroicocephalus genei*

Correction à apporter au NIOF : la reproduction audoise a eu lieu à La Palme et non à Port-la-Nouvelle.

Mouette de Bonaparte *Chroicocephalus philadelphia*

Kayser *et al.* (2014) citent l'observation d'une Mouette de Bonaparte le 24 août 2012 à Valras-Plage dans l'Hérault. En réalité, l'étang de Pissevaches se situe sur la commune de Fleury-d'Aude, Aude (D. Clément *in litt.*). Il s'agit de la première observation dans ce département et de la troisième pour le littoral méditerranéen français.

Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*

Première reproduction dans les Pyrénées-Orientales en 2012 avec 2-3 couples élevant 6 jeunes à l'étang de Salses-le-Château (Y. Aleman/Faune LR).

Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus*

Record journalier printanier au cap Gris-Nez, Pas-de-Calais, avec 3 865 individus de passage le 9 mars 2013, à une date très précoce, pour un total de 17 000 individus au cours de la saison (L. Scalabre).

17. Mouette de Sabine *Xema sabini*, adulte hivernal, Charente-Maritime, novembre 2012 (Marine Petot). *Winter adult Sabine's Gull.*



Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*

Reproduction en Haute-Garonne en 2003 (Frémaux & Ramière 2012), l'espèce étant habituellement absente du quart sud-ouest du pays. Première nidification en Bourgogne en 2012, dans l'Yonne (F. Bouzendorf). Nouveau record d'altitude pour la France : un juvénile posé sur l'alpage à 2 460 m d'altitude près du lac des Rochilles à Névache, Hautes-Alpes, le 24 juillet 2014 (B. Folliot Helen).

Goéland brun *Larus fuscus*

Un oiseau bagué poussin le 14 juillet 2007 à Calais, Pas-de-Calais, a été trouvé nicheur en 2013 en Norvège (P.J. Dubois, C. Luczak), apportant une preuve des échanges génétiques entre les sous-espèces *graellsii* et *intermedius*.

Goéland argenté *Larus argentatus*

L'espèce a niché en 2008 dans l'intérieur de la Loire-Atlantique, dans le marais de Mazerolles à Petit-Mars, site occupé par plusieurs couples de Goélands leucophées (GOB 2012). Lorient, Morbihan, est probablement aujourd'hui la ville qui accueille le plus grand nombre de nicheurs avec environ 3 000 couples en 2013 (M. Fortin, Bretagne Vivante) ; en milieu naturel, plus aucune colonie n'atteint cette taille en France.

Goéland leucophée *Larus michahellis*

Un couple nicheur en mai 2007 à Pénestin, Morbihan, est le premier couple pur en région Bretagne (GOB 2012). L'espèce continue sa progression dans la basse vallée de la Loire, colonisant par exemple la vallée de l'Erdre (Marchadour 2014). Plus récemment, suite au niveau élevé de la Loire, des Goélands leucophées ont commencé à nicher sur des toits dans le Maine-et-Loire : 1 couple sur un immeuble dans le quartier de la Roseraie à Angers en 2013 et 2014, et découverte en 2014 d'au moins 4 couples dans une zone industrielle à 2 km du couple précédent (É. Beslot, LPO Anjou). Des oiseaux du littoral nord de l'Espagne (appelés Goélands cantabriques ou '*lusitanius*', bien qu'il ne s'agisse pas d'une sous-espèce reconnue) sont observés régulièrement au Pays basque français, sur le littoral comme dans les terres : par exemple plusieurs contrôles à Saint-Pée-sur-Nivelle, Pyrénées-Atlantiques (O. Le Gall/ Faune Aquitaine). Des oiseaux bagués ont également été observés plus au nord sur le littoral aquitain et jusqu'aux environs des Sables-d'Olonne, Vendée (Arizaga *et al.* 2010). Durant l'hiver 2012-2013, au moins 3 individus en plumage de 1er hiver, bagués au Pays basque espagnol, ont été vus en Anjou, en Touraine et dans les Deux-Sèvres (A. Fossé, P. Derrien). D'autres l'ont été au cours de l'hiver suivant.

Goéland à ailes blanches *Larus glaucoides*

Le chiffre final de l'afflux de 2009 est de 125 oiseaux appartenant à la sous-espèce nominale et 11 Goélands de Kumlien *L. g. kumlieni*, vus entre janvier et la mi-février (Kayser *et al.* 2014). Nouvel afflux en France début 2012, le deuxième en importance avec 61 individus de la sous-espèce nominale et 4 Goélands de Kumlien ; les premiers oiseaux sont vus début janvier du Finistère à la Vendée, où se situe la majorité des observations. Quelques-uns pénètrent rapidement dans les terres (Maine-et-Loire, Mayenne, Indre-et-Loire, Seine-et-Marne), et d'autres remontent vers le nord (Calvados, Manche et Nord) à partir du mois de mars (Kayser *et al.* 2014). Encore 32 Goélands à ailes blanches en début d'année 2014 en France et pas moins de 13 Goélands de Kumlien à l'occasion d'une longue série de tempêtes sur l'Atlantique.

Goéland marin *Larus marinus*

Reproduction d'un couple en 2012 au Romelaere, Saint-Omer, Pas-de-Calais, à 30 km à l'intérieur des terres (Ward, *Le Héron* 44 : 57-66, 2012). Première nidification dans le Maine-et-Loire en 2014, avec un couple au sein de la colonie de Goélands leucophées de l'île de Montsoreau (É. Beslot, LPO Anjou), soit à près de 200 km dans les terres en suivant le cours de la Loire.

Sterne naine *Sternula albifrons*
En 2008, tentative d'installation d'une vingtaine d'individus en Haute-Garonne avec des offrandes observées, mais sans suite (Frémaux & Ramière 2012).

Sterne hansel *Gelochelidon nilotica*
Contrairement à ce qui figure dans le NIOF, un seul couple a niché dans l'Aude en 2003, non deux.

Guifette moustac *Chlidonias hybrida*
Stationnement exceptionnel du 23 novembre au 22 décembre 2013 d'un individu de 1re année sur l'étang du Bischwald à Bistroff, Moselle (S. Kmiecik).

Guifette noire *Chlidonias niger*
Trois nouvelles données hivernales : un individu les 10 novembre et 31 décembre 2012 à Barbâtre, Noirmoutier, Vendée ; un le 23 décembre 2012 à Puyravault, Vendée ; un du 18 janvier au 6 février 2013 à Tarnos, Landes (Pollet & Robard 2013). Ces observations concernent toutes des oiseaux en plumage nuptial et se rapportent au minimum à deux individus différents.

Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus*
Passage prénuptial record en 2013 : en Languedoc-Roussillon, plus de 150 oiseaux ont été observés entre le 14 avril et le 12 mai, avec un total journalier de 52 individus le 28 avril (Faune LR) ; en région PACA, au moins 90 individus sont signalés entre le 20 avril et le 14 mai, pour un maximum de 38 le 1er mai (Faune PACA). Au total, ce sont probablement quelque 300 individus qui ont traversé la France, nombre bien supérieur au précédent record de 155 oiseaux enregistré en 2007 (Legendre *et al.* 2012).

Sterne de Dougall *Sterna dougallii*
L'unique site traditionnellement occupé en France, la baie de Morlaix, Finistère, a été abandonné par l'espèce en 2011. En 2013, 33-38 couples s'étaient réinstallés sur d'autres sites bretons, en particulier sur l'île aux Moutons, Fouesnant, Finistère, ce qui montre la capacité de ces sternes à trouver des sites de nidification alternatifs. Cependant, l'effectif national suit une pente nettement descendante depuis le milieu des années 1990 (Cadiou *et al.* 2013, Quaintenne *et al.* 2003). En 2011, « quelques » couples ont niché (sans élever de jeunes) pour la première fois à Chausey, Manche (S. Provost/ObsBZH).



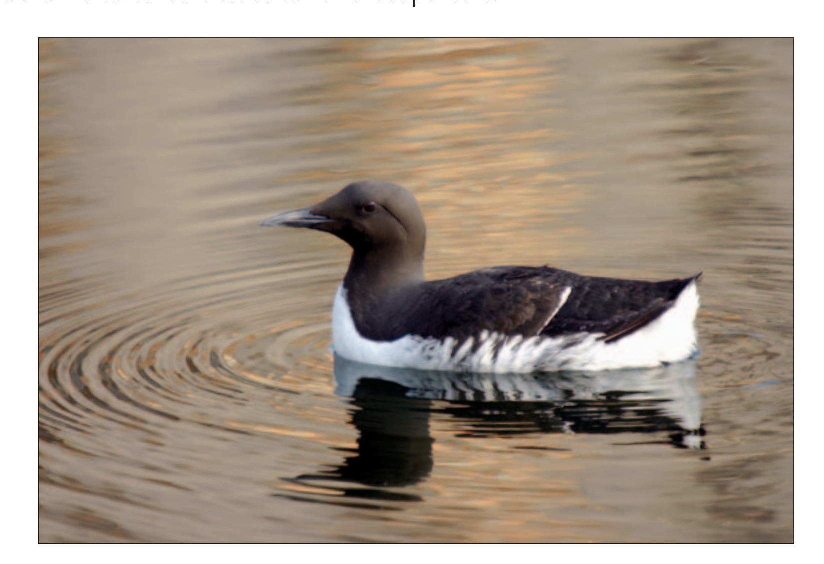
18. Guifette moustac *Chlidonias hybrida*, Moselle, décembre 2013 (Serge Kmiecik). *Whiskered Tern.*

Guillemot de Troïl *Uria aalge*
L'effectif nicheur est en légère augmentation depuis 2000 (287-298 couples en 2012), du fait de la dynamique des colonies des Côtes-d'Armor, qui accueillent 95 % des reproducteurs français, tous installés en Bretagne (Quaintenne *et al.* 2013). Les tempêtes de février et mars 2014 ont induit une mortalité importante (environ 8 000 individus ; *Ornithos* 21-1 : 62-63, 2014), et c'est dans ce contexte qu'un oiseau a fréquenté un plan d'eau du centre des Deux-Sèvres (à 70 km du littoral) du 14 mars au 7 avril 2014 au moins (P.-P. Évrard).

Pingouin torda *Alca torda*
Il y avait 46-48 couples nicheurs en 2012, soit 5 de plus que la saison précédente, tous en Bretagne. Cette population s'accroît depuis la fin des années 1990, avec probablement un apport d'oiseaux britanniques (Quaintenne *et al.* 2013).

Guillemot à miroir *Cepphus grylle*
Un individu a probablement passé deux hivers et un été à Hoëdic, Morbihan : il a été observé les 30 et 31 décembre 2007 (A. Le Nevé), puis les 8 et 9 octobre 2008 (A. Mauss & J.-B. Gilet), de nouveau du 26 au 30 octobre 2008 (A. Le Nevé *et al.*) et enfin le 22 mars 2009 (A. Le Nevé). En plumage de 1er hiver lors de la découverte, il avait des traces de plumage immature le 8 octobre et était en plumage adulte lors de la dernière observation.

Macareux moine *Fratercula arctica*
Les effectifs nicheurs déclinent lentement depuis le milieu des années 1980, pour stagner depuis 2010 autour de 170-180 terriers apparemment occupés. Ceux-ci se touvent tous dans la réserve naturelle des Sept-Îles, Côtes-d'Armor. En effet, aucun indice de nidification n'a été recueilli en 2012 dans le Finistère, où les sites de la baie de Morlaix et l'île Keller à Ouessant abritaient encore récemment des nicheurs (Quaintenne *et al.* 2013). Les tempêtes de février et mars 2014 ont provoqué l'arrivée de très nombreux oiseaux affaiblis ou morts sur l'ensemble du littoral du golfe de Gascogne. La mortalité observée concerne plus de 18 500 Macareux moines pour un total de plus 30 000 alcidés (*Ornithos* 21-1 : 62-63, 2014), mais la mortalité réelle est certainement supérieure.



19. Guillemot de Troïl *Uria aalge*, Nord, avril 2007 (Julien Boulanger). *Common Murre.*

Pigeon biset *Columba livia*
L'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne (GOB 2012) considère que les pigeons se reproduisant dans les falaises et grottes littorales de Belle-Île-en-Mer, Morbihan, sont des individus sauvages. Des oiseaux au plumage de type « urbain » sont également présents sur cette île, mais l'introgression resterait limitée (G. Gélinaud, comm. pers.).

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*
L'espèce est rare au-dessus de 1 000 m : elle atteint cependant 1 400 m en Ariège (Frémaux & Ramière 2012) et près de 1 900 m dans les Pyrénées-Orientales (Y. Aleman/Faune LR).

Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis*
Hivernage d'un adulte de la sous-espèce *meena* à Monflanquin, Lot-et-Garonne, du 14 février au 8 avril 2012 ; le même individu, alors en plumage de 1er hiver, y avait déjà été photographié le 4 avril 2010 (D. Lambottin ; Kayser *et al.* 2014).

Perruche à collier *Psittacula krameri*
La population française était évaluée à 3 000 individus en 2011 (Dubois 2012). En Île-de France, elle était estimée à 2 000 oiseaux au moins à cette époque (P. Clergeau *fide* P. Le Maréchal) et devait être sans doute proche de 3 000 en 2013 (P. Le Maréchal). L'espèce colonise peu à peu les grandes métropoles : elle est en cours d'installation à Lyon, Rhône, avec 15 individus dont 1-3 couples reproducteurs (H. Touzé) ; 4 couples étaient signalés en 2010 à Toulouse, Haute-Garonne (Frémaux & Ramière 2012) ; 1 couple a été observé à Nantes, Loire-Atlantique, au début de l'année 2014, sans indice de nidification (J.-C. Brun, ONCFS).

Coucou geai *Clamator glandarius*
Deux nouveaux cas de reproduction dans l'Ouest : trois jeunes nourris par des pies en 2012 au Pouliguen, Loire-Atlantique, première mention certaine pour ce département (Bellion 2013) ; un jeune nourri par une pie le 9 juillet 2013 à Moëze, Charente-Maritime (R.N. Moëze-Oléron).

Coucou gris *Cuculus canorus*
Un individu observé le 1er décembre 2012 à Saint-Chamas, Bouches-du-Rhône (T. Louvel/Faune PACA) est l'un des plus tardifs observés en France.

Petit-duc scops *Otus scops*
En expansion ou passé inaperçu jusque-là, le Petit-duc scops a niché à Luz-Saint-Sauveur, Hautes-Pyrénées, en 2011 (C. Hopper). D'autre part, après la reproduction constatée en 1977 dans le nord du Loir-et-Cher, découverte en 2006 de 3-4 chanteurs dans le sud de ce département (Loir-et-Cher Nature, Perche Nature, Sologne Nature Environnement). Enfin, l'espèce est présente, sans doute depuis quelques années à Belle-Île, Morbihan, avec au moins 3 chanteurs en mai 2014 (P. Crouzier, P.J. Dubois, J. Ménard).

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*
L'espèce est en progression dans le département du Nord avec, par exemple, une première reproduction dans le Douaisis en 2011. Cette progression semble poser des problèmes au Goéland cendré *Larus canus* (*Le Héron* 44 : 7-16). Dans le Pas-de-Calais, reproduction à Leulinghen en 2012 et 2013, ainsi qu'au cap Blanc-Nez en 2013 (Y. Dubois). Dans ce même département, le Grand-duc d'Europe a également été observé en baie de Canche. D'autre part, alors qu'aucune donnée n'avait été recensée jusqu'à présent dans le Cher, deux Grands-ducs morts ont été recueillis en 2012 par le muséum de Bourges (*Rapaces de France* 14, 2012).



20. Petit-duc scops *Otus scops*, juvénile, Hérault, juillet 2013 (Marc Duquet). *Juvenile Scops Owl.*

Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum*
Les connaissances sur la répartition de cette espèce s'affinent. En 2012, deux nouveaux sites ont été découverts en Haute-Loire, dans les massifs du Pilat et de Meygal (*Le Grand-Duc* 81 : 34-48, 2013). Dans les NOF1, nous signalions une observation dans la Loire : elle provient en fait de Haute-Loire (D. Vergier). Par ailleurs, il existe de sérieux doutes sur la validité des mentions audoises (NOF1).

Hibou des marais *Asio flammeus*
Cette espèce est connue pour ses effectifs très fluctuants et 2012 fut une bonne année avec un premier cas de reproduction en Île-de-France, dans le sud des Yvelines (Chevallier 2013), et le retour de l'espèce dans le Loir-et-Cher, où six couples se sont installés en Beauce. Un total de 57-80 couples a été comptabilisé cette année-là (Quaintenne *et al.* 2012). Au cours de l'hiver 2011-2012, une dizaine d'individus hivernants ont été découverts dans la plaine de l'Ariège (T. Guillosson *et al.*). Enfin, le 20 septembre 2012, un oiseau se tenait dans un chaos de gros blocs sur les pentes du Mounier, Mercantour, Alpes-Maritimes, à une altitude record de 2 230 m (G. Autran, S. Heinerich). À noter également la première reproduction en Lozère en 2014 (F. Legendre).

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus*
Contrairement à ce qui était écrit dans les NOF1, la découverte de l'espèce sur le causse de Sauveterre ne repousse pas au sud la limite de distribution de cette chouette, le mont Aigoual, Lozère, qui abrite de 15 à 30 chanteurs, étant plus méridional (F. Legendre, comm. pers). Dans les Vosges, l'aire de répartition de la Tengmalm a peu changé entre 1988 et 2009, mais son abondance fluctue fortement d'une année à l'autre ; un maximum de 54 territoires a été recensé en 2007 (Muller 2011).

Martinet pâle *Apus pallidus*
La population toulousaine fluctue : 24 couples en 2007, 36 en 2006 et 2010 (Frémaux & Ramière 2012). Une petite colonie a été découverte à Bordeaux, Gironde, en mai 2014 (L. Barbaro/Faune Aquitaine, N. Issa). En 2013, nombreuses observations de novembre et décembre tant en PACA qu'en Languedoc-Roussillon, avec un record de 44 individus le 3 décembre au Fort de la Revère, Èze, Alpes-Maritimes (Y. Delepine/Faune Paca) ; dernier individu le 10 décembre.

Martinet à ventre blanc *Apus melba*
Un rassemblement record comptant plus de 1300 individus a été observé le 6 septembre 2012 à Hyères, Var (A. Audevard).

Martinet cafre *Apus caffer*
Première mention française le 26 juin 2011 à Lespignan, Hérault (Kayser & Clément 2013).

Guêpier d'Europe *Merops apiaster*
Le guêpier est plutôt un oiseau de plaine, mais en 2012 une première reproduction a été observée à 1100 m en Cerdagne, à Bourg-Madame, Pyrénées-Orientales (S. Nevier). Dans le Loir-et-Cher, après un échec en 1990 sur le cours de la Loire, le premier cas de reproduction réussie a été observé en 2000 dans le val de Cher, au sud du département, puis de nouvelles petites installations ont été observées ; en 2012 le total était de 12 couples sur quatre sites dans le sud-ouest du département (Loir-et-Cher Nature, Perche Nature et Sologne Nature Environnement).

Huppe fasciée *Upupa epops*
Dans le Midi, l'aire d'hivernage se développe à l'ouest du Rhône : en 2012-2013, une dizaine de sites étaient occupés dans le Gard ; une cinquantaine d'individus hivernent dans les Pyrénées-Orientales (Y. Aleman) ; un hivernage complet a même été observé en Ariège en 2012-2013 (G. Odemer). En revanche, l'espèce reste très rare en hiver à l'est du Rhône : par exemple, une seule observation durant l'hiver 2012-2013 (Faune PACA).

Pic vert *Picus viridis*
Dans les deux tiers sud de l'Aude, seul le Pic de Sharpe *P. v. sharpei* est présent (C. Riols). Quelques observations d'individus type et d'intermédiaires *viridis* x *sharpei* en Ariège (S. Reyt *et al)*.

Pic noir *Dryocopus martius*
Sur les cartes présentées dans les NOF1 pour cette espèce, l'aire de répartition devrait couvrir l'intégralité du département des Landes, que l'espèce occupe tant en hiver qu'en période de nidification, même si les données de reproduction effective y sont encore rares (J.-L. Grangé, GOPA) ; il en est de même pour la péninsule bretonne (GOB 2012).

Pic épeiche *Dendrocopos major*
Dans le NIOF, la première phrase « *Effectifs nationaux nicheurs de 500 000 à 1 million de couples dans les années 2000* » aurait dû se trouver après *D. m. pinetorum*. Le paragraphe « Systématique » donne d'ailleurs la bonne répartition des différentes sous-espèces observées en France.

Pic mar *Dendrocopos medius*
Ce pic connaît une expansion sensible en France. Dans les Pyrénées-Atlantiques, de nouvelles localités ont été trouvées au Pays basque et en piémont. Dans les Landes, où l'espèce n'était connue que dans la seule localité de Pomarez, une petite population a été découverte au sud de Dax en 2009, sur 8 sites différents, jusqu'à une altitude de 700-750 m (J.-L. Grangé, GOPA). En Rhône-Alpes, l'espèce est de retour en Isère après plus de 100 ans d'absence : un couple avec ses jeunes observé le 30 mai 2013 près de Grenoble (I. & D. D'Aloïa). Première reproduction de l'espèce également dans l'ouest lyonnais : un couple en 2011 et probablement 3-4 couples en 2012 (Adlam & Tissier, *L'Effraie* 31, 2011). En Lozère, le Pic mar se reproduit jusqu'à 800 m d'altitude et sa nidification est suspectée vers 1000 m (F. Legendre). Un oiseau observé le 9 septembre 2012 à Chalabre, Aude (S. Reyt), est la première donnée pour ce département, en limite de la population ariégeoise. De même, depuis l'été 2011, des observations sont faites dans quelques communes du nord de l'Hérault (Faune LR). Forte progression en Bretagne également, surtout dans l'est (GOB 2012), et dans les Pays de la Loire (Marchadour 2014).

Pic tridactyle *Picoides tridactylus*
Une femelle a été observée le 21 octobre 2013 sur le plateau des Glières, Haute-Savoie (N. Moron, F. Bacuez, LPO 74). Les observations de cette espèce restent rares dans les Alpes françaises.

Alouette calandre *Melanocorypha calandra*
Alors que la petite colonie apparue en 2010 dans les Pyrénées-Orientales était toujours présente en 2013 (GOR, *La Mélano* 13 : 37-40, 2013), celle apparue en Lozère en 2005 ne s'est pas maintenue, un dernier oiseau solitaire y étant vu en 2009 (F. Legendre).

Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla*
Les dates d'arrivée sont plus précoces que celles citées dans le NIOF et d'une grande régularité ces dernières années : 14 mars 2006 à Vendémian, Hérault (M. Duquet), 14 mars 2010 au Vigueirat, Arles, Bouches-du-Rhône (B. di Natale), 14 mars 2011 à Saint-Chamas, Bouches-du-Rhône (T. Louvel) et 14 mars 2013 à Hyères, Var (A. Audevard).

Cochevis huppé *Galerida cristata*
Un oiseau, probablement en dispersion postnuptiale, a été vu à 1607 m dans les Pyrénées-Orientales les 24 août et 1er septembre 2008 (GOR) et un autre à 1613 m le 23 mai 2003 dans le même département (E. Roy/Faune LR). Par ailleurs, l'espèce a totalement disparu de Bretagne (GOB 2012).



21. *Pic tridactyle* *Picoides tridactylus*, *mâle juvénile et femelle, Jura, juillet 2014 (Émilien Vadam).* *Juvenile male and female Three-toed Woodpecker.*



22. Jaseurs boréaux *Bombycilla garrulus*, Nord, décembre 2012 (Julien Boulanger). *Bohemian Waxwing.*

Hirondelle de rochers ***Ptyonoprogne rupestris***

Premier cas d'hivernage avéré en Auvergne au cours de l'hiver 2011-2012 au barrage de l'Aigle, Chalvignac, Cantal, où l'hivernage avait déjà été soupçonné en 2008 (*Le Grand-Duc* 80 : 21-23, 2012).

Hirondelle rousseline ***Cecropis daurica***

L'espèce n'est pas exceptionnelle sur Ouessant, Finistère, lors du passage postnuptial, mais les 9 indivius vus le 2 octobre 2012 (A. Audevard) constituent un record pour l'île. Un oiseau photographié (*Ornithos* 19-1 : 70) le 6 décembre 2011 aux Portes-en-Ré, Charente-Maritime, fournit la donnée la plus tardive jamais enregistrée en France.

Hirondelle à front blanc ***Petrochelidon pyrrhonota***

Deuxième mention française de cette espèce nord-américaine : un individu du 2 au 9 octobre 2012 à Ouessant, Finistère (Kayser *et al.* 2014), vu le même jour que 9 Hirondelles rousselines (V. ci-dessus).

Pipit de Richard ***Anthus richardi***

L'espèce semble désormais hiverner dans plusieurs secteurs en France, en dehors du site bien connu de la Crau, Bouches-du-Rhône. C'est ainsi que, depuis le début des années 2010, des oiseaux isolés ou des petits groupes en hivernage complet ou partiel (mais souvent découverts en cours d'hiver), ont été signalés sur plusieurs années dans les localités suivantes : baie du Mont-Saint-Michel, Manche et Ille-et-Vilaine ; sud Vendée ; secteur de La Rochelle et de Moëze et Saint-Froult, Charente-Maritime ; Anglet et Bayonne, Pyrénées-Atlantiques ; Hyères, Var (maximum de 13 oiseaux le 4 mars 2013, Faune PACA) ; secteur de Vendres et Lespignan, Hérault ; et sans doute, de façon plus ponctuelle près de Marck, Pas-de-Calais ; en baie de Somme, Somme ; et à Mouzeil, Loire-Atlantique.

Pipit rousseline ***Anthus campestris***

Selon l'atlas breton (GOB 2012) : « *la dernière preuve de reproduction en Bretagne remonte à juin 1912, où Bureau note plusieurs couples dans les dunes de Batz-sur-Mer, Loire-Atlantique (Mayaud 1938), et non en 1932* » comme cela a été signalé plusieurs fois par erreur (NIOF, Recorbet 1992, Mérot & Raitière 2010, Marchadour 2014). Quoi qu'il en soit, la reproduction a de nouveau été prouvée en 2009 dans les dunes de Pen Bron, Loire-Atlantique (Mérot & Raitière 2010).

Pipit à gorge rousse ***Anthus cervinus***

Effectif record en 2008 avec 110 oiseaux observés et record de précocité battu par un individu vu le 1er mars à Sandillon, Loiret (J. Martinez, C. Maurer, C. Sénéchal, J. Thurel) ; plus de 85 % des observations ont été faites en région méditerranéenne (Legendre *et al.* 2012). L'espèce est annuelle depuis 2007 ou 2008 sur l'Aubrac, où un maximum de 4 oiseaux a été enregistré en 2012 (F. Legendre).

Pipit spioncelle ***Anthus spinoletta***

La population relique de Lozère semble avoir disparu du mont Lozère (1 chanteur en 2013 mais possible migrateur), et seuls 2-3 couples subsistent sur l'Aubrac (F. Legendre)

Jaseur boréal ***Bombycilla garrulus***

Quelques observations ont été faites dans des département où l'espèce est inhabituelle : 2 individus le 17 février 2013, puis 3 du 11 au 16 mars 2013 à Saint-Louis-et-Parahou, Aude (Y. Lazennec/Faune LR) et 1 individu le 25 février 2013 au Pin-Murelet, Haute-Garonne (B. van der Veen). Ces données sont à rapprocher de la présence de plusieurs oiseaux dans le nord de l'Espagne – Catalogne, Navarre, Castille et Léon, Cantabrie – entre le 7 janvier et le 17 février 2013 (*www.reservoirbirds.com*).

Cincle plongeur ***Cinclus cinclus***

Premier cas prouvé de nidification en Île-de-France : 2 individus ont été suivis sur un tronçon privé du Petit Morin, Seine-et-Marne, du 26 juin au 16 juillet 2013. La reproduction a échoué cette année-là, mais elle a réussi en 2014 sur le même site (J. Bottinelli).

Accenteur alpin ***Prunella collaris***

De temps à autre, des chanteurs sont observés sur des sites où la reproduction n'est pas connue : il y en avait ainsi un en mai 2009 sur le mont Lozère, Lozère (F. Legendre). En période internuptiale, des individus sont parfois signalés loin des sites d'hivernage habituels, mais l'automne 2011 a connu un afflux sans précédent dans l'ouest de la France, impliquant au moins 80 oiseaux et ayant touché 16 départements. Les conditions météorologiques laissent penser que ces oiseaux étaient originaires des Pyrénées (Issa & Rebeyrat 2012). À noter aussi la présence d'un Accenteur alpin le 2 novembre 2013 en Camargue, où l'espèce est très rare (A. Flitti).



23. Accenteur alpin *Prunella collaris*, Tarn, janvier 2013 (Christian Aussaguel). *Alpine Accentor.*

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*
Un individu de la sous-espèce orientale *P. o. phoenicuroides* a été observé et photographié le 12 novembre 2011 sur l'île d'Yeu, Vendée, et constitue la première mention française de ce taxon (ISAAC 2013).

Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*
L'espèce s'installe peu à peu sur le littoral du Roussillon à Perpignan, Pyrénées-Orientales, et aux environs (GOR).

Tarier des prés *Saxicola rubetra*
En Midi-Pyrénées, l'espèce a disparu du sud de l'Aveyron (Montagne noire, Sidobre) et se raréfie dans les monts de Lacaune (FRÉMAUX & RAMIÈRE 2012). Sur les sites de plaine, la diminution s'accélère aussi : dans le Loir-et-Cher autour du Fouzon, on est passé de 39 mâles en 2000 à 8 au printemps 2013, soit une chute de 80 % (Loir-et-Cher Nature, Perche Nature et Sologne Nature Environnement) ; dans les Pays de la Loire, le déclin est évalué à 59 % et l'estimation régionale est passée de 2 700-5 500 couples pour la période 2000-2006 à 1 080-2 340 couples en 2007-2012 (DULAC 2011, MARCHADOUR 2014).

Tarier de Sibérie *Saxicola maurus*
Un oiseau de la sous-espèce *S. m. variegatus*, appelée Tarier de la Caspienne, a séjourné du 31 mars au 10 avril 2013 à Guérande, Loire-Atlantique (RAITIÈRE & ARCHER, à paraître dans *Ornithos*).

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*
La régression de l'espèce s'étend : disparition du Tarn, réduction de la répartition en Aveyron (FRÉMAUX & RAMIÈRE 2012). En Bretagne, les effectifs sont estimés à 100-115 couples pour la période 2004-2008 (GOB 2012). Cependant, la population du complexe dunaire Gâvres-Quiberon, considérée comme quasiment éteinte, a fait l'objet d'un recensement minutieux au printemps 2014 et ce sont 69-78 couples qui y ont été trouvés (P.J. Dubois *et al.*). En 2007, première reproduction dans les Côtes-d'Armor depuis 1986 (GOB 2012). Une observation très tardive mais circonstanciée (photo) les 26 et 27 décembre 2011 sur le mont Lozère à 1 120 m d'altitude (V. Lhermet).



24. Monticole de roche *Monticola saxatilis*, mâle, Mongolie, mai 2013 (Aurélien Audevard). *Male Rock Thrush.*

Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga*
Contrairement à ce qui est indiqué en page 377 du NIOF, le mâle tué le 21 avril 1884 dans le sud de la France ne figure pas dans les collections du MNHN à Paris mais dans celles du *Yorshire Museum of Natural History* (JIGUET & LA CAF 2007).

Monticole de roche *Monticola saxatilis*
La fourchette de 10 000-20 000 couples donnée dans le NIOF est optimiste, et date de la fin des années 1990. Compte tenu de la densité la plus faible (de l'ordre de 3 couples/km^2) et de la répartition de cette espèce en France, nous penchons plutôt pour une fourchette de 5 000-10 000 couples pour les années 2010, probablement plus proche des 5 000 que des 10 000. Par ailleurs, toujours dans le NIOF, nous écrivions que l'espèce avait disparu de l'Allier : il semble qu'il y ait eu confusion dans plusieurs références. À la connaissance des ornithologues locaux, cette espèce n'a jamais niché dans ce département (BOITIER 2000, A. Clamens *in litt.*). Enfin, les effectifs sont en chute libre en Lozère (ALEPE).

Monticole bleu *Monticola solitarius*
Reproduction de 6-8 couples en 2011 dans le Pays basque, Pyrénées-Atlantiques (J.-L. Grangé, A. Nerrière, D. Marguerat). L'espèce niche également en vallée de l'Ariège depuis 2010 (J. Ramière).

Merle à plastron *Turdus torquatus*
La sous-espèce *alpestris* niche jusqu'à 2 200-2 300 m dans les Pyrénées audoises (C. Riols). Le Merle à plastron (sous-espèce non déterminée) a niché en 2000 au Nez de Jobourg, Manche (Alamargot, *Le Cormoran* 18 : 106-108, 2011).

Grive litorne *Turdus pilaris*
En Midi-Pyrénées, une première reproduction a eu lieu en 2003 dans l'Aveyron ; les effectifs étaient d'une dizaine de couples en 2010 (FRÉMAUX & RAMIÈRE 2012).

Grive musicienne *Turdus philomelos*
Des dizaines de milliers d'oiseaux stationnant début avril 2013 en Île-de-France (et sans doute ailleurs dans le nord de la France), à la suite d'un temps très froid dans tout le nord de l'Europe (Faune IDF).

Grive draine *Turdus viscivorus*
Le passage prénuptial peut être spectaculaire : le 8 mars 2013, 1 451 individus sont observés en 2 heures et 15 minutes à Saint-Nazaire, Pyrénées-Orientales (Y. Aleman).

Cisticole des joncs *Cisticola juncidis*
Les hivers froids de 2009 et 2012 ont fortement réduit les tentatives de réinstallation de l'espèce en de nombreuses régions françaises.

Lusciniole à moustaches *Acrocephalus melanopogon*
Effectifs de l'espèce revus à la baisse : 500 couples en PACA et 300-500 couples en Languedoc-Roussillon, soit 800-1 500 couples en France et non 3 000-6 000 comme indiqué dans le NIOF (*La Mélano* 13 : 20-36, 2013). L'hivernage est très rare en dehors de la Camargue et du littoral languedocien : 1 individu le 18 janvier 2013 dans les salins d'Hyères, Var (A. Audevard/Faune PACA). Un oiseau capturé le 9 mars 2014 et revu jusqu'au 13 mars à Saint-Julien-du-Sault, Yonne (F. Bouzendorf, J.-M. Guilpain).

Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*
Des opérations de baguage et des suivis de sites ont mis en évidence le passage prénuptial régulier (dans la seconde moitié d'avril) de ce phragmite en Languedoc-Roussillon, particulièrement dans la région de Canet-en-Roussillon, Pyrénées-Orientales, mais aussi dans l'Hérault (J. Gonin et Faune LR).

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*

En Lorraine, après une diminution de 27% des effectifs au début des années 2000, l'espèce retrouve le niveau de population du milieu des années 1990 avec 500-550 chanteurs en 2010 (Hirtz & François, *Ciconia* 35-3 : 111-126, 2011). À l'inverse, en Midi-Pyrénées, une baisse de 95% des effectifs est observée entre 1989 et 2007-2010 (Frémaux & Ramière 2012).

Fauvette des jardins *Sylvia borin*

Deux individus observés le 27 novembre 2011 à Saint-Sauvant, Charente-Maritime, sont les plus tardifs jamais notés en France (P. Jourde).

Fauvette orphée *Sylvia hortensis*

En Rhône-Alpes, l'espèce ne subsiste qu'en Basse-Ardèche, dans la Drôme et ponctuellement dans la Loire (Iborra, *Le Bièvre* 24 : 7-18, 2011). Cependant, elle a été trouvée nicheuse en 2011 aux Déserts, Savoie, à 1050-1100 m d'altitude (Isenmann 2011). En Lozère, il y avait un chanteur en mai et juin 2012 à 1300 m sur le flanc sud du mont Lozère. Dans cette région, l'espèce progresse vers le nord et commence à coloniser la vallée du Lot (F. Legendre). Par ailleurs, un individu a été capturé le 30 avril 2012 à Messanges, Landes, bien loin des sites habituels (S. Tillo/Faune Aquitaine).

Fauvette à lunettes *Sylvia conspicillata*

Dans l'Aude, où l'espèce est devenue très rare, il y avait un mâle chanteur le 1er juillet 2010 sur le causse de Rennes-le-Château, assez loin du littoral et à 435 m d'altitude (A. Le Nevé). En dehors de l'aire de reproduction, un oiseau se trouvait sur l'île de Sein, Finistère, du 12 au 15 octobre 2010 (W. Raitière) et un mâle à la pointe de l'Aiguillon, Vendée, du 28 mai au 15 juin 2012 au moins (A. Thomas, F. Portier).

Fauvette passerinette *Sylvia cantillans*

Des chanteurs sont notés çà et là loin de l'aire de nidification connue : en 2010 au Pays basque, Pyrénées Atlantiques, et en 2007 et 2009 près de Lourdes, Hautes-Pyrénées (J.-L. Grangé, GOPA) ; un couple en Côte-d'Or au printemps 2008, nidification possible mais non prouvée, avec un mâle cantonné du 27 mai au 16 juillet et une femelle vue le 2 juin (Fontaine, *Tiercelet Info* 18 : 29-31, 2009). En Rhône-Alpes, de petites populations existent en Isère, notamment autour de Grenoble, et dans le sud de l'Ain. Nidification aussi dans le sud de la Saône-et-Loire (Iborra, *Le Bièvre* 24 : 7-18, 2011). Dans l'Ariège, l'espèce connaît une progression numérique, mais peu d'expansion géographique : elle occupe désormais, de manière éparse, la moyenne vallée de l'Ariège et le quart nord-est du département (S. Reyt, B. Baillat).

Fauvette de Moltoni *Sylvia cantillans subalpina*

Les observations de ce taxon sont régulières sur le littoral provençal et languedocien entre le 20 mars et la 20 mai (Faune PACA, Faune LR). Cela doit vraisemblablement concerner plusieurs dizaines d'oiseaux chaque printemps.

Fauvette des Balkans *Sylvia cantillans albistriata*

Un oiseau de cette sous-espèce a été observé le 23 avril 2013 en Petite Camargue alsacienne à Saint-Louis, Haut-Rhin, fournissant la troisième mention de l'espèce pour l'Alsace (S. Ernst, N. Minery).

Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*

L'espèce poursuit son expansion dans l'extrême sud-ouest du pays : aire de présence continue dans les Landes de Tarnos et Anglet à Capbreton et, dans les Pyrénées-Atlantiques, dans la région d'Hendaye et Urrugne. En 2011, deux couples étaient présents au sud de Lourdes, Hautes-Pyrénées (GOPA). En Rhône-Alpes, la Fauvette mélanocéphale a dépassé Valence, Drôme, atteint le plateau de Mornant dans le sud-ouest du Rhône, et est notée nicheuse possible ou probable dans la Loire (Iborra, *Le Bièvre* 24 : 7-18, 2011).



25. Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*, Camargue, octobre 2013 (Marc Thibault). *Yellow-browed Warbler.*

Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*

Record d'abondance en 2008 avec 170 oiseaux vus en France, dont 113 à Ouessant, Finistère (Legendre *et al.* 2012), battu en 2013 avec plus de 180 individus, et nouveau record en 2014 avec près de 240 oiseaux, dans le contexte d'un afflux exceptionnel en Europe du Nord-Ouest. (Données issues des diverses « Faune-Région », sites de saisie en ligne.)

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*

La diminution en 2008 du nombre de couples nicheurs en forêt du Cranou, Finistère, que nous signalions dans les NOF1, semble n'avoir été que le résultat de la fluctuation des effectifs, revenus à un niveau habituel en 2011 (Y. Le Corre).

Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*

Il existe au Pays basque, Pyrénées-Atlantiques, non loin de la frontière espagnole, un petit noyau reproducteur dont l'appartenance subspécifique (*hypoleuca* ou *iberiae*) n'est pas établie (J-L. Grangé, GOPA). Des nidifications sporadiques sont observées en Midi-Pyrénées : début des années 2000 dans les Hautes-Pyrénées, 2005-2006 en Aveyron (Frémaux & Ramière 2012). Dans l'Ariège, un couple a construit un nid au printemps 2005 (J. Garric).

Léïothrix jaune *Leiothrix lutea*

Moins de 5000 individus recensés en France en 2011, lors de l'enquête sur les espèces allochtones (Dubois 2012). Dans son principal bastion béarnais, l'espèce ne progresse pas et y est même peut-être en diminution. En revanche, elle se maintient dans le Val-d'Oise et les Alpes-Maritimes (Dubois 2012).

Mésange noire *Periparus ater*

À l'automne 2012, plus de 11400 individus de passage ont été comptés aux Conches, Ceyzériat, Ain (collectif Les Conches) et 6200 au banc de l'Ilette, baie de Somme, Somme (T. Rigaux).

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

Donnée remarquable d'un individu le 22 décembre 2011 au Vigueirat, Arles, Bouches-du-Rhône (O. Leblanc/Faune PACA), l'espèce étant exceptionnelle en Camargue et en Crau.

Grimpereau des bois *Certhia familiaris*

En expansion ou passé inaperçu dans le Ventoux, Vaucluse, où la reproduction est très probable depuis au moins 2009 (LPO PACA). Dans le Rhône, la nidification a été prouvée au début des années 2010, mais l'espèce est probablement présente depuis plus longtemps, dans des secteurs forestiers peu prospectés (LPO Rhône). Un individu appartenant très probablement à la sous-espèce nominale a séjourné du 19 au 27 octobre 2003 à Hoëdic, Morbihan (A. Le Nevé). Cette espèce se montre en très petit nombre à l'automne sur le littoral entre la frontière belge et l'île d'Ouessant, Finistère.

Rémiz penduline *Remiz pendulinus*

Dans l'estuaire de la Loire, la capture en 2010 et 2012 de juvéniles montrant un plumage en cours de croissance (plumes en fourreau) atteste d'une reproduction a proximité du site de baguage de Donges, Loire-Atlantique (Dugué & Foucher, *Ar Vran* 24 : 36-39, 2013). Une Rémiz penduline observée le 14 avril 2011 au Malzieu, Lozère, est la première pour ce département (Y. Bouet, ALEPE).

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*

Le 24 avril 2012, 183 individus passent à Saint-Nazaire, Pyrénées-Orientales (Y. Aleman). De tels effectifs journaliers sont très rarement signalés.

Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*

Deux observations après la mi-septembre, ce qui est très rare : un adulte les 18 et 19 septembre 2009 à Loon-Plage, Nord (J. Boulanger *et al.*) ; un mâle photographié le 21 septembre 2013 à Monteux, Vaucluse (E. Senes/Faune PACA).

Pie-grièche grise *Lanius excubitor*

L'espèce semble avoir disparu de l'Avesnois, Nord, où aucun couple nicheur n'a été observé depuis 2009 (*Lettre du Héron* suppl. 4, vol. 44, 2011). Une enquête réalisée en Franche-Comté au cours de l'hiver 2013-2014 a permis de dénombrer 61-70 oiseaux hivernants et concluait à une probable baisse du nombre d'hivernants (Besançon 2014) ; lors de la précédente enquête, réalisée en 2007-2008, 127-145 individus avaient été comptés, mais la période prise en compte était plus longue et incluait la migration postnuptiale. Hivernage relictuel en Bretagne avec 5 oiseaux dans les monts d'Arrée, Finistère, en 2011 (Quelennec, *Ar Vran* 22-2 : 18-28, 2011) et 2 au cours de l'hiver 2013-2014 (Faune Bretagne).

Pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis*

Le 23 mai 2012, un couple a été découvert à environ 1 550 m d'altitude en forêt domaniale du Vanson à Authon, Alpes-de-Haute-Provence (*fide* A. Flitti), ce qui constitue un record d'altitude.

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*

Les retours sont rares avant la fin mars mais l'année 2013 a donné lieu à plusieurs observations très précoces : 4 individus le 5 mars à Mazargues (C. Moyon) et 1 le 10 mars à Fréjus, Var (J. Deffarges/Faune PACA) et 1 le 10 mars à Marseille, Bouches-du-Rhône (T. Changeux/Faune PACA). Forte régression de l'espèce depuis les années 1990 dans le département du Rhône, où il reste probablement moins de 10 couples en 2012 (Di Natale, *L'Effraie* 33, 2013).

Cassenoix moucheté *Nucifraga caryocatactes*

Un individu tué le 6 novembre 2009 à Soorts-Hossegor, Landes, fournit la première donnée pour le bassin de l'Adour depuis 1877 (*fide* P. Lesclaux qui a relevé le témoignage de chasseurs ; J.-L. Grangé, GOPA). Quelques mouvements décelés en 2012, entre le 3 août et le 1er octobre, surtout dans le Massif central, mais aussi dans le sud des Alpes. Plus curieusement, 2 individus en migration active le 20 septembre 2012 à Cassis, Bouches-du-Rhône (R. Pelissier). Durant cette période, 115 cassenoix sont passés aux Conches, Ceyzériat, Ain (collectif Les Conches).

Chocard à bec jaune *Pyrrhocorax graculus*

L'espèce est de plus en plus souvent observée en Basse Provence, jusqu'en Crau, Bouches-du-Rhône, où il y en avait un le 18 février 2011 (J. Lombard). Stationnement d'un petit groupe dans le Ventoux, à Bédoin, Vaucluse : 11 individus le 16 février 2013, puis 25 les 22 février et 3 mars 2013 (Faune PACA). Dans l'Ariège, un groupe de 80 individus a été observé le 7 février 2013 à 270 m d'altitude en plaine d'Ariège, suite au fort enneigement en montagne (P. Fosty, T. Guillosson, S. Reyt). Le 6 mars 2013, quelque 2 000 chocards étaient présents dans la vieille ville de Briançon, Hautes-Alpes, à 1 350 m d'altitude : 1 454 individus comptés d'après photos et environ 550 autres n'ayant pu être photographiés. Ils ont passé tout l'hiver en ville et se présentaient même aux mangeoires (E. Ducos).

Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax*

Trois individus dans la réserve naturelle des Sept-Îles, Côtes-d'Armor, d'août 2012 à janvier 2013 au moins (*Ar Vran* 23 : 48, 2012), faisant suite à des observations irrégulières sur l'archipel depuis 1987. En Vendée en 2013, un oiseau est observé à Brétignolles-sur-Mer le 23 avril, puis 2 sont vus sur l'île de Noirmoutier le 18 mai ; ce sont probablement ces deux oiseaux qui séjournent ensuite sur l'île d'Yeu du 30 juin au 17 septembre (Hindermeyer *et al.* 2014). Un oiseau bagué poussin en 2007 sur l'île d'Ouessant, Finistère, a été observé dans le Devon et en Cornouailles anglaise en février-mars 2014 (A. Thomas/Bretagne Vivante Ornithologie, Hindermeyer *et al.* 2014). Ces données illustrent à nouveau les capacités de dispersion de l'espèce

Choucas des tours *Corvus monedula*

L'espèce s'est installée bien à l'ouest de la Garonne. Elle est présente dans toute la moitié orientale du Gers et atteint les limites occidentales des Hautes-Pyrénées (Frémaux & Ramière 2012). L'accroissement des effectifs commence à être considéré comme posant problème à certaines activités humaines en Bretagne (Huteau & Gélinaud, *Ar Vran* 24 : 4-18, 2013).

26. Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*, mâle, Espagne, juin 2014 (Denis Fourcaud). *Male Golden Oriole.*





27. Moineau soulcie *Petronia petronia*, adulte, Mongolie, mai 2013 (Aurélien Audevard). *Rock Sparrow.*

Corneille mantelée *Corvus cornix*
Apparente baisse des effectifs dans le quart sud-est de la France depuis 2005 (Legendre *et al.* 2012).

Grand Corbeau *Corvus corax*
Deux ou trois couples se reproduisent probablement dans le département du Rhône (LPO Rhône). Deux dortoirs remarquables dans l'Est au cours de l'hiver 2012-2013 : l'un rassemblant un maximum de 806 oiseaux le 29 décembre 2012 au Grand-Abergement, Ain (Crouzier *et al.* 2014), l'autre comptant 489 individus le 31 décembre 2012 à Laviron, Doubs (Morlet 2014). Ces dortoirs ont de nouveau été actifs l'hiver suivant avec un maximum de 766 individus le 17 novembre 2013 dans l'Ain (P. Crouzier) et respectivement 526 et 465 oiseaux les 29 janvier et 7 février 2014 (G. Vernier, L. Morlet). Un oiseau de 2e année bagué en Catalogne espagnole et lâché le 2 février 2010 à l'Hospitalet de l'Infant, Tarragone, a été photographié dans l'Aude le 30 mars 2012 à Camps-sur-Agly (M. Vaslin).

Étourneau unicolore *Sturnus unicolor*
Légère augmentation du nombre de contacts dans le grand quart sud-ouest du pays (jusqu'en Vendée, Loire-Atlantique, Indre-et-Loire et Lozère) à partir de la fin des années 2000. De temps à autre des reproductions sont signalées ou suspectées hors de l'aire traditionnelle ; c'est le cas pour ce couple paradant le 20 mai 2013 à Vebron, Lozère (F. Legendre).

Moineau friquet *Passer montanus*
En Midi-Pyrénées, on constate un morcellement de l'aire de répartition (Frémaux & Ramière 2012).

Moineau soulcie *Petronia petronia*
Les rassemblements postnuptiaux peuvent compter des centaines d'individus : 400-500 oiseaux posés sur des fils électriques entre Rivesaltes et Espira, Pyrénées-Orientales, dans la seconde moitié de septembre 2012 (G. Barthes, GOR).

Capucin bec-de-plomb *Euodice malabarica*
Cette espèce originaire d'Asie tropicale a été introduite dans les Alpes-Maritimes. Présente tout d'abord le long du littoral, dans les environs de Nice, elle se rencontre également plus au nord jusqu'à Vence. Elle a été trouvée nicheuse en 2010 dans les Bouches-du-Rhône (Dubois 2012) et 7 individus ont été notés en 2012 dans le Var à Fréjus (C. Bury *in litt.*). L'espèce semble donc progresser vers l'ouest.

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*
De nouveaux dortoirs hivernaux très importants ont été observés dans le Sud-Ouest avec par exemple entre 5 et 7 millions d'oiseaux à Arette, Pyrénées-Atlantiques, en 2010-2011 (J.-L. Grangé, GOPA).

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*
Niche régulièrement mais en très petit nombre dans les Pyrénées audoises (C. Riols). Il en est probablement de même en Lozère (F. Legendre). Un chanteur en juin 2012 sur la commune des Angles, Pyrénées-Orientales (G. Olioso). L'observation estivale d'une troupe de juvéniles dans le massif forestier de La Breille-les-Pins, Maine-et-Loire, en juillet 2009 constituerait le premier cas contemporain de nidification de l'espèce dans le département (Beslot & Courant, *Crex* 11 : 67-68, 2010). Dans la Sarthe, un couple cantonné et un mâle chanteur étaient notés le 19 mars 2012 près de Sillé-le-Guillaume, puis un groupe familial avec un juvénile quémandant était vu sur le site le 23 août (Marchadour 2014).

Sizerin flammé *Carduelis flammea*
Au cours de l'hiver 2012-2013, des Sizerins flammés ont été observés en nombre inhabituel hors du massif alpin, dans le sud du Massif central, certains atteignant même le littoral méditerranéen (Pyrénées-Orientales, Aude, Bouches-du-Rhône). Rassemblement remarquable de 227 individus le 24 novembre 2012 à Mazaye, Puy-de-Dôme (R. Riols).

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*
Un nid en construction trouvé le 27 février 2013 dans les Alpilles à Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône (O. Laluque/Faune PACA). Les preuves de reproduction sont très rares dans ce massif.

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*
Passage record : plus de 13 800 individus à l'automne 2012 à Ceyzériat, Ain (collectif Les Conches).

Paruline jaune *Dendroica petechia*
Un oiseau appartenant au groupe de formes *aestiva*, d'Amérique du Nord et migratrices, a été capturé le 31 août 2011 à Mortagne-sur-Gironde, Charente-Maritime : première mention de cette espèce en France métropolitaine (Musseau & Hermann 2013).

Bruant lapon *Calcarius lapponicus*
L'espèce reste très rare au sud de la Loire ; un individu le 1er février 1987 à Pernes-les-Fontaines, Vaucluse (A. Cormons) et un autre à Montaut, Ariège, le 1er décembre 2010 (T. Guillosson). Cette année-là, des milliers de Bruants lapons (très probablement des oiseaux nord-américains de la sous-espèce *subcalcaratus* déroutés par d'importantes dépressions sur l'Atlantique Nord) ont été observés en Europe, de l'Islande à la Pologne et l'Espagne. Les recensements effectués le 15 décembre 2010 ont permis d'évaluer à 500-600 individus l'effectif hivernant en baie du Mont-Saint-Michel (Provost 2013a). Voir aussi Yésou (2013) pour la chronologie des observations dans le nord et l'ouest de la France.

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*
Un mâle en plumage nuptial le 5 juin 2011 à Plovan, Finistère (Morvan 2012) et un autre mâle nuptial les 28-29 mai 2012 à Etel, Morbihan (ObsBZH) sont parmi les plus tardifs jamais observés en France. L'espèce est présente chaque hiver depuis 2009 en Lozère (F. Legendre).

Bruant jaune *Emberiza citrinella*
Diminution des effectifs nicheurs de Midi-Pyrénées (Frémaux & Ramière 2012), en lien avec les résultats du programme STOC qui indiquent une baisse de 34% de lapopulation nationale entre 2001 et 2013 (***http://vigienature.mnhn.fr/page/bruant-jaune***). Dans les Pays de la Loire, la diminution observée par le programme STOC atteignait 62% entre 2001 et 2012 (Dulac 2011, Marchadour 2014).

Bruant fou *Emberiza cia*

Petit hivernage à Fontainebleau, Seine-et-Marne, où 1-4 individus (le plus souvent 3) sont observés du 4 janvier au 3 mars 2012, puis de nouveau au cours de l'hiver 2012-2013 (Faune IDF).

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*

Frémaux & Ramière (2012) mentionnent une forte régression dans le Quercy, le Tarn, une grande partie de l'Aveyron et l'Ariège.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus witherbyi*

Seconde capture d'un individu hors de l'aire de reproduction de cette sous-espèce méditerranéenne : une femelle le 25 octobre 2013 à Courthézon, Vaucluse (B. Vollot, CEN PACA). La première capture avait déjà été faite en Vaucluse.

Bruant à tête rousse *Emberiza bruniceps*

La donnée du 21 septembre 1981 au Teich, Gironde, publiée dans le NIOF doit être supprimée ; elle n'a jamais été homologuée.

Espèces appartenant à la catégorie E

Cygne noir *Cygnus atratus*

Au total, 22-32 couples nicheurs et 120-160 individus dénombrés en France en 2011 (Dubois 2012). Jusqu'à 20 oiseaux à l'automne 2012 et 2013 dans le golfe du Morbihan, Morbihan ; 4 familles (trois de 2 jeunes et une de 1 jeune) le 24 août 2013 à Saint-Colombier, Morbihan (G. Gélinaud, P.J. Dubois, T. Zgirski). Il est vraisemblable qu'il y a localement une population nicheuse, passée inaperçue jusqu'alors.

Oie à tête barrée *Anser indicus*

En 2011, 0-2 couples nicheurs en France (Dubois 2012).

Oie de Magellan *Chloephaga picta*

La nidification a été constatée à Lauzach, Morbihan, en 2010 : un oiseau couveur vu en mai, mais succès de la reproduction inconnu (G. Gélinaud).

Canard carolin *Aix sponsa*

L'espèce progresse lentement en France, où la population était estimée à 12-15 couples nicheurs et 40-45 individus en 2011 (Dubois 2012).

Paon bleu *Pavo cristatus*

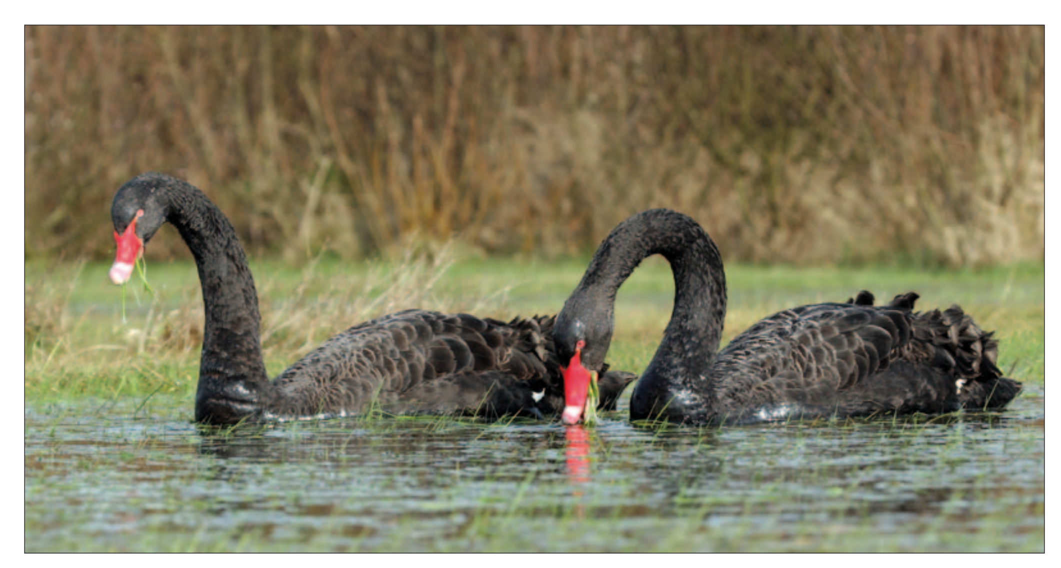
En Loire-Atlantique, une femelle avec 3 poussins fin octobre 2011 aux Moutiers-en-Retz, et une femelle en juin 2012 au lac de Grand-Lieu (S. Reeber). Par ailleurs, une population forte d'environ 40-50 oiseaux est installée de longue date à Bardou, Hérault, dans le massif du Caroux-Espinouse (H. Touzé).

Conure veuve *Myiopsitta monachus*

Un nid a été construit au Guilvinec, Finistère, en 2008 ; en 2011, 18 couples nicheurs et 25 individus ont été comptés à Toulon, Var (Dubois 2012).

Inséparable masqué *Agapornis personatus*

Il y a désormais peu d'individus purs dans le secteur de Saint-Jean-Cap-Ferrat, Alpes-Maritimes, la plupart étant des hybrides issus du croisement avec d'autres espèces d'inséparables (Dubois 2012).



28. Cygne noir *Cygnus atratus*, couple, Ouessant, mars 2007 (Aurélien Audevard). *Pair of Black Swan.*

Cacatoès soufré *Cacatua sulphurea*

C'est un couple appartenant à cette espèce, et non au Cacatoès blanc *Cacatua alba* comme cela a été signalé dans l'enquête « espèces allochtones » de 2011 (Dubois 2012), qui a été vu pendant 13 mois, à partir de début novembre 2009, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Alpes-Maritimes. Il semble avoir niché au printemps 2010. En 2012, il y avait un couple très territorial et un total de 7 individus (J. Deffarges).

Remerciements

Un grand merci à tous les observateurs nous ayant adressé des informations complémentaires et dont les noms sont cités dans le corps du texte, mais aussi à ceux qui auraient malencontreusement été oubliés.

Bibliographie

• **Anonyme** (2012). *Anatidés et limicoles en France.* ONCFS & LPO, Rochefort. • **Arizaga J., Herrero A., Galarza A., Hidalgo J., Aldalur A., Cuadrado J.F. & Ocio G.** (2010). First-year Movements of Yellow-legged Gull (*Larus michahellis lusitanius*) from the Southeastern Bay of Biscay. *Waterbirds* 33 : 444-450. • **Bellion P.** (2013). Reproduction du Coucou geai *Clamator glandarius* en Loire-Atlantique. *Ornithos* 20-1 : 64- • **Benmergui M., Chazal R., Lengagne T., Gayet G., Crouzier P. & Crouzier M.** (2012). Premier cas de reproduction du Cygne chanteur *Cygnus cygnus* en France en 2012. *Ornithos* 19-6 : 396-403. • **Bergier P. & Franchimont J.** (2014). Les oiseaux rares au Maroc. Rapport de la Commission d'Homologation Marocaine. Numéro 19 (2013). *Go-South Bull.* 11 : 1-13. • **Besançon J.** (2014). *Bilan de la saison hivernale 2013/2014 pour la Pie-grièche grise (Lanius excubitor) en Franche-Comté.* LPO Franche-Comté, DREAL Franche-Comté & Union européenne. • **Boitier E.** (2000). *Liste commentée des oiseaux d'Auvergne*. Le Grand-Duc, hors série n° 1. • **Bouzendorf E. & F.** (2012). Première nidification connue du Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* dans l'Yonne. *Ornithos* 19-2 : 154-156. • **Bretille V.** (2014). Premières mentions du Pétrel gongon *Pterodroma feae* dans les eaux françaises *Ornithos* 21-4 : 242-245 • **Bro E. & Crosnier A.** (2012). Grey Partridges *Perdix perdix* in France in 2008 : distribution, abundance, and population change. *Bird Study* 59 : 320-326. • **Burgevin P.** (2013). East-Canadian Light-bellied Brent Greese *Branta bernicla hrota* wintering at the Havre de Regnéville, France. *Wildfowl*, Special Issue 3 : 142-147. • **Cadiou B., Jacob Y., Provost P., Quénot F., Yésou P. & Février Y.** (2013). *Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins en Bretagne en 2012.* Rapport de l'Observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne, Brest. • **Caizergues A. & Maillard J.-F.** (2013). Invasions biologiques et biodiversité : l'éradication de l'érismature rousse en Europe. *Faune Sauvage* 300 : 14-18. • **Camphuysen C.J., Bao R., Fortin M., Roselaar C.S. & Heubeck M.** (2010). Post-mortem examination of Great Northern Divers *Gavia immer* killed in the Prestige oil spill, Galicia, Spain, 2002/03. *Seabird* 23 : 53-65. • **Champagnon J.** (2011). *Conséquences des introductions d'individus dans les populations d'oiseaux d'eau exploitées : l'exemple du Canard colvert* Anas

platyrhynchos. Thèse de Doctorat, Université Montpellier 2. • **Champagnon J., Gauthier-Clerc M., Lebreton J.-D., Mouronval J.-B. & Guillemain M.** (2013). Les canards colverts lâchés pour la chasse interagissent-ils avec les populations sauvages ? *Faune sauvage* 298 : 4-9. • **Chevallier L.** (2013). Première nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* en Île-de-France. *Ornithos* 20-1 : 65-68 • **Crochet P.-A., Dubois P.J., Jiguet F., Le Maréchal P., Pons J.-M. & Yésou P.** (2013). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2010-2012). 13e rapport de la CAF. *Ornithos* 20-3 : 164-173. • **Crouzier P., Crouzier M. & Frégat C.** (2014). Un dortoir de plus de 800 Grands Corbeaux *Corvus corax* dans l'Ain pendant l'hiver 2012-2013. *Ornithos* 21-1: 38-41. • **David F., Mionnet A. & Riols R.** (2012). Le Milan royal en France : population, menaces et mesures de conservation. *Ornithos* 19-2 : 132-141. • **Debout G.** (2009). *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie, 2003-2005*. Groupe Ornithologique Normand, Caen. • **Deceuninck B. & Fouque C.** (2010). Canards dénombrés en France en hiver : importance des zones humides et tendances. *Ornithos* 17-5 : 266-283. • **Deceuninck B. & Maillet N.** (2013). *Synthèse des dénombrements d'anatidés et de foulques hivernant en France à la mi-janvier 2012.* LPO, Rochefort. • **Dronneau C.** (2006). L'Oie des moissons *Anser fabalis* : taxonomie, identification et statut actuel en France. *Ornithos* 13-1 :33-47. • **Dubois P.J.** (2012). Les populations d'oiseaux allochtones en France en 2011 (2e enquête nationale). *Ornithos* 19-4 : 225-250. • **Dubois P.J. & Duquet M.** (2009). *Joris*, *Klaus* et la mouette blanche. Les tempêtes de janvier 2009 en France. *Ornithos* 16-2 : 81-89. • **Dubois P.J., Duquet M., Fossé A., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2012). Notes d'ornithologie française. Première mise à jour du nouvel inventaire des oiseaux de France. *Ornithos* 19-1 : 2-41. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Dulac P.** (2011). *Le suivi des oiseaux « communs » en Pays de la Loire (STOC-EPS). Analyse des données 2001-2012.* LPO Pays de la Loire, Conseil régional des Pays de la Loire, Bouchemaine, Nantes. • **Ebbinge B.S., Blew J., Clausen P., Günther K., Hall C., Holt C., Koffijberg K., Le Dréan-Quénec'hdu S., Mahéo R. & Pihl S.** (2013). Population development and breeding success of Dark-bellied Brent Geese *Branta b. bernicla* from 1991-2011. *Wildfowl*, Special Issue 3 : 74-89. • **Fauvel B.** (coord.) (1991). *Les Oiseaux de Champagne-Ardenne.* COCA, Saint-Rémy-en-Bouzemont. • **Flitti A. & Rocha É.** (2014). Un Fou à pieds rouges *Sula sula* sur un lac provençal : première mention française de l'espèce. *Ornithos* 21-3 : 112-115. • **Frémaux S. & Ramière J.** (coord.) (2012). *Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées.* Nature Midi-Pyrénées. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Frémont J.-Y., Duquet M. & le CHN** (2006). Les oiseaux rares en France en 2004. 23e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 13-2 : 73-113. • **GOB** (coord.) (2012). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne.* Groupe ornithologique breton, Bretagne Vivante-SEPNB, LPO 44, Groupe d'études ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Guillosson T., Garcia F. & Jardin M.** (2006). "Rétromigration" d'Aigles bottés *Hieraaetus pennatus* dans le Midi de la France à l'automne 2004. *Ornithos* 13-1 : 48-57. • **Hindermeyer M.P., Hindermeyer X., Auriaux V. & Desmarest S.** (2013). L'Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*, une nouvelle espèce nicheuse à l'île d'Yeu. *La Gorgebleue 2.0*, 003-FV2013 (*www.faune-vendee.org*). • **Hindermeyer X., Hindermeyer M.P., Auriaux V., Desmarest S. & Portier F.** (2014). Premières données de Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrochorax* à l'île d'Yeu (Vendée). *La Gorgebleue 2.0*, 006-FV2014 (*www.faune-vendee.org*). • **Holt C.** (2013). The changing status of the Great White Egret in Britain. *British Birds* 106 : 245-257. • **Isaac B.** (2014). Première mention du Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* de la race orientale *phoenicuroides* en France en 2011. *Ornithos* 20-5 : 288-291. • **Isenmann P.** (2011). Une nouvelle station de la Fauvette orphée (*Sylvia hortensis*) en 2011 en Savoie. *Alauda* 79 : 319-320 • **Issa N. & Rebeyrat X.** (2012). Afflux d'Accenteurs alpins *Prunella collaris* dans l'ouest de la France à l'automne 2011. *Ornithos* 19-5 : 326-332. • **Jiguet F. & la CAF** (2007). En direct de la CAF. Première mention du Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* en France. *Ornithos* 14-4 : 230-233. • **Jiguet F., Crochet P.-A., Dubois P.J., Pons J.-M., Yésou P. & Le Maréchal P.** (2009). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française en 2008-2009.12e rapport de la CAF. *Ornithos* 16-6 : 382-393. • **Jones A.R., Wynn R.B., Yésou P., Thébault L., Collins P., Suberg L., Lewis K.M. & Brereton T.M.** (2014). Using integrated land- and boat-based surveys to inform conservation of the Critically Endangered Balearic shearwater. *Endangered Species Research* 25 : 1-18. • **Kayser Y. & Clément D.** (2013). Un Martinet cafre *Apus caffer* dans l'Hérault en juin 2011 : première mention française. *Ornithos* 20-3 : 188-191. • **Kayser Y., Paepegaye B. & le CHN** (2014). Les oiseaux rares en France en 2012. 30e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 21-2 : 65-107. • **Lawicki L., Khil L. & de Vries P.P.** (2012). Expansion of Pygmy Cormorant in central and western Europe and increase of breeding population in southern Europe. *Dutch Birding* 34 : 273-288. • **Le Maréchal P., Laloi D. & Lesaffre G.** (2013). *Les oiseaux d'Île-de-France. Nidification, migration, hivernage.* CORIF. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Legendre F., Olioso G. & le CMR** (2012). Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 7e rapport du CMR (année 2008). *Ornithos* 19-2 : 81-121. • **Lehikoinen A., Jaatinen K., Vähätalo A.V., Clausen P., Crowe O., Deceuninck B., Hearn R., Holt C.A., Hornman M., Keller V., Nilsson L., Langendoen T., Tománková I., Wahl J. & Fox A.D.** (2013). Rapid climate driven shifts in wintering distributions of three common waterbird species. *Global Change Biology* 19 : 2071-2081. • **Mabilleau M.** (2009). Hivernages répétés d'une Cigogne noire *Ciconia nigra* en Sologne (Loir-et-Cher). *Ornithos* 16-6 : 406-407. • **Mabilleau M.** (2014). Dix hivernages consécutifs d'une Cigogne noire *Ciconia nigra* en Sologne (Loir-et-Cher). *Alauda* 82 : 147-149. • **Mabilleau M. & Pelsy F.** (2013). Les oiseaux aquatiques « patrimoniaux » nicheurs en Sologne (2000-2010). *Ornithos* 20-4 : 193-205. • **Magnusdottir E., Leat E.H.K. , Bourgeon S., Strøm H., Petersen A.,. Phillips R.A., Hanssen S.A., Bustnes J.O., Hersteinsson P. & Furness R.W.** (2012). Wintering areas of Great Skuas *Stercorarius skua* breeding in Scotland, Iceland and Norway. *Bird Study* 59 : 1-9. • **Marchadour B.** (coord.) (2014). *Oiseaux nicheurs des Pays de la Loire.* Coordination régionale LPO Pays de la Loire. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Marion L.** (2009). *Recensement national des Hérons coloniaux de France.* SESLG-CNRS-Université Rennes1-MNHN. • **Marion L.** (2014a). *Recensement national des Grands Cormorans nicheurs en France en 2012*. Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature, SESLG Université de Rennes I. • **Marion L.** (2014b). *Recensement national des Grands Cormorans hivernant en France durant l'hiver 2012-2013.* Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, Direction de l'eau et de la biodiversité, SESLG-Université Rennes I-CNRS-MNHN. • **Mayaud N.** (1938). Coup d'œil sur l'avifaune de la région du Croisic. *Bull. Soc. Sci. Nat. Ouest France* 5(8) : 56-86. • **Mayot P. & Crosnier A.** (2012). Le faisan commun en France : statut de l'espèce en 2008. *Faune Sauvage* 295 : 29-32. • **Mays G., Durand J.-M. & Gomez G.** (2006). Première nidification du Puffin cendré *Calonectris diomedea* sur la façade atlantique française. *Ornithos* 13-5 : 316-319. • **Mérot J. & Raitière W.** (2010). Première nidification contemporaine du Pipit rousseline *Anthus campestris* en Bretagne historique. *Ornithos* 17-4 : 260-263. • **Michelat D., Riols C. & Duquet M.** (1998). Important afflux de Buses pattues *Buteo lagopus* en France au début de l'année 1997. *Ornithos* 5-2 : 82-85. • **Morlet L.** (2014). Important dortoir de Grands Corbeaux *Corvus corax* dans le Doubs lors de l'hiver 2012-2013. *Ornithos* 21-1: 42-43. • **Morvan C.** (2012). Présence tardive d'un Bruant des neiges *Pletrophenax nivalis* en Bretagne. *Ornithos* 18-5 : 318-319. • **Muller Y.** (2011). Statut de la Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* dans le massif vosgien au début du XXIe siècle. *Ciconia* 35 : 49-62. • **Musseau R. & Herrmann V.** (2013). Première mention de la Paruline jaune *Dendroica petechia* pour la France métropolitaine et l'Europe continentale. *Ornithos* 20-2 : 132-135. • **Nadal R., Wahl R., Lesclaux P., Tardivo G. & Tariel Y.** (2012). Le statut du Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* en France continentale. *Ornithos* 19-4 : 265-275. • **Nilsson L., Follestad A., Guillemain M., Schricke V. & Voslamber B.** (2013). France as a staging and wintering area for Greylag Geese *Anser anser*. *Wildfowl* 63 : 24-39. • **Péron C., Grémillet D., Prudor A., Pettex E., Saraux C., Soriano-Redondo A., Authier M. & Fort J.** (2013a). Importance of coastal Marine Protected Areas for the conservation of pelagic seabirds : the case of Vulnerable yelkouan shearwaters in the Mediterranean Sea. *Biological Conservation* 168 : 210-221. • **Péron G., Ferrand Y., Leray G. & Gimenez O.** (2013b). Waterbird demography as indicator of wetland health : the French-wintering common snipe population. *Biological Conservation* 154 : 123-128. • **Pianalto S., Buanic M., de Kergariou E., Thébault L. & Yésou P.** (2013). Nouvel hivernage massif du Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* en Bretagne (hiver 2012-2013). *Ornithos* 20-4 : 206-209. • **Pollet A. & Robard D.** (2013). Des Guifettes noires *Chlidonias niger* nuptiales en France au cours de l'hiver 2012-2013. *Ornithos* 20-4 : 246-247. • **Ponce-Boutin F., Crosnier A. & Reitz F.** (2012). Situation de la perdrix rouge en France en 2008. *Faune Sauvage* 295 : 25-28. • **Premuda G., Baghino L., Guillosson T., Jardin M., Titado M. & Esteller V.** (2007). A remarkable case of circuitous autumn migration of the Booted Eagle *Hieraaetus pennatus* through the western and central Mediterranean. *Ardeola* 54(2) : 349-357. • **Provost S.** (2013a). Afflux de Bruants lapons *Calcarius lapponicus* en baie du Mont-Saint-Michel en 2010-2011. *Ornithos* 20-3 : 184-187. • **Provost S.** (2013b). Première mention française d'une Grue demoiselle *Grus virgo* présumée sauvage. *Ornithos* 20-4 : 242-245. • **Provost S. & le CHR Normandie** (2013c). *Les oiseaux rares en Normandie en 2011.* Rapport du Comité d'Homologation Régional. GONm. • **Quaintenne G. & les coordinateurs-espèce** (2013). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2012. *Ornithos* 20-6 : 297-332. • **Raitière W., Mérot J., Mousseau A. & Vannucci O.** (2013). Première mention française du Bécasseau à longs doigts *Calidris subminuta* en 2011. *Ornithos* 20-1 : 69-71. • **Recorbet B.** (1992). *Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXème siècle à nos jours.* Groupe Ornithologique de Loire-Atlantique, Nantes. • **Reeber S.** (2013). *Suivi ornithologique du lac de Grand-Lieu en 2012.* SNPN. • **Reeber S. & le CHN** (2010). Les oiseaux rares en France en 2009. 27e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 17-6 : 361-405. • **Reeber S. & le CHN** (2012). Les oiseaux rares en France en 2011. 29e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 19-6 : 353-395. • **Reeber S., Duquet M. & le CHN** (2012). En direct du CHN. *Piros*, le Faucon sacre *Falco cherrug* hongrois, dans le sud de la France. *Ornithos* 17-4 : 246-249. • **Réglade M.A. & Prommer M.** (2013). Séjour automnal d'un jeune Faucon sacre *Falco cherrug* slovaque en Midi-Pyrénées. *Ornithos* 20-3 : 149-155. • **Sauvage J.-M.** (2014). Sur l'origine des Mouettes tridactyles *Rissa tridactyla* de Boulogne-sur- Mer, Pas-de-Calais. *Ornithos* 21-1 : 58-60 • **Sultana J., Borg J.J., Gauci C. & Falzon V.** (2011). *The Breeding Birds of Malta.* BirdLife Malta, Malta. • **Valéry L. & Schricke V.** (2013). Trends in abundance and wintering phenology of the Dark-bellied Brent Goose *Branta b. bernicla* in France between 1982 and 2012. *Wildfowl*, Special Issue 3 : 57-73. • **Yésou P.** (2013). The Lapland Bunting influx in France in 2010/11. *British Birds* 106 : 45. • **Zenatello M., Spano G., Zucca C., Navone A., Putzu M., Azara C., Trainito E., Ugo M. & Baccetti N.** (2012). Movements and 'moving' population estimates of Yelkouan Shearwater *Puffinus yelkouan* at Tavolara, Sardinia. *In* Yésou P., Baccetti N. & Sultana J. (eds.), *Ecology and Conservation of Mediterranean Seabirds and other bird species under the Barcelona Convention*. Proceedings of the 13th Medmaravis Pan-Mediterranean Symposium. Alghero (Sardinia) 14-17 Oct. 2011. Alghero, Medmaravis : 39-47.

Contact : Philippe J. Dubois (pjdubois@orange.fr)

Déterminer le sexe et l'âge des Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* à l'automne en France



Marc Duquet

Le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* fait partie des espèces pas vraiment rares dont la découverte, à l'automne ou en hiver, est toujours une bonne surprise pour les ornithos français. Cela tient sans doute au plumage attrayant et au comportement souvent assez confiant de ce passereau nordique. En France, en dehors de l'afflux exceptionnel de l'hiver 1996-1997, où 880-1 000 oiseaux furent signalés en France (Yésou 1998), le Bruant des neiges est un migrateur et un hivernant peu commun, observé surtout d'octobre à mars, dont l'effectif annuel, variable, est en moyenne inférieur à 500 individus (Dubois *et al.* 2008). L'espèce fréquente surtout les côtes, les baies et les îles, du Dunkerquois au Finistère, se montre seulement en petit nombre plus au sud jusqu'à la frontière espagnole et s'avère rare autour de la Méditerranée et même occasionnelle à l'intérieur des terres (Yésou 1991). Grégaire en période internuptiale, le Bruant des neiges est généralement vu en groupes de quelques individus, parfois quelques dizaines, qui arborent des plumages variés, liés à l'âge, au sexe et à la sous-espèce. Le présent article se propose de fournir des éléments permettant dans la plupart des cas de déterminer le sexe, l'âge et la sous-espèce des Bruants des neiges vus à l'automne et en début d'hiver en France.

Quelle sous-espèce ?

Circumpolaire, le Bruant des neiges est le passereau nichant le plus au nord ; sa répartition couvre les régions boréo-arctiques d'Amérique du Nord, du Groenland et d'Eurasie (Byers *et al.* 1995). L'espèce est divisée en quatre sous-espèces :

• *nivalis* présente de l'Alaska à la Scandinavie et à la péninsule de Kola,
• *insulae* qui la remplace en Islande (et dans le nord de l'Écosse ; del Hoyo *et al.* 2011),
• *vlasowae* qui niche à l'est de *nivalis*, de la Sibérie arctique à la péninsule tchouktche et à l'Anadyr,
• *townsendi*, la plus orientale, qui occupe le Kamtchatka, la côte est-sibérienne au sud de l'Anadyr et les îles du détroit de Béring (Aléoutiennes, Pribilof, Komandorski).

Dubois *et al.* (2008) signalent que deux sous-espèces sont visibles en France en période internuptiale : la sous-espèce *nivalis*, représentée par des oiseaux groenlandais et scandinaves, mêlés à la sous-espèce islandaise *insulae*, en proportions inconnues, cette dernière étant vraisemblablement minoritaire dans l'Ouest et mieux représentée dans le Nord. Il n'existe aucun contrôle en France d'oiseaux bagués sur les sites de nidification et il ne semble pas y avoir de programme de baguage spécifique en période de reproduction[1] en dehors du Spitzberg (Q. Dupriez, comm. pers.). Pourtant Cramp & Perrins (1994) indiquent que certains spécimens de France se rapportent aussi à la sous-espèce *insulae*. Sans doute font-ils référence à Banks *et al.* (1991) qui signalent deux mâles et une femelle de cette sous-espèce prélevés en France et figurant dans les collections du British Museum. En effet, dans son *Inventaire des oiseaux de France*, Mayaud (1936a) évoque seulement la sous-espèce *nivalis* et la sous-espèce *subnivalis*, nomenclature alors utilisée pour désigner les oiseaux du nord-est du Groenland (Salomonsen 1931), pour laquelle Mayaud cite « *quelques captures en hiver dans les régions côtières du Nord et de l'Ouest de la France* ». En outre, dans son article consacré au statut du Bruant des neiges en France, Mayaud (1936b) indique qu'il n'a trouvé aucun *insulae* parmi les 23 spécimens d'origine française qu'il a examinés. Pour Byers *et al.* (1995), la sous-espèce *insulae* est partiellement sédentaire, mais migre aussi vers la Grande-Bretagne et les Pays-Bas, dont les populations hivernantes sont respectivement constituées de 70-85 % et 63-64 % d'*insulae* (Cramp & Perrins 1994), tandis que 20-25 % seulement des Bruants des neiges hivernant dans le nord de l'Allemagne sont des *insulae* (Byers *et al.* 1995).

Les photographies de quelque 169 Bruants des neiges prises en France de mars 2002 à décembre 2013 et reçues pour publication dans *Ornithos* montrent presque exclusivement des individus présentant les caractéristiques de la sous-espèce *nivalis*, c'est-à-dire un plumage globalement assez pâle, avec un manteau aux liserés argentés bien plus pâle que les scapulaires frangées de roussâtre, et surtout, chez le mâle, un croupion blanchâtre (roussâtre à l'automne) non rayé de noir. Parmi ces images, seulement une trentaine d'individus, l'un photographié à Ouessant, Finistère, et tous les autres dans le Nord et le Pas-de-Calais, correspondent au phénotype d'*insulae* : oiseaux au plumage globalement brun foncé, le manteau étant à peu près de la même teinte que les scapulaires, et au croupion plutôt sombre, celui-ci étant noir chez le mâle en plumage nuptial. De plus, chez les femelles *insulae*, la P9 (ou deuxième

[1] *L'espèce est suivie depuis deux ans sur les côtes du Nord-Pas-de-Calais (et au-delà), au moyen d'un programme de baguage couleur ; les premiers résultats sont très intéressants et seront présentés dans un article à paraître prochainement dans* Ornithos *(Q. Dupriez* in litt.*).*



1. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, femelle présentant les caractères de la sous-espèce *nivalis*, Ouessant, Finistère, octobre 2008 (Aurélien Audevard). Noter le contraste marqué entre le manteau grisâtre et les scapulaires brun roussâtre, ainsi que la tête et les parties inférieures principalement blanches. *Female Snow Bunting of the race* nivalis.



2. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, femelle présentant les caractères de la sous-espèce *insulae*, Loon-Plage, Nord, décembre 2009 (Aurélien Audevard). Manteau et scapulaires sont de la même teinte brun roussâtre, sans contraste, tandis que la tête et les parties inférieures sont fortement marquées de rouille. *Female Snow Bunting of the race* insulae.



3. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, mâle présentant les caractères de la sous-espèce *nivalis*, Loon-Plage, Nord, octobre 2009 (Thierry Tancrez). Noter la pâleur générale, les scapulaires plus foncées, plus rousses que le manteau et le ventre blanc. *Male Snow Bunting of the race* nivalis.



4. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, mâle présentant les caractères de la sous-espèce *insulae*, Dunkerque, Nord, décembre 2009 (Édouard Dansette). Oiseau assez sombre, avec le manteau et les scapulaires de la même teinte brun roussâtre, les flancs fortement lavés de rouille. *Male Snow Bunting of the race* insulae.

5. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, femelle présentant les caractères de la sous-espèce *nivalis*, Oye-Plage, Pas-de-Calais, novembre 2011 (Christophe Capelle). Noter l'étendue du blanc sur l'aile et tout spécialement sur la P9, qui présente plus de blanc que de noir, le contraste entre manteau pâle et scapulaires brun roussâtre, et le croupion pâle. *Female Snow Bunting of the race* nivalis.



6. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, femelle présentant les caractères de la sous-espèce *insulae*, Loon-Plage, Nord, février 2008 (Thierry Tancrez). Noter les rémiges sombres avec très peu de blanc, notamment la P9 qui présente moins de 40% de blanc (ici très peu), le manteau et les scapulaires qui sont uniformément brun roussâtre et le croupion sombre. *Female Snow Bunting of the race insulae.*

primaire interne) comporte moins de 40% de blanc à sa base, alors qu'il y en a au moins 60% chez les femelles de *nivalis* ; cela concourt à donner aux femelles *insulae*, et plus encore aux immatures, une aile très sombre, où le blanc est fortement réduit, ce qui est bien visible soit en main soit sur une photo de l'oiseau en vol.

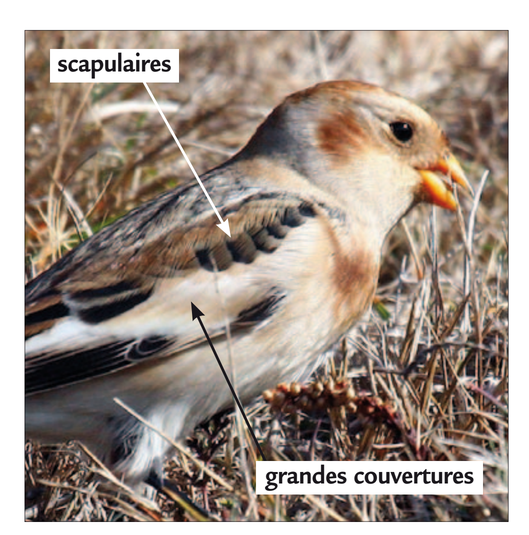
Mâle ou femelle ?

La détermination du sexe, presque toujours possible, est relativement facile et repose sur l'examen de l'aile : le dessin noir des scapulaires et l'étendue du blanc sur les couvertures sus-alaires[2] (y compris les couvertures primaires) sont déterminants dans le cas d'oiseaux posés, et l'aile ouverte (oiseaux en vol) fournit de précieux critères également, tels que la coloration de la surface sous-alaire (contraste entre la pointe sombre de l'aile et la base blanche), mais aussi la présence de noir dans le blanc des rémiges secondaires.
Tout d'abord, il convient de signaler que si intuitivement les oiseaux les plus blancs ou les plus pâles sont généralement des mâles et les plus sombres des femelles de 1er hiver, ceci est vrai seulement lorsque l'on compare des oiseaux appartenant à la sous-espèce *nivalis*, car une femelle adulte *nivalis* est en général plus pâle qu'un mâle *insulae* (Winters 2013).

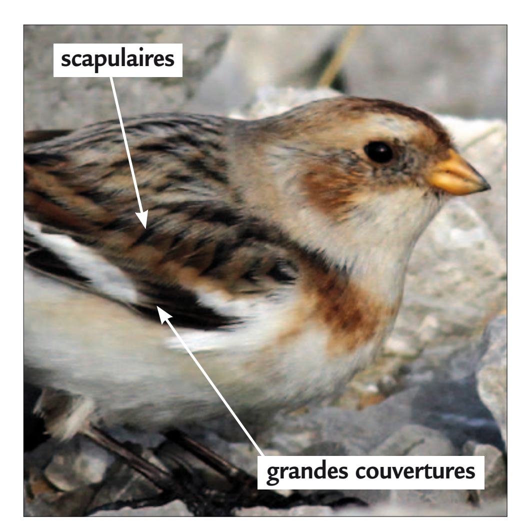
Scapulaires

Elles offrent un critère essentiel pour définir le sexe d'un Bruant des neiges en plumage internuptial et sont presque toujours visibles sur un oiseau posé. Chez le mâle, les scapulaires sont largement centrées de noir brillant et finement bordées de chamois, le noir se terminant en arrondi voire en pointe émoussée qui atteint presque le bout de la plume. Dans leur ensemble, les scapulaires majoritairement noires du mâle dessinent donc souvent une épaisse bande noire entre le manteau et les couvertures sus-alaires plus pâles.
Chez la femelle, les scapulaires sont d'un noir un peu plus terne et présentent surtout une large bordure terminale chamois, le centre sombre, étroit, se terminant nettement en pointe à l'extrémité

[2] *Les petites et les moyennes couvertures sont toutefois très souvent cachées par les scapulaires et/ou les plumes des flancs.*



7. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Ouessant, Finistère, octobre 2011 (Aymeric Le Calvez). Noter la barre formée par les scapulaires noires à bout arrondi, typiques d'un mâle, mais aussi les couvertures alaires blanches et les couvertures primaires à base blanche. *Male Snow Bunting.*



8. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Dunkerque, Nord, octobre 2010 (Julien Boulanger). Chez la femelle, le noir des scapulaires se termine en pointes de flèche bien individualisées, les grandes couvertures sont noires à bout blanc. *Female Snow Bunting.*

de la plume. Sur l'aile fermée, les scapulaires des femelles ne dessinent pas de bande noirâtre entre manteau et couvertures, mais forment plutôt un petit dessin noir en dents de scie.

Couvertures sus-alaires

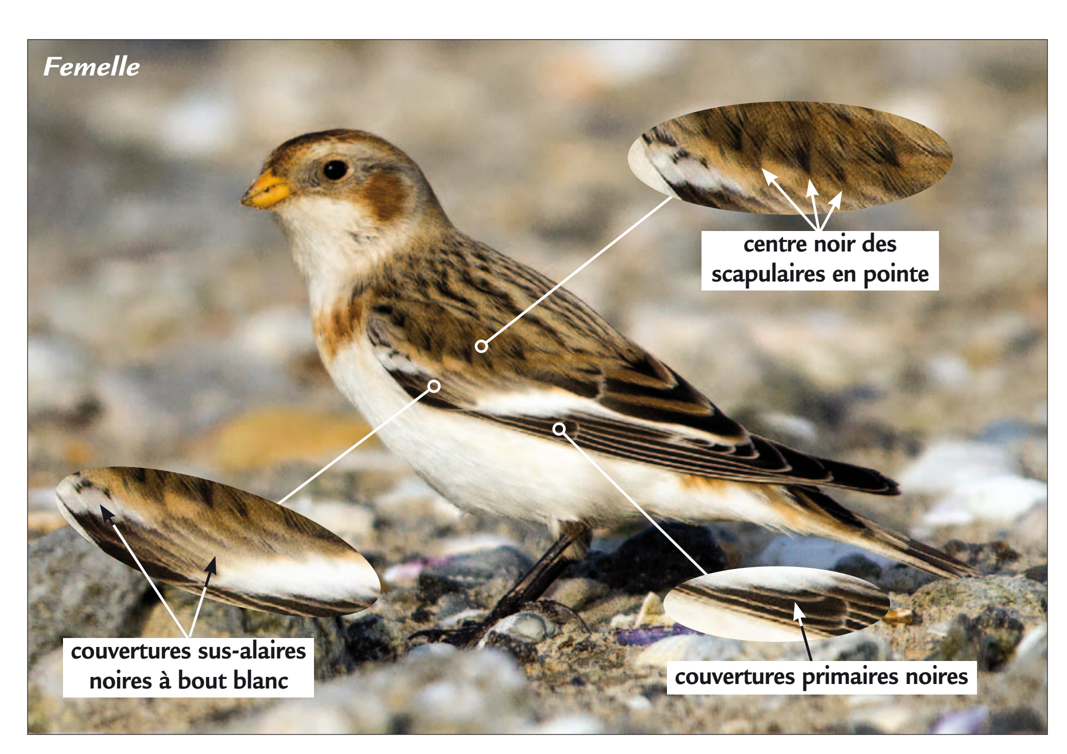
Lorsqu'elles sont visibles, ces plumes fournissent un complément important par rapport aux scapulaires : petites et moyennes couvertures sont en effet uniformément blanches chez les mâles, brun grisâtre à noirâtres chez la femelle adulte, et brunes chez la femelle de 1er hiver. Il y a toutefois toujours une bordure blanche sur les moyennes et grandes couvertures des femelles, quels que soient leur âge et la sous-espèce à laquelle elles appartiennent.
De même, chez les mâles (adulte et 1er hiver), les grandes couvertures sont complètement blanches, excepté les deux plus internes qui présentent un dessin comparable à celui des tertiaires (van Duivendijk 2010), alors que chez la femelle adulte et la femelle de 1er hiver, elles sont sombres et terminées de blanc.
Combinées, les couvertures sus-alaires dessinent une large zone blanche sur l'aile des mâles, que l'on ne retrouve pas chez les femelles (mais qui peut être masquée chez les mâles, d'où la nécessité d'utiliser ce caractère avec précaution et plutôt en complément des scapulaires).

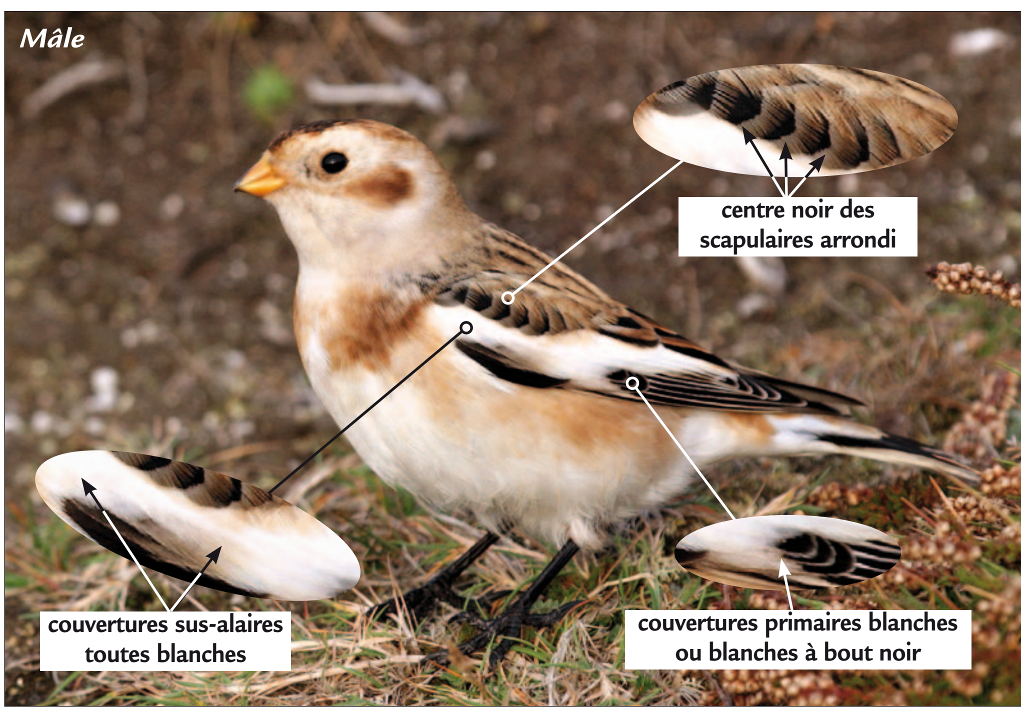
Couvertures primaires

L'importance du blanc sur la plus longue couverture primaire, décrite par Svensson (1992) comme un critère fiable, est utilisable pour les oiseaux scandinaves et groenlandais (*nivalis*), mais pas toujours chez les oiseaux islandais (*insulae*). Ainsi Rae & Marquiss (1989) ont relevé quelque 15 % d'erreurs en Écosse (où *insulae* est majoritaire) en utilisant cette méthode. Toutefois, la grande majorité des Bruants des neiges vus en France appartenant à la sous-espèce *nivalis*, ce critère peut être utilisé en confirmation du dessin des

***9** (page suivante, en haut).* Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Loon-Plage, Nord, décembre 2013 (Édouard Dansette). *Female Snow Bunting.*

***10** (page suivante, en bas).* Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Ouessant, Finistère, octobre 2005 (Aurélien Audevard). *Female Snow Bunting.*



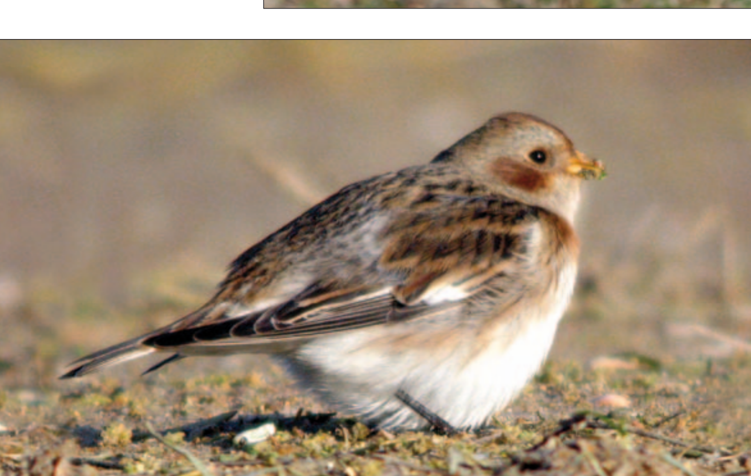




11. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Gravelines, Nord, octobre 2010 (Julien Boulanger). Le noir des scapulaires terminé en pointe suffit à identifier une femelle. *Female Snow Bunting.*



12. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Ouessant, Finistère, octobre 2009 (Raphaël Bussière). *Female Snow Bunting.*





13. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis insulae*, femelle, Dunkerque, Nord, novembre 2004 (Thierry Tancrez). *Female Snow Bunting of the race* insulae.

14. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Loon-Plage, Nord, octobre 2009 (Quentin Dupriez). Le noir des scapulaires arrondi au bout, dessine une barre noire sur l'épaule. *Male Snow Bunting.*

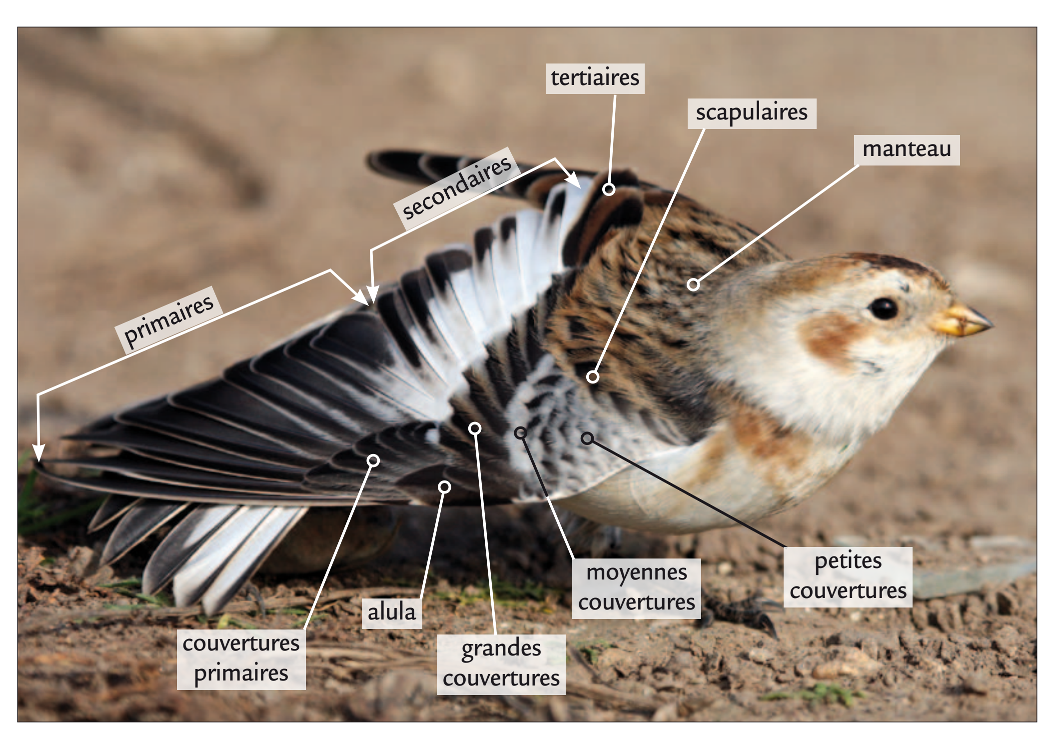




15. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Loon-Plage, Nord, décembre 2013 (Édouard Dansette). Ici les couvertures primaires sont blanches à la base. *Male Snow Bunting.*



16. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis insulae*, mâle, Dunkerque, Nord, décembre 2009 (Édouard Dansette). *Male Snow Bunting of the race* insulae.



17. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Ouessant, Finistère, février 2008 (Aurélien Audevard). *Female Snow Bunting.*

scapulaires. Chez le mâle adulte, la plus longue couverture primaire est entièrement blanche, ou présente parfois un peu de noir à l'extrémité (il s'agit alors sans doute de mâles de 2e et même de 3e année ; Byers *et al.* 1995). Les couvertures primaires sont également blanches avec le bout noir chez la femelle adulte, mais présentent aussi une certaine quantité de noir sur le vexille externe. Assez fréquemment les couvertures primaires des femelles adultes sont toutes sombres, avec juste du blanc à la base du vexille interne.

Chez les oiseaux de 1er hiver, le vexille externe des couvertures primaires est souvent entièrement noirâtre (mais la quasi-totalité des mâles de 1er hiver capturés dans le Nord-Pas-de-Calais avaient le vexille externe blanc, avec le rachis et la pointe sombres ; Q. Dupriez *in litt.*).

Ce critère peut être délicat à utiliser car un certain recouvrement existe dans le dessin des couvertures primaires de certains mâles de 1er hiver et des femelles adultes, qui présentent des plumes similaires, partiellement blanches avec du blanc sur les côtés. Pour préciser le sexe de ce type d'oiseaux, il vaut mieux d'abord déterminer leur âge (V. plus loin) : s'il s'agit d'un adulte, c'est une femelle ; si c'est un immature, c'est un mâle (Svensson 1992).

Rémiges secondaires

Elles sont entièrement blanches chez le mâle adulte, montrent un peu de noir au bout des plumes les plus externes chez le mâle de 1er hiver et sont pour la plupart nettement terminées de noir chez les femelles (plus encore de 1er hiver).

18 (page suivante, en haut). Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Ouessant, Finistère, octobre 2009 (Raphaël Bussière). Noter la forme du dessin noir des scapulaires et la coloration des couvertures et des rémiges, et comparer avec le mâle de la photo 19. *Female Snow Bunting.*

19 (page suivante, en bas). Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Loon-Plage, nord, octobre 2009 (Édouard Dansette). *Male Snow Bunting.*







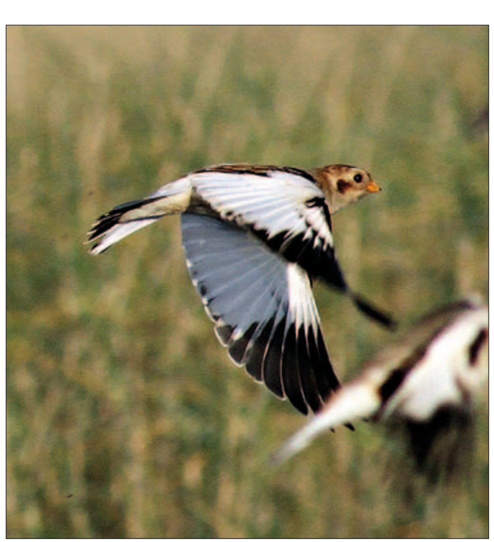
20. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Loon-Plage, Nord, septembre 2007 (Julien Boulanger). Comparer avec la femelle ci-dessous. *Male Snow Bunting.*



21. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelle, Loon-Plage, Nord, décembre 2013 (Édouard Dansette). *Female Snow Bunting.*









22 à 25. Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis*, mâles (à gauche) et femelles (à droite), Oye-Plage, Pas-de-Calais, novembre 2011 (Christophe Capelle). Comparer le contraste sous-alaire des mâles et des femelles. *Male (left two birds) and female Snow Bunting.*

Contraste sous-alaire

La coloration de la face inférieure des ailes s'avère également un très bon critère, fiable et sans équivoque, mais qui ne peut être évalué qu'avec l'oiseau en main ou à partir de photos d'oiseaux en vol : le mâle présente un contraste marqué et une limite bien tranchée entre la pointe noire (ou gris noirâtre chez certains mâles de 1er hiver) et la base blanche des rémiges primaires, tandis que chez les femelles, le passage de la base blanchâtre à la pointe gris-noir des primaires et secondaires est progressif, sans délimitation nette. Ce critère est fiable ; en Écosse, seulement 3 oiseaux sur 120 (sous-espèce *insulae*) n'ont pu être classé dans l'une ou l'autre de ces catégorie par Rae & Marquiss (1989), soit dans à peine 2,5 % des cas.

Adulte ou 1er hiver?

Smith (1992) considère que l'examen de trois ensembles de plumes permet, d'octobre à avril, de déterminer l'âge d'un Bruant des neiges, quels que soient son sexe et la sous-espèce à laquelle il appartient : il s'agit des grandes couvertures internes, des tertiaires (notamment de la plus longue) et des rectrices centrales. Mais attention ! dès le milieu de l'hiver, il peut être extrêmement délicat de déterminer l'âge des Bruants des neiges à l'aide de ces plumes en raison de l'état d'usure du plumage. En outre, pour Svensson (1992), le critère des tertiaires n'est pas valide pour *nivalis* et mériterait confirmation pour *insulae*... Le critère d'âge le plus fiable est donc la forme et la coloration des rectrices, notamment centrales[3].

Rectrices centrales

Les rectrices fournissent un critère d'âge intéressant, même si sur le terrain il n'est pas toujours possible de bien les voir (elles sont cependant souvent visibles sur les photos et l'espèce se laisse volontiers photographier). Les adultes ont ainsi des rectrices arrondies et assez larges à l'extrémité, tandis que chez les oiseaux de 1er hiver, elles ont une forme plus étroite et plus pointue, nettement dissymétrique. Bien que ce caractère soit surtout visible sur les rectrices centrales (celles que l'on voit quand la queue est fermée), il est fiable sur toutes les rectrices (Svensson 1992).

De plus, chez l'adulte, la coloration noire du centre des rectrices est large et arrondie (avec une toute petite pointe au bout) et la plume est terminée de roussâtre ou de grisâtre ; chez les oiseaux de 1er hiver (rectrices juvéniles), le noir dessine une pointe étroite et la bordure pâle est en générale fine (car plus usée que celle des plumes adultes, plus neuves). Ce caractère de coloration est visible sur les trois paires de rectrices centrales, les suivantes étant partiellement blanches.

Banks *et al.* (1990) soulignent que le Bruant des neiges perd parfois ses rectrices et qu'il faut donc se méfier d'éventuels oiseaux de 1er hiver avec des rectrices adultes ayant récemment poussé.

Grandes couvertures internes

Smith (1992) considère que la méthode la plus facile et la plus sûre pour identifier un oiseau de 1er hiver consiste à chercher un contraste entre les deux premières grandes couvertures internes, qui lorsqu'il existe (c'est-à-dire en fonction de l'état d'avancement la mue) constitue un critère infaillible. Chez la plupart des oiseaux de 1er hiver, la grande couverture la plus interne est en effet muée à l'automne : cette plume neuve, de type adulte, présente une large bordure rousse[4] (plus de 2 mm). Elle diffère alors nettement de la deuxième grande couverture interne, de type juvénile, généralement usée dès décembre et présentant alors une bordure roussâtre plus terne et plus fine[5]. Toutefois, l'examen des grandes couvertures internes est rarement facile sur le terrain ou même sur photo, car elles sont fréquemment masquées par les autres plumes de l'aile ; c'est dont surtout en main que ce critère peut être utilisé.

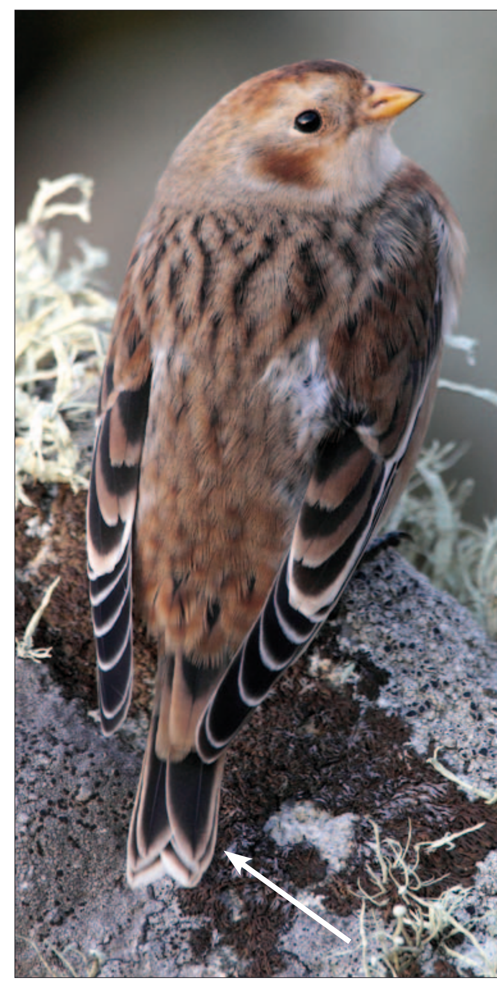
Tertiaires

Pour Smith (1992), la couleur et l'état d'usure des tertiaires, notamment de la plus longue, qui présente une coloration similaire à celle des grandes couvertures internes, permet de connaître l'âge d'un Bruant des neiges. Les plumes adultes sont ainsi largement frangées de roux, tout spécialement sur le vexille externe de la pointe, où la bordure peut atteindre 5 mm de large. À l'automne, les tertiaires juvéniles sont semblables à celles de l'adulte, bien qu'un peu moins rousses, mais elles sont plus ou moins usées dès novembre, produisant une bordure brun terne plus fine (rarement plus de 2 mm de large). La forme des tertiaires est également modifiée par l'usure qui leur donne un aspect plus pointu et une largeur moindre que celles des adultes. Les rémiges (ce qui inclut les tertiaires) juvéniles étant conservées durant tout le premier hiver (Svensson 1992), il n'existe pas de contraste entre plumes juvéniles usées et plumes adultes neuves, comme c'est le cas pour les grandes couvertures internes, mais la mue affectant moins les petites tertiaires, moins exposées, leur bordure est en général un peu plus large que celle de la plus longue tertiaire.

Svensson (1992) conteste toutefois la véracité de ce critère pour la sous-espèce *nivalis*, arguant qu'adultes et juvéniles ont des tertiaires très similaires tant à l'automne, qu'en hiver et au printemps ; il ajoute même que les oiseaux de 2e année avec des liserés roussâtre aussi larges que ceux des adultes sont non seulement fréquents mais en réalité plus communs que ceux qui ont des liserés fins et usés... Il est donc préférable de ne pas utiliser ce critère !



26. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, adulte, Ouessant, Finistère, octobre 2002 (Aurélien Audevard). Rectrices larges et arrondies, au centre noir bien défini. *Adult Snow Bunting.*



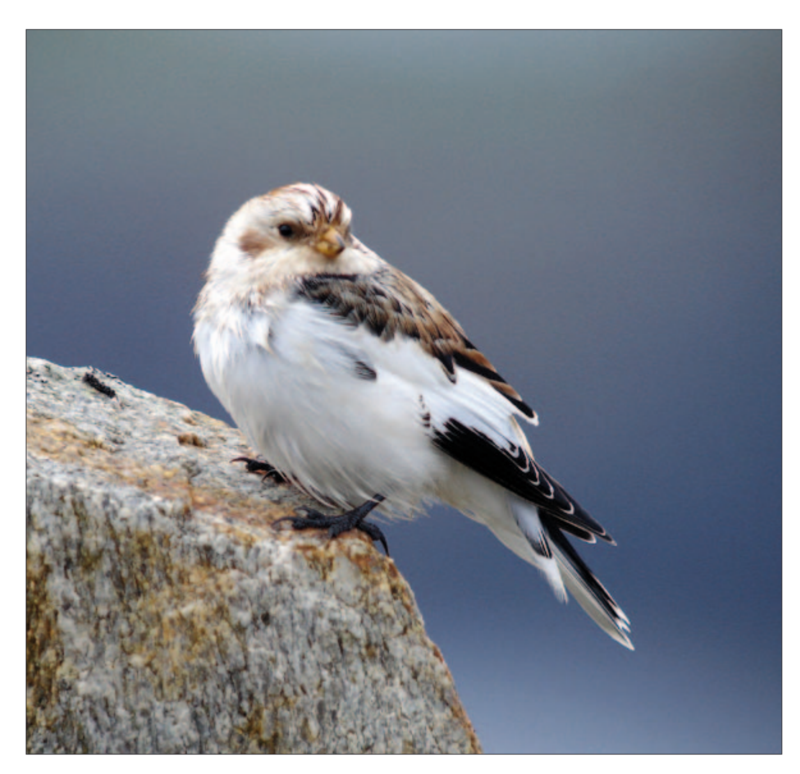
27. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*, 1er hiver, Ouessant, Finistère, octobre 2010 (Fabrice Jallu). Rectrices étroites et pointues, au centre noir un peu flou. *First-winter Snow Bunting.*

[3] *Selon Svensson (1992), ce critère est toujours visible à l'automne, mais devient progressivement plus délicat à utiliser en fin d'hiver et au printemps. Cependant, pour Smith (1992), même lorsqu'elle est importante, l'usure conserve généralement la forme arrondie des rectrices centrales des adultes.*

[4] *Chez les mâles, cette bordure rousse est souvent séparée de la partie sombre de la plume par une ligne blanche, qui pour Svensson (1992) existe parfois aussi chez les juvéniles.*

[5] *Mais quelques oiseaux de 1er hiver remplacent plus d'une grande couverture interne et d'autres aucune, ce qui peut entraîner un risque de confusion avec un éventuel adulte en plumage usé.*

28 à 33. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, femelles (à gauche) et mâles (à droite), Oye-Plage, Pas-de-Calais, novembre 2011 (Christophe Capelle). Le mâle du haut semble adulte (pas de noir à l'extrémité des secondaires, couvertures primaires presque toutes blanches, rectrices arrondies), les deux autres sont des oiseaux de 1[er] hiver. *Female (left) and male Snow Buntings.*



34. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Ouessant, Finistère, octobre 2006 (Christian Aussaguel). Noter l'étendue du blanc sur les couvertures sus-alaires, les couvertures primaires et même la base des rémiges primaires. *Male Snow Bunting.*



35. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle, Dunkerque, Nord, février 2008 (Thierry Tancrez). Tous les critères d'un mâle *nivalis* (sans doute adulte) sont visibles ici. *Male Snow Bunting.*



36. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle 1er hiver, Hemmes-de-Marck, Pas-de-Calais, novembre 2012 (Christophe Capelle). Le dessous d'aile contrasté est typique d'un mâle, ce que confirment les petites et les moyennes couvertures blanches que l'on devine sous la pointe de l'aile droite ; la présence de noir au bout des secondaires et des couvertures primaires, ainsi que les rectrices fines et pointues correspondent à un oiseau de 1er hiver ; le croupion roussâtre non rayé et les parties inférieures très blanches correspondent à la sous-espèce *nivalis*. *First-winter male Snow Bunting.*

Le Bruant des neiges en France

Les chiffres suivants proviennent de l'analyse des photographies de quelque 169 Bruants des neiges différents[6], prises en France de mars 2002 à décembre 2013 et reçues pour publication dans *Ornithos*.

Sex-ratio et âge-ratio. En ne tenant pas compte de la sous-espèce et de l'âge, le nombre de Bruants des neiges mâles vus en période internuptiale en France est très inférieur au nombre de femelles : 55 pour 114, soit 32,5 %. Ces chiffres correspondent à ce qui a été observé lors de l'afflux de Bruants des neiges de 1996-1997, les femelles représentant alors 66-80 % des oiseaux selon les échantillons (Yésou 1998). Ceci est à mettre en relation avec le comportement davantage migrateur des Bruants des neiges femelles par rapport aux mâles (Cramp & Perrins 1994). Ainsi, les oiseaux qui restent au Groenland pour hiverner sont-ils principalement des mâles (Cramp & Perrins *op. cit.*). De même, les populations hivernantes d'Europe de l'Ouest sont de façon prédominante constituées de femelles – p. ex. 21-27 % de mâles en Frise, Pays-Bas, dans la deuxième moitié des années 1970 (Banks *et al.* 1991).

La détermination de l'âge des Bruants des neiges en plumage internuptial n'est pas toujours possible (surtout chez les femelles), mais il apparaît que les mâles de 1er hiver sont fortement majoritaires par rapport aux adultes, le ratio étant de 44 pour 11, soit une proportion de 80 % d'immatures. Sur les photos permettant de fixer l'âge des femelles vues en France, on obtient une proportion similaire de 76,3 % de femelles immatures (87 femelles de 1er hiver pour 27 femelles adultes). La France se situant en limite méridionale de l'aire d'hivernage du Bruant des neiges, il n'est pas surprenant que les immatures y soient plus représentés que les adultes.

Sous-espèce. Sur les 169 Bruants des neiges photographiés en France figurant dans la photothèque d'*Ornithos*, seulement 31 sont des *insulae* pour 138 *nivalis*, soit 18,3 % d'*insulae*. Et si l'on examine ces chiffres d'un point de vue régional, on constate que dans l'Ouest (du Cotentin à la Vendée, et notamment en Bretagne), ce ratio est seulement de 1 *insulae* pour 23 *nivalis*, alors que dans le Nord-Pas-de-Calais, il est de 30 *insulae* pour 112 *nivalis*, soit en proportions cinq fois plus. Ce constat est cohérent avec ce que l'on sait de l'aire d'hivernage de la sous-espèce islandaise *insulae* qui hiverne principalement en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas (Cramp & Perrins 1994), le littoral du Nord-Pas-de-Calais étant en continuité avec les rivages belges et néerlandais de la mer du Nord. Des arrivées exceptionnelles par l'ouest, comme celle de l'automne 1996, pourraient concerner une plus forte proportion d'oiseaux islandais (Yésou 1998), mais cela n'a pas été démontré. Les rares oiseaux vus dans les terres et notamment autour de la Méditerranée sont également des *nivalis*.

[6] *Dans le cas de photos multiples provenant d'un même site à une même période, je me suis attaché autant que possible à différencier les individus afin de ne pas comptabiliser deux fois le même oiseau, les taches rouilles de la tête et de la poitrine combinées au dessin des tertiaires et des couvertures sus-alaires ayant permis dans la plupart des cas une distinction individuelle.*

En résumé

Dans des conditions d'observations favorables ou, dans la plupart des cas, sur des photographies, il est possible de préciser la sous-espèce, le sexe et l'âge des Bruants des neiges en plumage internuptial vus en France. Quelques oiseaux résisteront toutefois à l'analyse si certaines plumes (scapulaires et rectrices notamment) ne sont pas visibles.

Sous-espèce

Les Bruants des neiges de la sous-espèce *nivalis* (Groenland et Scandinavie) montrent un contraste assez net entre le manteau pâle aux liserés argentés, et les scapulaires rousses plus foncées ; le croupion du mâle est rouille ou blanc, non rayé.

Les oiseaux de la sous-espèce *insulae* (Islande), globalement plus sombres, plus bruns, ne présentent pas de contraste entre manteau et scapulaires qui ont une teinte similaire ; le croupion du mâle est noir en plumage nuptial.

Oiseaux posés

Le premier point à contrôler est le dessin central noir des scapulaires : large et arrondi chez le mâle, il dessine souvent une nette bande noire entre les scapulaires et les couvertures alaires pâles ; plus réduit et terminé en pointe chez la femelle, il est moins saillant et apparaît au mieux comme un dessin noir en dents de scie.

En complément du dessin des scapulaires, l'étendue du blanc sur les couvertures sus-alaires (petites, moyennes et grandes) et sur les couvertures primaires est un caractère intéressant : lorsqu'il y a beaucoup de blanc sur les couvertures alaires et sur les couvertures primaires, cela indique un mâle ; lorsqu'il y en a peu, il s'agit d'une femelle. Mais l'importance du blanc peut être le même pour une femelle adulte et un mâle de 1er hiver : dans ce cas, il faut donc d'abord déterminer l'âge de l'oiseau pour le « sexer ».

La forme des rectrices centrales est le moyen le plus sûr de différencier adultes et oiseaux de 1er hiver (d'octobre à janvier, car plus tard dans l'hiver, l'usure peut affecter ce caractère) : des rectrices arrondies avec un large dessin noir légèrement en pointe au bout sont typiques d'un oiseau



37. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis insulae*, femelle 1er hiver (à gauche), Loon-Plage, Nord, novembre 2004 (Thierry Tancrez). La teinte brun roussâtre et l'absence de contraste entre manteau et scapulaires sont typiques de la sous-espèce *insulae* ; le centre noir des scapulaires se terminant en pointe indique une femelle, vraisemblablement un oiseau de 1er hiver en raison de la tête et des flancs fortement lavés de rouille. *First-winter female (left) Snow Bunting of the race* insulae.

adulte ; des rectrices étroites et pointues avec un dessin noirâtre dessinant une pointe effilée indiquent un immature.

Oiseaux en vol

De dessus, les mâles se distinguent par le blanc qui atteint le bord d'attaque de l'aile (petites et moyennes couvertures étant blanches), alors que cette partie de l'aile apparaît grise chez la femelle adulte et brune chez la femelle de 1er hiver. De plus, les rémiges secondaires du mâle adulte sont toutes blanches, alors que le mâle de 1er hiver montre un peu de noir sur les secondaires internes et qu'il y en a sur plusieurs secondaires chez la femelle (surtout s'il s'agit d'une femelle de 1er hiver).

De dessous, les mâles présentent un contraste marqué et une limite nette entre le bout de l'aile noir (ou gris-noir chez le mâle de 1er hiver) et la base blanche des primaires, tandis que chez les femelles, le bout de l'aile gris se fond progressivement dans le blanc de la base des primaires (pas de contraste ni de limite franche entre partie sombre et partie blanche).

La détermination de l'âge d'un oiseau en vol est délicate, même d'après une photographie, seuls les oiseaux extrêmes étant évidents : c'est le cas notamment du mâle adulte *nivalis* dont l'aile est toute blanche avec le bout des primaires noir franc, et dont le croupion est blanc, mais aussi de la femelle de 1er hiver *insulae*, très brune, dont l'aile comporte tout au plus une étroite bande blanche centrale et dont le croupion est sombre.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier tous les photographes qui envoient régulièrement des images pour publication dans *Ornithos* et tout spécialement ceux dont les clichés de Bruant des neiges ont été précieux pour la réalisation et l'illustration du présent article : Aurélien Audevard, Christian Aussaguel, Julien Boulanger, Raphaël Bussière, Christophe Capelle, Édouard Dansette, Frank Dhermain, Quentin Dupriez, Amine Flitti, Fabrice Jallu, Christian Kerihuel, Aymeric Le Calvez, Philippe Pulce, Élise Rousseau, Thierry Tancrez et Miguel Vergès. Merci également à Quentin Dupriez, Sébastien Reeber, Pierre Yésou et Philippe J. Dubois pour leurs informations et leur relecture attentive de mon manuscrit.

Bibliographie

• **Banks K., Clark H., Mackay I.R.K., Mackay S.G. & Sellers R.M.** (1990). Ageing, sexing and racing Snow Buntings in winter plumage. *Ringer's Bulletin* 7(7) : 84-87. • **Banks K., Clark H., Mackay I.R.K., Mackay S.G. & Sellers R.M.** (1991). Origins, population structure and movements of Snow Buntings *Plectrophenax nivalis* wintering in Highland Region, Scotland. *Bird Study* 38(1) : 10-19. • **Byers C., Olsson U. & Curson J.** (1995). *Buntings and Sparrows. A Guide to the Buntings and North-American Sparrows.* Pica Press, The Banks. • **Cramp S. & Perrins C.M.** (1994). *The Birds of the Western Palearctic. Vol. IX. Buntings and New World Warblers.* Oxford University Press, Oxford. • **del Hoyo J., Elliot A. & Christie D.A.** (2011). *Handbook of the Birds of the World. Vol. 16. Tanagers to New World Blackbirds.* Lynx Edicions, Barcelona. • **Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris. • **Mayaud N.** (1936a). *Inventaire des oiseaux de France.* Société d'Études Ornithologiques, Paris. • **Mayaud N.** (1936b). Le Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis* en France. *Alauda* 8(1) : 9-24 & 8(2) : 269 (*addendum*). • **Rae R. & Marquiss M.** (1989). Ageing and sexing of snow buntings wintering on the Aberdeenshire coast, their biometrics and sex ratio. *Ringing & Migration* 10(3) : 133-140. • **Salomonsen F.** (1931). On the Geographical Variation of the Snow-Bunting (*Plectrophenax nivalis*). *Ibis* 1 : 57-70. • **Smith R.D.** (1992). Age determination, wing-feather colour and wing-length change in Snow Buntings *Plectrophenax nivalis*. *Ringing & Migration* 13(1) : 43-51. • **Svensson L.** (1992). *Identification Guide to European Passerines.* 4th edition. Stockholm. • **van Duivendijk N.** (2010). *Advanced Bird ID Guide. The Western Palearctic.* New Holland Publishers, London. • **Winters R.** (2013). Snow Bunting : sexing, ageing and subspecies. *Dutch Birding* 35 : 7-14. • **Yésou P.** (1991). Bruant des neiges. *In* Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., *Atlas des oiseaux de France en hiver.* Paris, Société Ornithologique de France : 494-495. • **Yésou P.** (1998). Afflux de Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis* en France (sept. 1996 - mai 1997). *Ornithos* 5-4 : 180-187.



38. Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis nivalis*, mâle 1er hiver, Villepey, Var, novembre 2004 (Frank Dhermain). Le contraste entre manteau pâle et scapulaires roussâtres est typique de la sous-espèce *nivalis* ; le centre noir des scapulaires arrondi au bout indique un mâle, ce que la couleur blanche des petites et moyennes couvertures confirme ; les rectrices étroites et pointues et les couvertures primaires toutes noires en font un 1er hiver. *First-winter male Snow Bunting of the Scandinavian and Greenland race* nivalis.



39. Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis*, mâles et femelles des sous-espèces *nivalis* et *insulae*, Loon-Plage, Nord, janvier 2008 (Édouard Dansette). Combien saurez-vous en identifier ? Réponse dans le prochain numéro. *Male and female Snow Buntings.*

Summary

Sex, age and subspecies determination of wintering Snow Bunting in France. *Examination of plumage allows sexing, ageing and subspecies determination of Snow Bunting in autumn and early winter. The black centre of the scapulars is large and rounded in the male whereas it is pointed in the female. The Scandinavian and Greenland race* nivalis *differs in its pale plumage, a distinct contrast between pale silvery mantle and darker reddish brown scapulars, and its whitish or reddish unstreaked rump. The Icelandic race* insulae *is darker, has a mantle and scapulars of the same reddish-brown colour, and a dark rump streaked black. Ageing is more difficult and is mainly based on the shape of the tail feathers: broad and rounded in adult, narrow and pointed in first-winter.*

Contact : Marc Duquet (marc@duquet.fr)

Analyses bibliographiques

Ouvrages ornithologiques : guides d'identification, atlas, monographies, handbooks, inventaires...



Jean-Marc Thiollay

Bird Atlas 2007-2011

The breeding and wintering birds of Britain and Ireland

Balmer D., Gillings S, Caffrey B., Swann B., Downie I. & Fuller R., 2013, BTO Books, Thetford, 720 p. (70 £)

À l'heure où le nouvel atlas français est en préparation, il est important de regarder l'exemple anglais, même s'il est trop tard pour chercher à l'égaler. Il y avait auparavant deux atlas pour la Grande-Bretagne, l'un pour la nidification, l'autre pour l'hivernage (et même un troisième pour la migration). Il n'y en a maintenant plus qu'un seul qui regroupe les nicheurs et les hivernants, en incluant toute l'Irlande, et qui mesure précisément les changements intervenus depuis les atlas précédents et les abondances relatives. Il ne va que rarement jusqu'à l'estimation d'un effectif national mais rappelle celles issues d'enquêtes spécifiques précédents quand elles existent. Grouper ainsi qualitatif et semi-quantitatif, sur les deux saisons et leurs changements au cours des dernières décennies, le tout sans dépasser la taille d'un atlas classique implique beaucoup de sobriété et de concision. Chaque espèce est traitée en une double page dont le texte tient dans une demi-page, y compris une photo de l'espèce, le reste étant généralement occupé par 6 ou 7 cartes montrant les distributions estivales et hivernales, les abondances relatives et leurs changements respectifs depuis les derniers atlas (1968-1972 à 1988-1991). Le texte ne comporte guère que des précisions chiffrées expliquant et complétant les cartes, elles-mêmes claires et parlantes, sans chercher à rappeler la biologie de l'espèce qui se trouve aisément ailleurs. Cette présentation cartographique synthétique s'appuie néanmoins sur sept chapitres préliminaires, qui totalisent 156 pages, essentiellement consacrés à expliquer et détailler les méthodes de prospection, de saisie, de traitement des données et de représentation cartographique avec leurs interprétations et leurs limites. Cette longue introduction méthodologique montre le soin apporté à la collecte et au traitement des informations, mais n'est pas indispensable à consulter pour le lecteur pressé qui voudrait se reporter directement au statut des espèces. Les faces internes de la couverture (il n'y a pas de jaquette) rappellent en effet les échelles et informations nécessaires pour comprendre les cartes. C'est le résultat d'un travail considérable où plus de 40 000 observateurs ont couvert tous les carrés de 10x10 km, appuyés tout au long de la réalisation sur des sites internet et logiciels soigneusement développés et tenus à jour. C'est aussi tout un système de validation et de saisie des données très élaboré, permettant de prendre en compte tous les types d'observations malgré leurs niveaux variables de précision. Enfin les récents développements taxonomiques (« *splits* » d'espèces) ont été adoptés, ce qui accroît encore la précision des résultats par rapport aux atlas précédents. Pour les Français, un tel atlas est utile à plus d'un titre, malgré son prix (raisonnable). Non seulement c'est un exemple, mais surtout il confirme des évolutions numériques et géographiques d'espèces, plus souvent négatives que positives, qui se retrouvent chez nous, même si nous avons parfois du mal à les quantifier correctement. C'est en tout cas l'atlas national européen le plus dense et le plus abouti aujourd'hui, même s'il n'a pas l'attrait que procurent les nombreuses photos qui ornent souvent ceux d'autres pays. (*JMT*)



Tous les oiseaux de France

de Belgique, de Suisse et du Luxembourg

Jiguet F. & Audevard A., 2014, Delachaux et Niestlé, Paris, 320 p. (24,90 €)

On ne reviendra pas sur le débat récurrent opposant tenants farouches des guides illustrés de dessins et partisans déterminés de ceux privilégiant les photos. Les deux sont complémentaires et nous recourons tous à des photographies glanées sur Internet lorsque se présente une identification délicate. L'un des principaux avantages de *Tous les oiseaux de France* est justement d'offrir une belle collection de quelque 1 500 photos représentant les espèces contactées sur le territoire national (ou susceptibles de l'être...), ainsi qu'en Belgique, en Suisse et au Luxembourg. Autre atout de l'ouvrage, la qualité des deux auteurs. Deux de nos ornithos les plus compétents, l'un professeur au Muséum, l'autre reconnu comme une référence en matière de digiscopie et de photographie, ont conjugué leurs talents pour le plus grand profit des observateurs. Le résultat de l'investissement de ce duo est un guide de terrain extrêmement complet traitant de 650 espèces. Les photos, dont bon nombre sont dues à Aurélien Audevard, ont une origine tant hexagonale (l'examen des crédits permet de retrouver bien des noms familiers du paysage ornithologique français) qu'européenne, notamment avec les contributions de l'excellent Helge Sørensen (une visite s'impose sur *birdphotos.dk*). Lorsque cela était nécessaire, différents plumages sont présentés pour une même espèce, en fonction du sexe et/ou de l'âge. Le système très didactique du trait de pointage associé à une courte légende a été adopté. Il permet de noter aussitôt les points diagnostiques à vérifier. Le texte descriptif, bref, va à l'essentiel et l'utilisateur aura tout intérêt à le consulter avec attention, y compris pour ce qui est de l'aspect auditif. Pas de cartes de répartition (où l'éditeur les aurait-il mises ?) mais d'utiles indications sur la distribution et le statut de chaque espèce, tenant compte des plus récentes connaissances en la matière. La réalisation soignée de ce guide, qu'il convient de saluer, témoigne d'un minutieux travail de préparation. Sur le plan pratique, le procédé consistant à accompagner chaque oiseau d'un « médaillon » de fond détouré en dégradé fonctionne convenablement lorsque le fond en question est monochrome ou neutre, moins bien quand il est plus « fouillis ». L'illustration perd alors un peu en lisibilité : l'idéal aurait été de diminuer plus nettement l'intensité du fond pour mieux faire ressortir l'oiseau – cette remarque vaut surtout pour les sujets au sol. Reste que l'amateur éclairé, voire le débutant « mordu » désireux de progresser, bénéficie maintenant d'un solide guide photographique, d'usage aisé. Comme cela a déjà été fait avec *Le guide ornitho* dans sa version album, on ne peut que suggérer à l'éditeur de proposer une version grand format de *Tous les oiseaux de France*, de façon à aérer la mise en page forcément touffue d'un tel ouvrage, et à rendre pleinement justice aux photographies sélectionnées – et dans le même temps, à l'énorme travail de recherche iconographique mené ici. (*G. Lesaffre*)



Carnets secrets d'un ornithologue

Etchécopar R.D. & Jiguet F., 2013, Larousse, Paris, 256 p. (29,90 €)

Rapprochement improbable entre un jeune directeur du CRBPO et son célèbre précurseur, R.D. Etchécopar, au même poste 50 ans plus tôt, et qu'il n'a jamais rencontré. C'est toute l'ornithologie du milieu du XX[e] siècle qui est évoquée au travers d'archives de voyages, de grands noms de scientifiques et surtout d'une collection inédite de 125 aquarelles pleine page du non moins célèbre peintre suisse, Paul Barruel, dont toutes les mésanges du monde. Chaque planche est commentée, tant sur sa réalisation que sur la biologie de l'espèce. Le tout constitue un livre magnifique pour les amateurs de belles illustrations d'oiseaux et pour les passionnés d'histoire intéressés par la façon dont s'est bâtie l'ornithologie moderne, dont bien peu d'entre nous ont encore idée aujourd'hui. (*JMT*)



Peregrine Falcons of the World

White C.M., Cade T.J. & Enderson J.H., 2013, Lynx Ed., Barcelone, 379 p. (22 €)

Le Faucon pèlerin a fasciné bien des ornithologues, d'autant plus nombreux qu'il est un des rares oiseaux répandus sur les cinq continents, de l'Arctique aux confins de l'Antarctique. Que trois des meilleurs spécialistes de l'espèce en brossent une monographie exhaustive mérite qu'on s'y arrête, bien que plus d'une douzaine de livres y aient déjà été consacrés. Son originalité est surtout la systématique intraspécifique des pèlerins, c'est-à-dire la définition, la description et les particularités des différents populations et sous-espèces à travers le monde. C'est ainsi que les auteurs reconnaissent 19 sous-espèces, dont une probablement éteinte (*furuitii*) et deux appartenant à *pelegrinoides*, taxon souvent traité comme une espèce distincte, le Faucon de Barbarie. Ils n'acceptent aussi qu'à moitié la sous-espèce *harterti* du nord-est de la Sibérie, à l'est de *calidus* et au nord de *japonensis*, qu'ils traitent avec cette dernière en raison de ses limites imprécises. Après une longue présentation des Faucons pèlerins du monde, surtout de la variabilité des plumages et autres caractéristiques morphologiques ou écologiques de leurs différentes populations, chaque sous-espèce est traitée en un chapitre particulier. Bien que tous les aspects connus de leur biologie y soient passés en revue, c'est leur description précise qui domine, et la validité de leur différentiation, avec leur distribution et leurs migrations, ainsi que des tentatives d'estimation de leurs effectifs respectifs, souvent pays par pays. L'histoire de leur description initiale et de ses aléas est une addition originale à l'appui des incertitudes sur la définition des sous-espèces par le seul plumage. Les zones de contacts entre sous-espèces, lorsqu'elles existent, sont analysées soigneusement, par exemple entre *pelegrinoides* et *brookei* au Maroc et aux Canaries. Originale aussi est l'analyse de la quinzaine de grandes îles qui devraient abriter des Faucons pèlerins nicheurs et en sont en fait inexplicablement dépourvues. Les auteurs sont tous trois nord-américains, de sorte que les données américaines sont plus largement développées que celles d'Europe, basées sur les publications référencées et en anglais, d'où la représentation très faible des études françaises. Cependant, C. White a toujours pris grand soin de questionner directement le plus possible de chercheurs dont il rapporte souvent les propos qui complètent les publications existantes. Nombre de photos, pourtant intéressantes, sont trop petites, et même les cartes de distribution ne sont pas bien grandes. En revanche, il y a de très belles planches d'A. Ellis (on croirait des photographies). Cette mise au point très documentée de toutes les populations de Faucons pèlerins, le sérieux de leur validation, leurs caractéristiques respectives et l'historique de leur évolution sont un précieux apport à la connaissance de l'espèce qui, entre autres, aidera beaucoup les observateurs cherchant l'identité subspécifique des faucons qu'ils rencontrent. (*JMT*)

Die Brutvögel Nordrhein-Westfalens

Grüneberg C. & Sudmann S.R., 2013, NWO & LANUV, LWL-Museum für Naturkunde, Münster, 480 p. (24,90 €)

Ce volumineux ouvrage est le premier véritable atlas des oiseaux nicheurs de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le «*Land*» le plus peuplé d'Allemagne. Plus de 700 ornithologues y ont dénombré 194 espèces nicheuses entre 2005 et 2009. Bien évidemment il y a les monographies et les cartes indispensables, mais les auteurs se sont également penchés sur d'éventuelles menaces et mesures de protection des oiseaux, le tout accompagné d'un travail statistique fourni et d'une méthodologie clairement expliquée, pour un prix modeste. (*W. Belis*)

Hiboux et chouettes

Fosserat C., 2014, La Salamandre, Genève, 144 p. (29 €)

L'auteur d'*Envolées sauvages avec le Grand Duc* (Terran, 2010), spécialiste des nocturnes, livre ici les meilleurs de ses clichés des 9 espèces de rapaces nocturnes nicheurs en France. Des photos de nature, sans trucages ni concessions, avec leur ambiance, leur part d'ombre, même de flou, seulement accompagnées d'un minimum de commentaires. Des images rares qui dévoilent la vie intime de ces espèces si difficiles à saisir, des parades et accouplements au nourrissage des jeunes. Autant documents naturalistes que clichés artistiques, ce bel ensemble est destiné à tous les amoureux de la nature et des oiseaux. (*JMT*)

Neotropical Birds of Prey

Biology and ecology of a forest raptor community

Whitacre D.F. ed., 2012, Cornell University Press, Ithaca, N.Y., 412 p. (46 £)

Les rapaces des forêts tropicales sont de loin les plus difficiles à étudier, les moins connus et les plus diversifiés de tous les rapaces. Beaucoup ne planent pas, ou seulement très peu de temps par jour et sont incroyablement discrets et peu visibles. Devant la régression généralisée de leur habitat, le *Peregrine Fund* américain a initié plusieurs études à long terme, à travers le monde. La plus importante fut celle de l'ensemble de la communauté de rapaces du parc national de Tikal au Guatemala, objet de ce gros livre, avec un suivi aussi complet que possible de 18 espèces diurnes et 2 nocturnes, chacune dans un chapitre distinct. Grâce à de nombreux chercheurs sur plusieurs années, à l'utilisation du radiotracking, à la recherche systématique des nids et à la compilation comparée de la bibliographie existante, on a enfin une vision précise du comportement et de l'écologie de ces espèces, soit près de la moitié des rapaces diurnes des forêts néotropicales (vautours exclus). Pour chacune, tout est passé en revue, des plumages et vocalisations au régime alimentaire et modes de chasse, nidification, démographie, mouvements et conservation. Toutes les données obtenues lors des études au Guatemala sont scrupuleusement détaillées puis comparées avec les observations publiées ailleurs. Un paragraphe final à chaque chapitre spécifique (qui tient lieu de résumé) souligne les découvertes de cette étude et les particularités de l'espèce, ainsi que les probables différences avec d'autres régions, d'Amérique du Sud notamment. Une page entière de photos couleur par espèce s'ajoute aux figures et tableaux. On peut difficilement dresser un panorama plus complet sur ce que l'on connaît des rapaces forestiers néotropicaux, même si la région étudiée ne recèle ni la plus grande et intacte des forêts humides américaines ni la communauté la plus riche. Une bible pour les amateurs de rapaces et les écologistes de forêts tropicales. (*JMT*)

Guide illustré des Oiseaux de Camargue et des étangs méditerranéens

Girard C., 2013, Les Amis des marais du Vigueirat, 96 p. (9,40 €)

Destiné aux ornithologues amateurs et aux touristes, ce petit guide vise à identifier les principaux oiseaux de Camargue et des étangs méditerranéens (149 espèces traitées). À quelques exceptions près (surtout des passereaux), les illustrations réalisées par l'auteur sont de bonne qualité. J'ai été surpris de ne pas trouver la Cigogne noire ou la Sarcelle d'été, plus communes et surtout plus faciles à voir que la Talève sultane ou la Glaréole à collier, mais il est vrai que lorsque l'on doit faire une sélection d'espèces, celle-ci est toujours discutable. Les textes contiennent des informations générales sur l'espèce mais, curieusement, rien qui concerne spécifiquement la Camargue, comme les périodes de présence de l'espèce ou les secteurs qu'elle fréquente. Sur les rabats de couverture figurent deux cartes : l'une indique 13 sites pour observer les oiseaux en Camargue, l'autre signale les principaux secteurs d'observation du littoral méditerranéen, des Pyrénées-Orientales aux Alpes-Maritimes. Les ornithos trouveront plutôt leur bonheur dans l'ouvrage de P. Isenmann (*Les oiseaux de Camargue et leurs habitats*, 2004, Buchet-Castle) et surtout dans le récent *Observer les oiseaux en Camargue* de M. Gauthier-Clerc & Y. Kayser (2012, Delachaux et Niestlé), mais le format pratique le coût réduit de ce petit guide intéressera certainement de nombreux visiteurs du delta du Rhône. *(M. Duquet)*

J'observe les oiseaux

Paul J.-P., 2014, Les Guides Salamandre, Neuchâtel, 143 p. (16 €)

Pour les débutants, certes, ce manuel est cependant particulièrement diversifié et bien illustré. Tous les conseils pratiques sur les oiseaux : où, quand, comment les observer, les identifier, mais aussi les étudier, les protéger, noter et transmettre ses observations, en fait toute une introduction à l'ornithologie, à offrir aux jeunes passionnés qui veulent se former. (*JMT*)

Jean-Marc Thiollay
(jm.thiollay@wanadoo.fr)

Les nouvelles ornithos françaises en images
Mai-Août 2014



Marc Duquet



1. Bécassine double *Gallinago media*, adulte, Macinaggio, Haute-Corse, mai 2014 (Pierre Crouzier). Noter les barres alaires blanches très marquées, notamment celle formée par l'extrémité des couvertures primaires. *Adult Great Snipe.*



2. Chevalier bargette *Xenus cinereus*, adulte, Erdeven, Morbihan, mai 2014 (Philippe J. Dubois). La ligne noire sur les scapulaires, le bec retroussé et l'arrière du corps effilé sont typiques, mais les pattes orange sont cachées. *Terek Sandpiper.*

3. Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus* adulte nuptial (à droite), avec un Bécasseau minute *Calidris minuta* adulte (au centre) et un Bécasseau variable *C. alpina* adulte (à gauche), Camargue, Bouches-du-Rhône, mai 2014 (Hubert Pottiau). Comparer avec les deux autres espèces : la taille est intermédiaire, la silhouette plus proche de celle du Bécasseau variable, mais la forme du bec et le double sourcil blanc sont caractéristiques. *Adult Broad-billed Sandpiper (right) with adult Little Stint (middle) and Dunlin (left).*



4. Rousserolle des buissons *Acrocephalus dumetorum*, Custines, Meurthe-et-Moselle, juin 2014 (Bertrand Kernel). Noter la coloration brun grisâtre dépourvue de tons chauds, l'aile concolore (tertiaires sans contraste), la projection primaire courte et le fin sourcil crème se prolongeant peu en arrière de l'œil. Il s'agit du premier chanteur noté en France, l'espèce étant en expansion vers l'ouest depuis plusieurs années. *Blyth's Reed Warbler.*

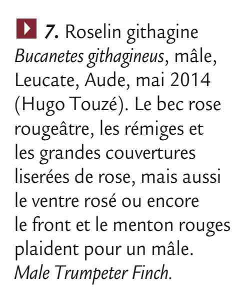




5. Bergeronnette citrine *Motacilla citreola*, mâle de 2e année, Lavau-sur-Loire, Loire-Atlantique, juin 2014 (Guillaume Chevrier). La présence de plusieurs grandes couvertures externes juvéniles (brunâtres et sans liseré blanc), les liserés des primaires brunâtres (plumes juvéniles usées) et les marques sombres sur la calotte indiquent un oiseau de 2e année. *2nd-cy Citrine Wagtail.*



6. Sterne royale *Sterna maxima*, 2e année, Hyères, Var, juin 2014 (Aurélien Audevard). Le croupion blanc (et non gris) la distingue de la Sterne voyageuse *Sterna bengalensis*. Noter les rectrices externes et plusieurs secondaires juvéniles qui témoignent de l'immaturité de l'oiseau. *2nd-cy Royal Tern.*



7. Roselin githagine *Bucanetes githagineus*, mâle, Leucate, Aude, mai 2014 (Hugo Touzé). Le bec rose rougeâtre, les rémiges et les grandes couvertures liserées de rose, mais aussi le ventre rosé ou encore le front et le menton rouges plaident pour un mâle. *Male Trumpeter Finch.*





8. Vanneau éperonné *Vanellus spinosus* adulte avec des Vanneaux huppés *V. vanellus*, Ars-sur-Meurthe, Meurthe-et-Moselle, août 2014 (Bertrand Kernel). Première mention française de ce vanneau originaire de Turquie et du Moyen-Orient. Le ventre noir est typique. *Adult Spur-winged Lapwing.*



9. Hybride probable Aigrette garzette *Egretta garzetta* x Aigrette des récifs *E. gularis*, Hyères, Var, mai 2014 (Aurélien Audevard). Bec noir, lores gris-bleu et doigts jaunes tranchant sur les pattes noires sont de type Garzette. *Presumed hybrid Little x Reef Egret.*

10. Bécasseau falcinelle *Limicola falcinellus*, adulte, Hyères, Var, juillet 2014 (Aurélien Audevard). Comparer avec l'adulte nuptial en plumage neuf (photo 3) et noter les critères de l'espèce (bec « cassé » et double sourcil blanc). *Adult Broad-billed Sandpiper.*



notes

Premières mentions du Pétrel gongon *Pterodroma feae* dans les eaux françaises

Le Guilvinec, Finistère, 2 août 2010, 9h00 du matin, je monte à bord d'un chalutier de 24 mètres pour 14 jours de mer. Voilà près de deux ans que j'embarque ainsi sur les navires de pêche et je m'apprête à fêter mes 200 jours de bord en tant qu'observateur embarqué des pêches. Compter, mesurer, peser les poissons commercialisés avant que les matelots n'aient fini leur labeur, puis faire de même avec les poissons rejetés, mettre les données au propre, manger, dormir…, de jour comme de nuit, toutes les 4 heures environ la course recommence afin d'acquérir des données qui informeront sur l'état des stocks de poissons. Elles viendront enrichir le système d'information halieutique de l'IFREMER qui pourra ainsi affiner ses conseils et appuyer plus pertinemment nos politiques (V. *sih.ifremer.fr*).
Trois jours plus tard, nous arrivons près des tombants au large du penn ar bed breton, plus loin que ce «bout du monde», par des fonds de plusieurs centaines de mètres. En surface, la houle longue, annonciatrice d'un coup de tabac, se fait bientôt agitée, par 30 nœuds (55,5 km/h) de vent de nord-ouest. Les trains d'ondes se croisent, se chevauchent, faisant monter de partout des dentelles d'écumes.



1. Pétrel gongon *Pterodroma feae*, au large d'Ouessant, Finistère, 6 août 2010 (Vincent Bretille). *Fea's Petrel, the first for France.*

Première observation

Le 6 août 2010 à 20h06, la mer s'est un peu calmée, le vent tourne à l'ouest en même temps que passe la dépression; la houle avoisine les 2 mètres. J'aperçois, sur notre arrière, un fier deux-mâts qui nous rattrape: l'effet sera des plus beaux quand il passera à contre-jour devant les nuages. Je sors l'appareil photo et patiente en observant les Goélands bruns *Larus fuscus* posés en nombre dans le sillage. Ils nous rejoignent régulièrement, souvent après qu'un Grand Labbe *Stercorarius skua* les a pris en chasse, puis se reposent. Je cherche en vain un Puffin fuligineux *Puffinus griseus* ou un Océanite tempête *Hydrobates pelagicus*, espèces observées quotidiennement. Le voilier n'est plus qu'à un demi-mille nautique lorsqu'un oiseau attire mon attention en décrivant un orbe particulièrement haut au-dessus de l'horizon avant de disparaître dans le creux des vagues. Il se trouve à environ 200 mètres. Par réflexe, trouvant bizarre ce Puffin ni cendré *Calonectris diomedea* ni majeur *Puffinus gravis*, je déclenche en rafales. J'ai le temps de distinguer le ventre blanc et le dessous des ailes sombre. Un second orbe et j'en ai le cœur net, c'est un pétrel du genre *Pterodroma* ! Un troisième orbe et il est déjà loin. Je suis d'ailleurs surpris par sa vitesse, probablement proportionnelle à l'altitude qu'il prend. Hormis lorsque les éléments se déchaînent vraiment, j'ai rarement vu un Puffin majeur ou cendré, ni même fuligineux, monter aussi haut et couvrir autant de distance entre deux orbes. La lumière n'est pas bonne, les photos ne sont pas excellentes, mais elles ont le mérite de m'assurer que je n'ai pas rêvé. Je retrouve l'oiseau loin dans les jumelles, revenant vers notre sillage. Malheureusement, il repasse derrière les Goélands bruns, encore un peu loin. Il s'éloigne de nouveau et disparaît bien vite. Je l'attends en vain jusqu'à la nuit, après de belles photos du deux-mâts devant un ciel à couper le souffle. Je m'endors en me disant que je ne risque pas d'en recroiser un de sitôt!



2 & 3. Pétrel gongon *Pterodroma feae*, au large d'Ouessant, Finistère, 6 août 2010 (Vincent Bretille). *Fea's Petrel, the first for France (same bird as on plate 1).*

Deuxième observation

Le 11 août 2010 à 10h28, quelques milliers de mesures plus tard, je prends un moment pour immortaliser les vagues et les pélagiques. Le baromètre remonte: l'anticyclone des Açores n'est plus très loin, mais la dépression centrée en mer du Nord continue d'exercer son influence; le vent souffle encore fort, du sud-ouest. Surprise, un grand orbe, et le scénario se reproduit. Etait-ce le même acteur? L'oiseau était dans ses grands traits semblable à celui du 6 août, et les photos prises à la hâte ne permettront pas de les différencier.

Discussion

À l'issue de ces observations, les positions suivantes ont été relevées au GPS: 48°42' N 06°23' W le 6 août 2010 à 20h18; 48°47' N 06°14' W le 11 août 2010 à 10h35. Nous sommes bien dans les eaux françaises! À ce moment, je crois que les Pétrel gongon *Pterodroma feae* et de Madère *P. madeira* ne sont pas discernables sur le terrain, à moins peut-être

4 & 5. Pétrel gongon *Pterodroma feae*, au large d'Ouessant, Finistère, 11 août 2010 (Vincent Bretille). *Fea's Petrel, the second for France (different bird from that on plates 1 to 3).*



d'être observés dans d'excellentes conditions comme c'est parfois le cas près des sites de reproduction. Même si le bec semble gros sur les deux séries de photos, je me garde bien de trancher et j'adresse ces photos au Comité d'homologation national. Comme il s'en explique dans son commentaire, le CHN a pu, à partir de mes photos, identifier le Pétrel gongon : de fait, il s'agit des premières mentions de l'espèce dans les eaux françaises.

SUMMARY

Fea's Petrel, new to France. *On 6 and 11 August 2010, two Fea's Petrels were observed and photographed at sea ca. 100 km north-west of Ouessant island, Brittany. Accepted by the French Rarities Committee (CHN), the taxa was added to category A of the French List by the French Avifaunal Committee.*

Vincent Bretille
(you-you.b@laposte.net)

COMMENTAIRE DU CHN. L'attention portée depuis une dizaine d'années aux pétrels du genre *Pterodroma* dans les domaines de la systématique et de l'identification de terrain a permis une progression très rapide des connaissances. Il y a peu, le Pétrel soyeux *P. mollis* était reconnu comme seule espèce dans le nord-est de l'Atlantique et son identification était considérée comme relativement aisée. Parties supérieures grisâtres, un « M » sombre se dessinant sur le dessus des ailes ouvertes, croupion gris pâle et dessous d'ailes sombre, combiné au vol aérien caractéristique des *Pterodroma*, voilà qui permettait d'identifier avec quasi-certitude l'espèce. Puis les progrès de la systématique ont montré que les *Pterodroma* nichant en Macaronésie et aux îles du Cap-Vert n'étaient pas des Pétrels soyeux mais appartenaient à des espèces différentes : deux sont reconnues à ce jour, le Pétrel gongon *P. feae* et le Pétrel de Madère *P. madeira*. La séparation de ces différentes espèces phénotypiquement proches est alors devenue un casse-tête sur le terrain, paraissant dans un premier temps insoluble. Après quelques années d'incertitudes, plusieurs critères permettant d'identifier au moins les individus les plus typiques ont néanmoins pu être découverts. Ces critères peuvent être appréciés dans de bonnes conditions de terrain, ou sur des clichés d'une qualité suffisante pour permettre d'analyser la silhouette et les critères de plumage des oiseaux concernés, ce qui est le cas pour les observations réalisées au large de la Bretagne en 2010.

Le Pétrel soyeux, dont la présence dans l'Atlantique Nord est désormais considérée comme exceptionnelle, se distingue des *Pterodroma* de cette région par une silhouette assez compacte, avec notamment une queue plus arrondie que pointue. Par ailleurs, certains individus de cette espèce possèdent une large bande pectorale grisâtre sombre et complète, ainsi qu'une calotte d'un gris proche des parties supérieures qui fait ressortir le masque sombre autour de l'œil (Onley & Scofield 2007). Enfin, les sus-caudales sont aussi sombres que le reste des parties supérieures et que la queue. Ces critères ne se retrouvant pas sur les oiseaux observés dans les eaux bretonnes, le Pétrel soyeux peut être écarté.

La distinction entre le Pétrel gongon et le Pétrel de Madère est plus problématique et suppose d'excellentes conditions d'observation ou des photographies de bonne qualité. En effet, les critères de séparation actuellement admis sont subtils et impliquent d'être combinés afin d'assurer l'identification. Le principal critère est lié à la taille et à la forme du bec : le Pétrel de Madère a un bec plus petit et plus fin, avec notamment des narines tubulaires plus courtes (Robb *et al.* 2007, van Duivendijk 2010). Les photographies des oiseaux bretons montrent des becs massifs et épais correspondant à ceux du Pétrel gongon. Plusieurs critères secondaires cités dans la littérature comme étant en faveur du Pétrel gongon (van Duivendijk 2010) sont également repérables sur ces oiseaux. Néanmoins, la validité de ces critères reste à confirmer, car ils pourraient dépendre de l'âge et de l'état d'usure du plumage. La calotte est gris sombre et contraste avec le dos plus clair. Chez le Pétrel de Madère, elle serait en moyenne plus proche de la couleur du dos, ce qui ferait ressortir le masque sombre autour de l'œil, quoique moins que chez le Pétrel soyeux. Par ailleurs, sur les photographies fournies, le dessous des ailes est assez uniformément sombre, alors que chez le Pétrel de Madère, il serait généralement plus contrasté du fait de la présence d'une bande centrale plus claire. Enfin, sur la partie supérieure des ailes, les bandes sombres formant le « M » sont bien marquées, alors qu'elles seraient plus indistinctes chez le Pétrel de Madère. La silhouette plutôt massive est également favorable au Pétrel gongon : elle reste toutefois délicate à juger sur photographie, et en l'absence de comparaison directe entre les deux espèces.

Sur la base des photographies qui lui ont été fournies, le CHN considère que la forme et la taille du bec des deux oiseaux soumis permettent d'éliminer le Pétrel de Madère et d'identifier ces oiseaux comme des Pétrels gongons. Ces données constituent par conséquent les deux premières mentions attribuables au Pétrel gongon *P. feae* en France.

Il faut toutefois noter qu'il n'existe aucun critère de terrain permettant actuellement de séparer aisément les Pétrels gongons nichant dans l'archipel du Cap-Vert de ceux nichant sur Bugio dans l'archipel de Madère. Si cette seconde population venait à être élevée au rang d'espèce, la séparation en mer des *Pterodroma* de l'Atlantique Nord atteindrait alors un niveau de complexité encore supérieur et l'appartenance spécifique des deux oiseaux homologués devrait être réévaluée.

COMMENTAIRE DE LA CAF. Le Pétrel gongon *Pterodroma feae* niche aux îles du Cap-Vert ainsi que sur l'île de Bugio, une des îles des Desertas faisant partie de l'archipel de Madère. La population ne dépasserait pas 3 000 individus, dont 2 000 reproducteurs (BirdLife International 2012). Longtemps considéré comme sous-espèce du Pétrel soyeux *P. mollis* de l'hémisphère Sud, le Pétrel gongon en a été séparé sur des critères génétiques, biométriques, de vocalisation et de comportement reproducteur (Sangster *et al.* 2002). Dans le même temps, les oiseaux qui nichent en altitude sur l'île de Madère étaient reconnus comme une espèce séparée, le très rare Pétrel de Madère (ou Pétrel de Zino) *P. madeira*, qui comptait au plus 80 couples en 2005 (BirdLife International *op. cit.*).

Cette position systématique est suivie par l'AERC (2003) et la CAF (Dubois *et al.* 2003). Si la reconnaissance de deux espèces du genre *Pterodroma* en Macaronésie est maintenant bien admise, leur détermination sur le terrain reste difficile : elle nécessite de bonnes conditions d'observation et/ou des photographies montrant bien les critères d'identification. Aussi, nombre d'observations en mer ne sont admises que sous le binôme « Pétrel gongon/Pétrel de Madère *Pterodroma feae/Pterodroma madeira* ». C'est d'ailleurs sous cette forme que la CAF avait enregistré la première mention française (Dubois *et al.* 2003), sur la base d'un oiseau observé en vol devant le cap Gris-Nez, Pas-de-Calais, le 9 septembre 2001 (Dubois 2007). Toujours identifiés sous forme de binôme, un autre oiseau a été observé le 29 septembre 2005 sur le même site, puis encore un à Ouessant, Finistère, le 28 juillet 2008.

Les nicheurs de l'archipel de Madère fréquentent surtout les eaux du nord des Açores en période de reproduction, puis ils se dispersent dans l'Atlantique Nord, de l'archipel du Cap-Vert aux côtes du Brésil (et dans les eaux de la Guyane française) et au sud-est des États-Unis ; vers le nord, certains vont presque jusqu'en Islande, mais au large de l'Europe ils ne pénètrent guère sur le plateau continental (Ramírez *et al.* 2013). Cependant, plusieurs individus photographiés dans les eaux britanniques ont pu être identifiés comme des Pétrels gongons (3 individus homologués jusqu'à 2011 inclus), et l'espèce y est signalée avec une fréquence croissante (pas moins de 20 mentions en Angleterre et Irlande du 14 août à la fin septembre 2013, sous réserve d'homologation : *birdguides.com* et *Birding World* 26 : 355).

Dans ce contexte, la CAF a inscrit le Pétrel gongon *Pterodroma feae* en catégorie A de la Liste des oiseaux de France, sur la base des observations réalisées à une centaine de kilomètres au nord-ouest d'Ouessant, Finistère, les 6 et 11 août 2010, l'intervalle entre les deux observations laissant penser qu'il s'agissait de deux individus différents. Dans le même temps, la CAF a supprimé le binôme Pétrel gongon/Pétrel de Madère *Pterodroma feae/Pterodroma madeira* de la LOF (Crochet *et al.* 2013).

Cependant, cette position n'est peut-être que transitoire : se fondant sur les données de Robb *et al.* (2008) et de Jesus *et al.* (2009), de plus en plus de publications (par ex. Ramírez *et al.* 2013, Gill & Donsker 2013) considèrent les oiseaux de Bugio comme une espèce propre, *Pterodroma deserta*, le nom de Pétrel gongon *P. feae* étant alors réservé aux oiseaux du Cap-Vert. BirdLife International (2013) annonce que l'ouvrage *HBW-BirdLife Illustrated Checklist of the Birds of the World*, actuellement en préparation, adoptera également cette séparation en deux espèces. Nous verrons en temps voulu quelles seront les positions de l'AERC et de la CAF sur cette proposition de modification taxonomique, et du CHN sur la possibilité d'attribuer les présentes données à l'un ou l'autre de ces taxons.

RÉFÉRENCES

• AERC Taxonomy Committee (2003). *AERC TAC's Taxonomic Recommendations.* Association of European Rarities Committees (*www.aerc.eu*). • BirdLife International (2012). *Pterodroma feae* et *Pterodroma madeira*. *In* IUCN, *IUCN Red List of Threatened Species*. Version 2013 (*www.iucnredlist.org*). • BirdLife International (2013). Fea's Petrel (*Pterodroma feae*) is being split : list *P. deserta* as Vulnerable and *P. feae* as Near Threatened ? (*birdlife.org/globally-threatened-bird-forums/*). • Crochet P.A., Dubois P.J., Jiguet F., Le Maréchal P., Pons J.-M. & Yésou P. (2013). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2010-2012). 13e rapport de la CAF. *Ornithos* 20-3 : 164-173. • Dubois P.J. (2007). Première observation française d'un pétrel de type Pétrel gongon/Pétrel de Madère *Pterodroma feae/Pterodroma madeira*. *Ornithos* 14-2 : 128-130. • Dubois P.J., Jiguet F., Le Maréchal P. & la CAF (2003). En direct de la CAF. Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos* 10-5 : 230-237. • Gill F. & Donsker D. (eds.) (2013). *IOC World Bird List 3.5* (*www.worldbirdnames.org*). • Jesus J., Menezes D., Gomes S., Oliveira P., Nogales M. & Brehm A. (2009). Phylogenetic relationships of gadfly petrels *Pterodroma spp.* from the Northeastern Atlantic Ocean : molecular evidence for specific status of Bugio and Cape Verde petrels and implications for conservation. *Bird Conservation International* 19 : 199-214. • Onley D. & Scofield P. (2007). *Albatrosses, Petrels and Shearwaters of the World.* Christopher Helm, London, UK. • Ramírez I, Paiva V.H., Menezes D., Silva I, Phillips, R.A. Ramos J.A. & Garthe S. (2013). Year-round distribution and habitat preferences of the Bugio petrel. *Marine Ecology Progress Series* 476 : 269-284. • Robb M., Mullarney K. & The Sound Approach (2008). *Petrels night and day : a Sound Approach guide.* The Sound Approach, Poole. • Sangster G., Knox A.G., Helbig A.J. & Parkin D.T. (2002). Taxonomic recommendations for European birds. *Ibis* 144 : 153-159. • van Duivendijk N. (2010). *Advanced ID Guide – The Western Palearctic.* New Holland, London.

Capture d'une Fauvette babillarde *Sylvia curruca* orientale dans le Nord

Le 16 octobre 2013, une Fauvette babillarde *Sylvia curruca* relativement tardive est capturée sur le site de l'ancienne Capitainerie ouest, dans le port de Dunkerque, Nord. L'oiseau interpelle immédiatement par sa teinte singulière, son dos étant entièrement de couleur sable. L'hypothèse d'un individu d'origine orientale est rapidement envisagée et se confirmera par la suite.

Description de l'oiseau

Parties supérieures
Teinte sable uniforme du croupion jusqu'au sommet du crâne. Couvertures de même couleur que le dos, seules l'alula et les rémiges primaires foncées contrastent légèrement avec le reste. Les rémiges secondaires et tertaires sont également de teinte brun sable avec de fines marges claires contrastant avec le centre, critère davantage visible sur les rémiges tertiaires.

Parties inférieures
Ventre blanchâtre sans contraste sur les flancs. Sous-caudales à teinte légèrement plus chaude, de couleur abricot très pâle.

Tête
Menton et gorge de couleur blanche, plus pure que le ventre. Parotiques gris plomb contrastant plutôt bien avec le reste de la tête. Avant de la calotte grisâtre, avec absence de lores sombres et sourcils peu marqués. Nuque jusqu'au sommet de la calotte de teinte sable.

Queue
La rectrice 6 présente une grande quantité de blanc avec un rachis noir et une zone sombre bien délimitée et assez restreinte sur le vexille externe. La rectrice 5 laisse deviner une zone plus pâle à son extrémité, dont la pointe est blanche. Les autres rectrices sont uniformément brunes.



1. Queue de la Fauvette babillarde *Sylvia curruca*, orientale capturée à Dunkerque, Nord, en octobre 2013 (Daniel Haubreux). *Tail of eastern Lesser Whitethroat trapped in Northern France.*

Discussion

À ce stade, la teinte des parties supérieures semblait alors exclure une *curruca*, qui tend à montrer un dos brun terreux contrastant avec la calotte gris plomb. Cet oiseau de 1re année montrait aussi un pattern des rectrices externes (en particulier la 5 et la 6) avec une forte proportion de blanc, ce qui semblait correspondre davantage à un oiseau oriental, *curruca* n'ayant qu'une quantité modérée de blanc en comparaison (Svensson 1992).
La taxonomie de l'espèce, récemment étudiée par l'intermédiaire de la génétique, nomme six principaux groupes : *althaea*, *blythi*, *curruca*, *halimodendri*, *margelanica* et *minula* (Olsson *et al.* 2013). Si des différences phénotypiques et biométriques existent, elles demeurent néanmoins fines et relativement variables. Par ailleurs, de nombreuses zones d'ombre subsistent sur la répartition exacte de chacun de ces groupes, et l'identification sur le terrain (même en main) d'un individu au phénotype inhabituel incite à beaucoup de prudence.
La formule alaire de l'oiseau capturé n'ayant pas permis d'avancer dans le processus d'identification, c'est dans quelques plumes des flancs perdues lors de la manipulation que nous avions fondé tous nos espoirs de pouvoir nommer pour de bon cet individu. Urban Olsson de l'Université de Göteborg, Suède, accepta d'analyser l'échantillon de plumes, et le voile fut rapidement levé…
La surprise fut de taille ! L'individu appartient à un groupe encore non nommé et à la répartition inconnue ! Ce groupe, très proche du groupe *halimodendri* a été mis au jour sur la base d'un individu échantillonné en été dans la région de Gansu en Chine et d'individus échantillonnés en période internuptiale dans la région de Xinjiang, Chine, et au Kazakhstan (Olsson *et al.* 2013). Il correspond au « clade 2b » auquel Olsson *et al.* (2013) font référence dans l'article. Il s'agit de la première donnée française d'un individu appartenant à ce groupe. Cela laisse supposer l'origine probable de ces individus particuliers, souvent rencontrés en fin d'automne en France, mais rappelle aussi qu'il demeure encore de nombreuses inconnues sur cette espèce pourtant si largement répartie.



2. Fauvette babillarde *Sylvia curruca*, individu de type oriental capturé à Dunkerque, Nord, en octobre 2013 (Daniel Haubreux). *Lesser Whitethroat of eastern origin trapped in Northern France in October 2013.*

Remerciements

Ils s'adressent à Urban Olsson pour avoir accepté d'analyser les échantillons aussi rapidement, mais également à Lars Svensson, Klaus Malling Olsen et Yoav Perlman pour leurs avis et leurs explications.

Bibliographie

• Olsson U., Leader P., Carey G., Khan A.A., Svensson L. & Alström P. (2013). New insights into the intricate taxonomy and phylogeny of the *Sylvia curruca* complex. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 67(1) : 72-85. • Svensson L. (1992). *Identification Guide to European Passerines.* 4th edition. Stockholm. • Mullarney K., Svensson L., Zetterström D. & Grant P.J. (2009). *Le guide ornitho.* Delachaux et Niestlé, Paris.

Summary

A Lesser Whitethroat of eastern origin in France. *On 13th October 2013, an odd Lesser Whitethroat was trapped and ringed near Dunkerque, northern France. The bird had sandy brown upperparts suggesting an eastern origin. Some flank feathers were collected and sent to Urban Olsson (University of Gothenburg) who did DNA analysis. This bird appeared to belong to an unnamed group with an unknown breeding range, a group established thanks to individuals trapped in China and Kazakhstan. It matches to the group called Clade 2b (closely related to halimodendri) described in Olsson et al. (2013).*

Quentin Dupriez
(dupriez.quentin@gmail.com)
Daniel Haubreux
(danielhaubreux@gmail.com)

infos

En migration avec le Busard cendré…

De 2006 à 2008, 14 **Busards cendrés** *Circus pygargus* ont été équipés d'un émetteur satellite sur leurs lieux de nidification du nord-est de l'Espagne et suivis lors de leurs migrations (18 trajets postnuptiaux et 10 prénuptiaux). Ils ont voyagé entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, au sein d'un étroit corridor traversant la Méditerranée pour atteindre les côtes du Maroc et du Sahara occidental jusqu'à l'ouest de l'Algérie. Au printemps, ils avaient tendance à migrer un peu plus à l'ouest qu'à l'automne. La migration postnuptiale commençait fin août-début septembre, les oiseaux arrivant sur leurs zones d'hivernage dans la première quinzaine de septembre, après avoir voyagé 8 à 25 jours et couvert en moyenne 187 km par jour. La migration prénuptiale débutait à la mi-mars et les oiseaux arrivaient sur les sites de nidification à la mi-avril, après avoir parcouru en moyenne 114 km par jour. Des différences significatives ont été relevées sur les routes migratoires suivies, les mêmes oiseaux empruntant des routes différentes selon les années, mais restant habituellement fidèles à leurs zones d'hivernages. Celles-ci se trouvaient dans le nord du Sénégal et sur la frontière entre la Mauritanie et le Mali, et il n'était pas rare que des individus nichant dans le même secteur en Europe soient distants de plus de 1 200 km durant l'hiver. Certains busards ne quittaient pas leur zone d'hivernage tandis que d'autres se déplaçaient d'une région à l'autre au cours de la période hivernale. (WB: *Journal of Ornithology* 153-1)

…et l'Aigle des steppes

Seize **Aigles des steppes** *Aquila nipalensis* ont été équipés d'un émetteur durant leur migration ou sur leurs zones d'hivernage (15 en Arabie Saoudite et 1 en Afrique du Sud). La stratégie de migration diffère selon l'âge: les adultes sont de retour sur les lieux de nidification du sud de la Russie et du Kazakhstan fin mars-début avril tandis que les immatures n'y arrivent qu'à la mi-mai. Ces derniers séjournent en effet plus longtemps (environ six mois) que les adultes sur les zones d'hivernage. Des observations effectuées au Kenya, en Tanzanie, Zambie, Namibie et Afrique du Sud ont montré que peu d'Aigles des steppes, quel que soit leur âge, migrent jusqu'en Afrique du Sud; la plupart passent l'hiver en Afrique de l'Est. En Tanzanie, par exemple, de fortes concentrations d'adultes, de juvéniles et d'immatures, ont été notées en décembre et en janvier. Un adulte a mis huit semaines pour migrer du Botswana au Kazakhstan, couvrant 9 543 km à raison de 177 km par jour en moyenne. Le plus long vol journalier enregistré est de 355 km. En 1998 on a pu déterminer le cycle annuel d'un mâle adulte: celui-ci avait passé 31,5% de l'année en hivernage en Éthiopie et au Soudan, 41,9% sur ses lieux de nidification au Kazakhstan et 26,6% en migration. Comme les autres grands rapaces, les Aigles des steppes ne peuvent pas augmenter les distances quotidiennes parcourues lors de la migration: dépendants des ascendances thermiques, ils doivent en effet attendre que l'air se réchauffe et sont contraints de s'arrêter dès que la température baisse l'après-midi. (WB: *British Birds* 105)


NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM
FAMILLE ATX/STX
INCONTESTABLEMENT
LE MEILLEUR CHOIX
Les falaises côtières offrent à tous les passionnés d'ornithologie une expérience captivante. Les oiseaux de mer uniques, tels que les puffins majeurs ou les albatros, vous émerveillent par leurs élégantes acrobaties. L'objectif de la gamme ATX/STX de SWAROVSKI OPTIK consiste à vous offrir le privilège de découvrir ces créatures rares de près. La famille ATX/STX de Swarovski Optik vous permet, pour la première fois, de moduler les performances de votre longue-vue d'observation en optant pour des objectifs interchangeables, de différents diamètres. Si vous pratiquez l'ornithologie à la côte ou sur des plaines de boueoù le déplacement est difficile, optez pour l'objectif de 95 mm, doté d'un grossissement maximal de 70x ; vous serez ébloui par la beauté d'images claires comme le cristal. En voyage, ou pour passer de longues journées d'observation sur le terrain, l'objectif compact de 65 mm est le choix idéal. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.
SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM
SWAROVSKI
OPTIK